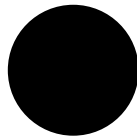
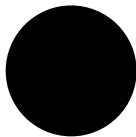
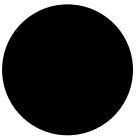




Kunstenfest



10.05–01.06.2019

BruxellesBrusselBrussels

FR Pendant trois semaines au mois de mai, le Kunstenfestivaldesarts invite des artistes de différentes parties du monde et de Bruxelles à redéfinir les limites du théâtre, de la danse et de la performance, et à entrer en dialogue avec des initiatives locales, créant ainsi des occasions pour réfléchir le présent et la ville que nous habitons.

NL Tijdens drie weken in mei nodigt het Kunstenfestivaldesarts kunstenaars uit van over de hele wereld en Brussel om de grenzen van theater, dans en performance te hertekenen en in dialoog te gaan met lokale initiatieven. Samen staan ze stil bij de actualiteit en de complexe realiteit van de stad.

EN For three weeks in May, Kunstenfestivaldesarts invites artists from different parts of the world and Brussels to redefine the boundaries of theatre, dance and performance and to enter into dialogue with local initiatives, creating occasions for reflection about the present and the city we live in.

p.4 Introduction

p.10 Festival centre

p.13 Programme

- p.14 Basir Mahmood
I watch you do
- p.16 Trajal Harrell
Dancer of the Year new work
- p.18 Building Conversation /
Lotte van den Berg
Conversation without words
- p.20 Marcelo Evelin
A invenção da maldade new work
- p.22 Federico León
Yo escribo. Vos dibujás. new work
- p.24 Mette Edvardsen & Matteo Fargion
Penelope Sleeps new work
- p.26 Silke Huysmans & Hannes Dereere /
CAMPO
Pleasant Island new work
- p.28 François Chaignaud & Marie-Pierre
Bréban
*Symphonia Harmoniæ Cælestium
Revelationum* new work
- p.30 Nora Chipaumire
100% POP
- p.32 Wichaya Artamat
เพลงนี้พ่อเคยร้อง / *This Song Father
Used to Sing (Three Days in May)*
- p.34 Sachli Gholamalizad
*Let us believe in the beginning of
the cold season* new work

- p.36 Nacera Belaza
Le Cercle
- p.38 Louise Vanneste
atla new work
- p.40 Begüm Erciyas
Pillow Talk new work
- p.42 Alice Ripoll / Cia Suave
CRIA
- p.44 Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry
Ductus Midi new work
- p.46 Geumhyung Jeong
Rehab Training
- p.48 Mario García Torres
Illusion Brought Me Here
- p.50 The Class / Anna Rispoli
Close Encounters new work
- p.52 Bonobo
Tú amarás
- p.54 Kader Attia
*The Body's Legacies Pt. 2:
The Postcolonial Body*
- p.56 Free School
*The Unbuilt School of Architecture
Passinho Dance
Medieval Singing Class
School of Darkness
École du soir / The Poet School
Nobody's Dance
HOT BODIES – CAMP
Ductus Midi Open Studio
Núcleo Dance Class
The Politics of Sexuality*
- p.72 Dana Michel
CUTLASS SPRING new work
- p.74 Thomas Bellinck / ROBIN
Simple as ABC #3: The Wild Hunt new work
- p.76 Ersan Mondtag
De Living new work
- p.78 Mathias Varenne
Hurler sous la lune new work

- p.80 Kris Verdonck / A Two Dogs Company
& ICK
SOMETHING (out of nothing) new work
- p.82 Forensic Oceanography
Liquid Violence
- p.84 Ingri Midgard Fiksdal
Shadows of Tomorrow
- p.86 Lia Rodrigues
Fúria
- p.88 Faustin Linyekula
Congo new work
- p.90 Monira Al Qadiri
Phantom Beard new work
- p.92 Saodat Ismailova
Zukhra/Stains of Oxus
- p.94 Ely Daou
I...Cognitive Maps (Chapter 1)
- p.96 P.A.R.T.S. / Anne Teresa De Keersmaeker,
Jolente De Keersmaeker
Somnia new work
- p.98 Sorour Darabi
Savuşun / سـووشون
- p.100 Rimini Protokoll & Thomas Melle
Uncanny Valley
- p.102 Anna Karasińska
Fantazja
- p.104 Eleanor Bauer & Chris Peck
New Joy new work

p.107 Through the festival

p.115 About us

p.124 Info & tickets

Tickets
Prices and reductions
Venues
Map of Brussels

p.129 Calendar

Accessibilité / Bereikbaarheid / Accessibility



Accessible pour des personnes en chaise roulante
Toegankelijk voor rolstoelgebruikers
Accessible for wheelchair users



Accessible pour des personnes chaise roulante accompagnées
Toegankelijk voor rolstoelgebruikers met begeleider
Accessible for accompanied wheelchair users



Accessible pour des personnes à mobilité réduite
Toegankelijk voor mensen met beperkte mobiliteit
Accessible for people with reduced mobility



Boucle auditive
Ringleiding
Audio induction loop



Contactez la billetterie
Contacteer het bespreekbureau
Contact the box office

Nos futures conversations

Les lumières de la salle s'éteignent : l'expérience de la performance scénique peut toujours être considérée comme le début d'une conversation. Comparable à cette profonde inspiration prise avant que les mots ne soient émis, l'obscurité contient la promesse que quelque chose va être dit. Rien n'est révélé encore, mais nous sommes laissé-e-s là, en suspens, l'imagination en alerte par toutes les possibles conversations à venir.

Le festival s'ouvre avec une conversation sans mots, *Conversation without words*. En nous ramenant au moment du premier souffle, Lotte van den Berg invite quinze spectateurs dans un dialogue silencieux, et inattendu. À une époque de déclarations fermes et de chambres d'écho, comment repenser le langage comme outil social et comment aller à la rencontre de l'autre dans un territoire inconnu ? C'est peut-être le fil conducteur du festival en tant que tel. Cela signifie quoi précisément d'être en conversation ? Un festival a-t-il la possibilité de nous engager dans de nouveaux dialogues, dont la langue doit encore être inventée ?

Une conversation commence toujours par l'établissement d'une relation avec l'autre. C'est une position mutuelle qui se forme et se redéfinit constamment au cours de l'échange verbal. En jouant de ces frontières entre distance et proximité, Marcelo Evelin associe le public et les performers dans une occupation de l'espace instinctive et animale. Progressivement, il nous fait prendre conscience de l'impact de notre présence dans un espace où les contours de la scène sont imprécis. Il se pourrait que ce soit une conversation préexistant l'invention du langage.

Le défi consiste à apprendre comment parler et être compris sans nécessairement partager la même langue. C'est l'expérience à laquelle nous convient Anne Lise Le Gac et Arthur Chambry avec *Ductus Midi*, une conversation envoûtante dans laquelle différents langages, comme par exemple le chant des oiseaux et le nôtre, sont traités sur un pied d'égalité. François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant éprouvent aussi les connexions avec d'autres mondes par le biais d'un rituel chanté, basé sur les textes de la mystique du Moyen-Âge Hildegard von Bingen.

Être en conversation, c'est aussi découvrir des relations au-delà des formes humaines, comme dans nos expériences quotidiennes de la technologie. Pour cette édition du festival, Begüm Erciyas crée un paysage où l'on peut expérimenter des dialogues intimes avec des intelligences artificielles : technologie et humanité sont-elles complémentaires ou s'excluent-elles ? Dans la même veine, Monira Al Qadiri, Geumhyung Jeong et Rimini Protokoll entament une expérience à la frontière de l'humain et du non-humain, où ces positions sont continuellement interchangeables.

Le corps est toujours là quand les choses ne peuvent plus être exprimées par des mots. Basir Mahmood en fait la démonstration dans des vidéos où l'immobilité silencieuse des personnes filmées est capable de construire un discours sur le présent du Pakistan. Le corps parle aussi à travers ses mouvements, comme dans les performances de Lia Rodrigues ou d'Alice Ripoll dans lesquelles la joie explosive des danseurs, à la frontière entre la rage et la célébration politique, ne cesse de révéler les violentes zones d'ombre du Brésil d'aujourd'hui. Faustin Linyekula, quant à lui, traduit physiquement le livre *Congo* d'Eric Vuillard : comme toujours dans son travail, le mouvement devient un outil de recherche des identités et de l'histoire.

Une conversation avec un interlocuteur consiste parfois à rappeler des événements du passé, ou à anticiper ce qui est à venir. Ersan Mondtag met en scène la possibilité de différentes temporalités avec *De Living*, où on assiste à la même action depuis son commencement et depuis son achèvement. À travers trois conversations se déroulant dans le passé et dans le futur de Bangkok, Wichaya Artamat construit un discours intime autour de l'élément central du présent.

La création artistique est toujours un moyen de porter un regard sur le présent. Alors que nous vivons une période politiquement cruciale et que des élections se tiendront au mois de mai, les projets du festival deviennent aussi des antennes des urgences actuelles. Les performances de Kader Attia et de la compagnie

chilienne Bonobo sont traversées par des questions sur les dynamiques de discrimination et de racisme implicite. Le nouveau projet de Silke Huysmans et Hannes Dereere, et celui de Thomas Bellinck se concentrent sur la politique de migration. Avec le projet *Liquid Violence*, présenté au cœur du quartier européen, Forensic Oceanography examine la zone frontalière en Méditerranée, et conteste le discours récent qui a criminalisé les activités de sauvetage des ONG. Toutes ces propositions sont des invitations à s'engager dans de futures conversations, qu'il s'agisse de partager son avis ou de marquer son désaccord.

Cette année, le programme du festival offre un espace de partage de pratiques, de connaissances et de réflexions. La *Free School* assemble des formats différents : des cours de danse, un atelier de spéculation sur le futur destiné aux jeunes apprentis en mécanique automobile, un masterclass sur les politiques de la sexualité, un projet de reconstruction d'un nightclub, ou encore un groupe de lecture et d'écriture avec Sepake Angiama. Démarrant au milieu du festival, la *Free School* s'installera au centre du festival, le transformant en cour de « récréation », lieu de rencontre où des classes peuvent avoir lieu et où se mêlent différents types de savoir, à différents moments du jour et de la nuit.

C'est l'image d'un corps endormi qui ouvre et ferme cette édition du Kunstenfestivaldesarts. Le festival s'ouvre avec *Penelope Sleeps*, un opéra de Mette Edvardsen et Matteo Fargion qui redéfinit la figure mythique de Pénélope. Présenté à la fin du festival, *Somnia* questionne notre relation aux songes et à la nature, avec comme toile de fond le magnifique environnement du château de Gaasbeek investi par Anne Teresa et Jolente De Keersmaeker, accompagnées des étudiant-e-s de P.A.R.T.S. Dans cette optique, le festival pourrait se concevoir comme un sommeil, non pas de ces assoupissements qui permettent d'échapper à la réalité, mais bien plutôt de ceux qui stimulent l'imagination profonde pour créer des connexions inattendues. Laissons chacune de ces connexions marquer

le début d'une conversation, dans laquelle nous nous engageons, sans savoir encore comment elle se terminera.

La direction du festival,
Sophie Alexandre
Daniel Blanga Gubbay
Dries Douibi

Février 2019

Onze toekomstige gesprekken

De lichten in het theater worden gedoofd... Een voorstelling heeft altijd iets weg van het begin van een gesprek. Vergelijkbaar met de diepe ademhaling die aan het eerste woord voorafgaat, draagt de tijdelijke duisternis net voor de start van een stuk een gelijkaardige belofte in zich. Ze geeft nog geen aanwijzing van wat er komt maar vervult ons met de verwachting van een mogelijk gesprek.

Niet toevallig opent het festival met *Conversation without words*. Theatermaakster Lotte van den Berg neemt ons mee naar dat moment van die eerste ademtocht en nodigt vijftien toeschouwers uit om deel te nemen aan een woordeloos – maar onverwacht – gesprek. Hoe kunnen we, in een tijd van echokamers en rotsvastе overtuigingen, onze taal omvormen tot een sociaal instrument, waarmee we de ander op onbekend terrein kunnen ontmoeten? Misschien is dat wel de rode draad doorheen het hele festival. Wat betekent het eigenlijk om in gesprek te zijn? Kan een festival nieuwe gesprekken initiëren, in een taal die nog niet uitgevonden is?

Een gesprek start altijd bij onze relatie tot de ander. Centraal staat de wederzijdse verhouding die in de loop van een gesprek voortdurend wordt bijgestuurd. Marcelo Evelin speelt met deze grens tussen nabijheid en afstand: hij versmelt publiek en uitvoerders in een instinctief en bijna dierlijk ritueel. Hij wil ons bewustmaken van onze impact op een ruimte waar het podium en haar grenzen niet eenvoudig aan te duiden zijn. Deze ontmoeting zou een gesprek kunnen zijn dat aan de ontwikkeling van de taal voorafgaat.

Hoe kunnen we elkaar leren begrijpen als we niet dezelfde taal spreken? Het lijkt een belangrijke uitdaging vandaag. Anne Lise Le Gac en Arthur Chambry willen het ons laten ervaren in *Ductus Midi*, een betoverend gesprek waarin allerlei verschillende talen, van vogelgeluiden tot menselijke spraak, op gelijke voet worden gesteld. François Chaignaud en Marie-Pierre Brébant tasten daarentegen de connecties met andere werelden af in een grensoverschrijdend zangritueel, gebaseerd op de teksten van de middeleeuwse mystica Hildegard von Bingen.

In gesprek zijn betekent ook relaties verkennen die voorbijgaan aan de menselijke vorm. Het is iets waar de moderne technologie ons elke dag mee confronteert. Begüm Erciyas creëert een landschap waarin ze de mogelijkheid verkent om een intiem gesprek te hebben met artificiële intelligentie. Het roept de vraag op of technologie en de mens elkaar uitsluiten of elkaar net kunnen aanvullen. Ook Monira Al Qadiri, Geumhyung Jeong en Rimini Protokoll maken een voorstelling op de breuklijn tussen het menselijke en het niet-menselijke, waarin beide voortdurend in elkaar overvloeien.

Wanneer woorden tekortschieten, blijft het menselijke lichaam over. Dat kunnen we zien in de video's van Basir Mahmood, waar de stille onbeweeglijkheid van de gefilmde lichamen een metafoer is voor het hedendaagse Pakistan. Of in de dynamische performances van Lia Rodrigues en Alice Ripoll, waarin de explosieve vreugde van de dansers een antwoord is op de gewelddadige schaduw die boven Brazilië hangt. Faustin Linyekula brengt op zijn beurt een fysieke vertaling van het boek *Congo* van Eric Vuillard. Zoals steeds in zijn werk wordt beweging een instrument om identiteit en geschiedenis te ontrafelen.

In een gesprek wordt het verleden besproken of de toekomst voorbereid. Ersan Mondtag speelt in *De Living* met verschillende tijdsgewrichten. Eenzelfde gebeuren ontwikkelt zich gelijktijdig vanaf het begin én vanaf het einde. In het theaterstuk van Wichaya Artamat volgen we dan weer drie gesprekken die plaatsvinden in de maand mei. Het zijn zowel vervlogen als toekomstige momenten, die rond de centrale as van het heden samenkomen.

Kunst geeft ons de kans om met een nieuwe blik naar de actualiteit te kijken. In deze verhitte politieke tijden, met cruciale verkiezingen in aantocht, confronteren de opvoeringen van Kader Attia en de Chileense theatergroep Bonobo ons met vragen over de dynamiek van discriminatie en impliciet racisme. Ook in de nieuwe projecten van Thomas Bellinck, Silke Huysmans en Hannes Dereere komt de politieke dimensie van migratie aan bod. In het hartje van de

Europese wijk onderzoekt Forensic Oceanography met *Liquid Violence* de Middellandse Zee als grensgebied. Het recente discours dat de reddingsactiviteiten van NGO's criminaliseert, wordt kritisch in vraag gesteld. Deze projecten zijn een uitnodiging om een gesprek te hebben over onze toekomst en vragen om op een constructieve manier van mening te verschillen.

Het festival maakt in zijn programma dit jaar ook ruimte voor de uitwisseling van ervaring, kennis en reflectie. De *Free School* brengt een hele reeks formats samen: danslessen, een workshop voor cursisten automechanica, een masterclass rond de politiek van seksualiteit, een *Unbuilt School of Architecture* met Jozef Wouters en een lees- en schrijfgroep met Sepake Angiama. Halverwege de maand mei zal de *Free School* het festivalcentrum bezetten en het omvormen tot een schoolplein waar dag en nacht lessen plaatsvinden, mensen elkaar ontmoeten en kennis uitgewisseld wordt.

Kunstenfestivaldesarts begint en eindigt met het beeld van een slapend lichaam. *Penelope Sleeps* bijt de spits af. In deze opera van Mette Edvardsen en Matteo Fargion wordt de mythische figuur van Penelope in een nieuw daglicht geplaatst. Eindigen doen we met het tijdloze *Somnia*, waarin Anne Teresa en Jolente De Keersmaecker samen met de studenten van P.A.R.T.S. de prachtige achtergrond van het Kasteel van Gaasbeek gebruiken om onze verhouding tot de natuur in vraag te stellen. Misschien kunnen we zelfs het gehele festival als een soort slaap beschouwen: geen slaap die de realiteit ontvlucht maar wel één die vanuit een diepe verbeelding nieuwe raakvlakken opzoekt. Elk van die raakvlakken kan het begin van een nieuw gesprek inluiden: een gesprek waarvan we niet willen weten hoe het afloopt.

De directie van het festival,
Sophie Alexandre
Daniel Blanga Gubbay
Dries Douibi

Februari 2019

All our future conversations

The house lights go out: the experience of the performing arts can always be seen as a conversation that is starting. Like a deep breath taken before words are spoken, this darkness holds the promise that something is about to be said. It does not reveal the content yet, but leaves us there, firing up the imagination with a range of possible future conversations.

The festival opens with *Conversation without words*. By taking us back to that moment of the first breath, Lotte van den Berg invites 15 spectators to engage in a silent (but unexpected) dialogue. In a time of echo chambers and solid opinions, how to rethink language as a social tool and to meet with the other in an unknown territory? Maybe that is a guideline of the festival as such. What does it mean to take part in a conversation? Can a festival engage us in new dialogues whose language is yet to be explored?

A conversation always starts by establishing a relationship with the other. It is a mutual position that is shaped and redefined at every moment of the conversation. This year, by playing with these boundaries between distance and proximity, Marcelo Evelin merges audience and performers in an instinctive and animalesque occupation of the space. He makes us progressively aware of the impact of our presence in a space in which it is unclear where the stage ends and begins. It might be a conversation that pre-exists the invention of language.

The challenge is to learn how to speak and be understood without necessarily sharing the same language. It is what Anne Lise Le Gac and Arthur Chambry invite us to experience in *Ductus Midi*, an enchanting conversation in which different languages, such as birdsong and our own language, are treated as equal. François Chaignaud and Marie-Pierre Brébant also test the connections with other worlds in a transgressive singing ritual based on the texts of the medieval mystic Hildegard von Bingen.

Indeed, being in conversation also means exploring relations beyond the human form. It is something we are increasingly familiar with through our everyday experience of technology. Begüm Erciyas creates a landscape in which

to test the possibility of intimate dialogues with artificial intelligences: do technology and the human exclude each other or are they complementary? Monira Al Qadiri, Geumhyung Jeong and Rimini Protokoll also launch into experiences on the boundary between the human and the non-human, where these positions are continuously reversed.

The body is still there when things can no longer be expressed with words. It is what we might experience in the videos of Basir Mahmood, where the silent immobility of the filmed bodies is able to speak about the present of Pakistan. Or again, a body that speaks through movements in the performances of Lia Rodrigues and Alice Ripoll, in which the dancers' explosive joy continuously reveals the violent shadows of Brazil, exploring rage and political celebration through their presence. Faustin Linyekula in turn creates a physical translation of Eric Vuillard's book *Congo*. As always in his work, movement becomes a tool by which to trace identities and history itself.

A conversation sometimes means recalling past events with the other so as to anticipate future ones together. Ersan Mondtag plays on the possibility of different temporalities onstage with *De Living*, in which we simultaneously witness the same action from its beginning and its end. Wichaya Artamat presents a play that occurs in the past and the future over three conversations set in May. There are past and future moments, turning around the central element of the present.

Artistic creation is as always also a lens through which to scrutinize the present. In a crucial political time, and a crucial month of political elections, the festival abounds with questions about the dynamics of discrimination and implicit racism in the performances of Kader Attia and of Chilean theatre group Bonobo, and about the politics of migration in the new projects of Silke Huysmans and Hannes Dereere and of Thomas Bellinck. In *Liquid Violence*, presented in the heart of the European quarter, Forensic Oceanography examines the Mediterranean Sea as a border zone and challenges the recent

narrative that has been criminalizing the rescue activities of NGOs. These projects are invitations to engage in future conversations, to share and to dissent.

In its programme, the festival this year opens up a space for the sharing of practices, knowledge and reflections. The *Free School* brings together a series of initiatives: dance classes, a workshop for apprentice mechanics to speculate on the future, a masterclass on the politics of sexuality, an 'Unbuilt School of Architecture' with Jozef Wouters, or a reading and writing group with Sepake Angiama. Halfway through the festival, the *Free School* will occupy the festival centre, turning it into a school playground where classes take place, people meet and different kinds of knowledge intertwine, from morning until evening.

Kunstenfestivaldesarts starts and ends with the image of a sleeping body. It opens with *Penelope Sleeps*, an opera by Mette Edvardsen and Matteo Fargion, which redefines the mythological figure of Penelope. And it ends with *Somnia*, where Anne Teresa and Jolente De Keersmaeker, together with the students of P.A.R.T.S., take the beautiful scenery of the Kasteel van Gaasbeek as a backdrop for a durational closing performance that questions our relationship to nature. Maybe in that light we can imagine the festival as an act of sleeping, one that does not escape reality, but that draws on a deep imagination to create unforeseen connections. Let each of these connections be the start of a conversation, one we engage in, without seeking to know how it will end.

The direction of the festival,
Sophie Alexandre
Daniel Blanga Gubbay
Dries Douibi

February 2019

- Recyclart
Rue de Manchester 13-15
Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Festival centre



MAY JUNE
10-01
Fri Sat
18:00-...
+ parties

Every Fri & Sat
Opening party 10.05
Closing party 01.06
Artists/DJs
to be announced

FR La désignation d'un centre exerce toujours un impact important sur la perception géographique d'une ville. Cela risque d'accentuer l'antagonisme entre un centre économique et culturel et sa périphérie. Pour l'édition 2019, le Kunstenfestivaldesarts a sciemment opté pour un centre du festival situé au cœur de la zone du Canal, et plus précisément rue de Manchester à Molenbeek. Plus qu'être un lieu « temporaire », ce centre du festival a pour but de consolider les initiatives locales existantes. À nouveau opérationnel et d'emblée centre névralgique du festival, Recyclart rouvre ses portes dans un nouvel emplacement après une année difficile et son éviction de la gare de Bruxelles-Chapelle. Tout au long du festival, Recyclart sera un lieu de rencontre culinaire et culturel où se tiendront des fêtes les vendredis et samedis soir. Les principaux partenaires du lieu sont La Raffinerie / Charleroi danse, Cinemaximiliaan et Decoratelier, avec lesquels le festival organise des projets et activités. Dix jours durant, ils constituent le cœur battant de la *Free School*. Le centre du festival ne souhaite pas simplement être une initiative temporaire, mais mettre du cœur au ventre au carrefour culturel existant. Certainement en ce moment où, tout comme l'ensemble de la zone du canal, il est mis sous pression par diverses mesures politiques prises au niveau local, régional et fédéral. L'avenir de la zone du canal et son occupation provisoire seront les sujets de deux discussions urbaines (*City Talks*).

NL Het aanduiden van een centrum heeft altijd een grote impact op de perceptie van een stad. Het risico bestaat dat het de tegenstelling tussen het culturele en economische middelpunt en de periferie verscherpt. Voor de editie van dit jaar heeft Kunstenfestivaldesarts er bewust voor gekozen om zijn centrum in het kloppende hart van de Brusselse kanaalzone te leggen, en wel in de Manchesterstraat in Molenbeek. Dit 'centrum' is meer dan een tijdelijke plek: het doel is om reeds bestaande lokale initiatieven te versterken. De kern van het festival is het opnieuw operationele Recyclart, dat na een moeilijk jaar en zijn verbanning uit het station aan de Kapellekerk de deuren van haar nieuwe locatie opent. Tijdens het festival zal Recyclart een culturele en culinaire ontmoetingsplek worden, met feesten op vrijdag en zaterdag. De belangrijkste partners zijn La Raffinerie / Charleroi danse, Cinemaximiliaan en Decoratelier: samen met hen organiseert het festival projecten en activiteiten. Zo vormen ze gedurende tien dagen het hart van de *Free School* en dragen ze bij

aan de opening en het slot van het festival. Het festivalcentrum wil geen nieuw initiatief zijn maar de bestaande culturele *hub* een hart onder de riem steken. Zeker nu die, net als de gehele kanaalzone, onder druk is komen te staan door allerlei lokale, gewestelijke en federale beleidsmaatregelen. In twee stadsgesprekken (*City Talks*) nemen we de toekomst van de kanaalzone en tijdelijke bezetting als onderwerp.

EN Defining a centre always contributes to the perception of a city's geography. It also runs the risk of reinforcing the opposition between a cultural and economic centre and its margins. For this year's edition, Kunstenfestivaldesarts is consciously locating its beating heart in the canal zone of Brussels, more precisely in Rue de Manchester in Molenbeek. More than just a temporary space, the centre seeks to empower existing initiatives based there. A fully operational Recyclart is the core of the festival centre, reopening together with the festival after its eviction from the Kapellekerk station and a difficult year. During the festival, Recyclart will be a place to meet and share food, with parties every Friday and Saturday. La Raffinerie / Charleroi danse, Cinemaximiliaan and Decoratelier are partners of this centre in Rue de Manchester, hosting projects and becoming central elements of the *Free School* for ten days and during the festival's opening and closing nights. The general idea of the festival centre is not to create a new initiative, but to empower an emerging and already existing *cultural hub* which has been under pressure as, over the past years, the future of the canal zone has been drastically reshaped by local, regional and federal policies. In two *City Talks*, we will discuss the prospects of the canal zone and temporary occupation.

City Talks:

Brussels Canal Zone

11.05, 18:00-19:30

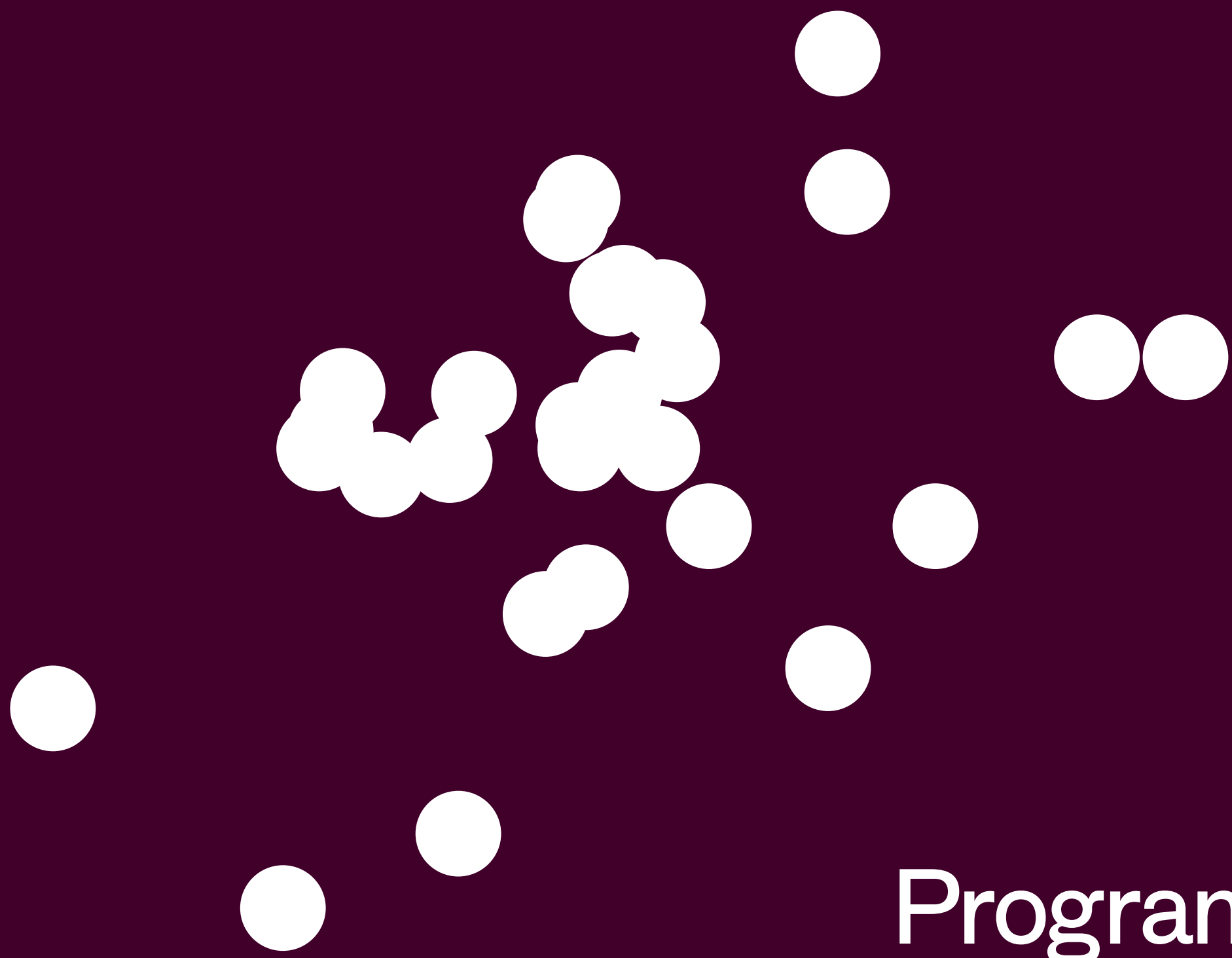
In collaboration with SIGNAL KANAL – citizens' platform of the Brussels Canal Zone
FR / NL (Free entrance)

Occupation temporaire : la 20^{ème} commune /

Tijdelijk ruimtegebruik: de 20^e gemeente

18.05, 18:00-19:30

In collaboration with: BRAL, Communa, FéBUL (Fédération Bruxelloise de l'Union pour le Logement), Toestand, Woningen 123 Logements
FR / NL (Free entrance)



Programme

Basir Mahmood

I watch you do



MAY
10 — **02**
JUNE
Fri Sun
14:00–20:00
Exhibition

I watch you do

MAY
14
Tue
20:00
Lecture

Moon-sighting (EN)

An exhibition of Basir Mahmood
Curated by Lauren Wetmore

FR Né à Lahore, formé à la sculpture, Basir Mahmood est passé depuis quelques années à la pratique de la vidéo et des images en mouvement. Dans ses œuvres récentes, il prend souvent comme point de départ le déclin de Lollywood, l'industrie cinématographique pakistanaise qui a émergé à Lahore dans les années 30 et qui est aujourd'hui abandonnée. Mahmood se focalise, par exemple, sur les corps des figurants, ces personnes à arrière-plan qui sont payées pour remplir l'écran. Dans *Good ended happily*, il suit une équipe pakistanaise de cinéma pendant qu'elle filme la reconstruction de la découverte du bunker d'Osama Bin Laden immédiatement après sa mort, avec une série de figurants incarnant des corps inanimés et inertes. Le mouvement du réel et les acteurs immobiles s'entrelacent de manière particulière, reflétant l'atonie d'une industrie, des conditions sociales, d'un pays tout entier. À l'invitation du Kunstenfestivaldersarts et de Cinema Galleries, Basir Mahmood présente pour la première fois à Bruxelles une exposition qui soulève un ensemble de questions politiques. Parallèlement, Mahmood présente *Moon-sighting*, une lecture-performance sur l'industrie de Lollywood et la réalisation de films dans la région. Il y mêle anecdotes, projections d'extraits d'œuvres à lui et de films appartenant à l'histoire du cinéma pakistanaise.

NL De tentoonstelling *I watch you do* brengt verschillende werken uit Basir Mahmoods repertoire samen. Film, arbeid en performance zijn de rode draden doorheen deze intieme mijmering over het dagelijkse leven, haar sociale en politieke structuur en schoonheid. Mahmood, die via de camera met zijn omgeving communiceert, stuurt de ontmoetingen en gesprekken op subtiële wijze een bepaalde richting uit. Het resultaat is een mengeling tussen opgezet spel en organische taferelen, waarbij de creatie en het medium zelf in vraag gesteld worden. *I watch you do* toont Mahmoods uiteenlopende strategieën om naar een inclusieve visuele ervaring te streven, ver voorbij de eenvoudige registratie van bewegende beelden. Zijn recente werk omvat ondermeer *all voices are mine* (2018), dat de neergang van de Lollywoodindustrie in zijn thuisland Pakistan herverbeeldt, en het fijnmazige *Manmade* (2010), waarin een man voor het eerst een driedelig pak aantrekt. Mahmood zal eveneens de lezing-performance *Moon-sighting* presenteren, waarin hij anekdotes

over zijn tijd in Lollywood combineert met fragmenten uit eigen werk en de Pakistaanse filmgeschiedenis.

EN The exhibition *I watch you do* brings together works across Basir Mahmood's practice, highlighting themes of cinema, labour and performance throughout his intimate meditations on the social, political and aesthetic structure of daily life. Communicating with participants and audience through the camera, Mahmood adopts the role of an observer to catalyse complex productions that respond within their parameters to the artist's narrative prompts. The results lie between staged scenes and spontaneous documentation, interrogating the conditions of their own creation. *I watch you do* tracks Mahmood's strategies evolve beyond image-making toward an integration of the visual experience. Recent works including *all voices are mine* (2018), which reimagines the declining Lollywood of Mahmood's native Pakistan, sit alongside the earlier granular focus of works like *Manmade* (2010) that watches a man put on a three-piece suit for the first time. Mahmood will present the lecture-performance *moon-sighting*, merging anecdotes of making work in Lollywood with screenings from his oeuvre and Pakistani cinematic history.

Presentation: Kunstenfestivaldersarts, Cinema Galleries



Trajal Harrell

Dancer of the Year (new work)



MAY				
10	11	12	18	19
Fri	Sat	Sun	Sat	Sun
19:00	18:00 20:00	16:00 18:30	18:00 20:00	16:00 18:30
Shop 12:00–16:00 21:00–22:00	Shop 12:00–16:00 22:00–00:00	Shop 12:00–14:00	Shop 12:00–16:00	Shop 12:00–14:00

© Hesam Rahmianin, The Pets We Love, 2018

Dancer of the Year
Choreography, dance, sound and costume design: Trajal Harrell
Dramaturgy: Sara Jansen

Dancer of the Year Shop
Performance, sound and costume design: Trajal Harrell
Installation design: Trajal Harrell, Jean Stephan Kiss

FR Avec sa nouvelle création, *Dancer of the Year*, Trajal Harrell est à l'affiche du festival pour la première fois. Ces dernières années, le danseur et chorégraphe états-unien a effectué une tournée internationale avec une série de spectacles dans lesquels il faisait fusionner la danse moderne de la classe moyenne artistique blanche avec le style du *voguing*, surtout exercé par les communautés afro-américaines et latinos LGBTQ. Pour le festival, il présente un projet solo. Le point de départ est sa désignation en 2018 par la revue *Tanz Magazine* de « danseur de l'année » et les réflexions sur l'estime (de soi) que cette mention a suscitées. Le projet se compose d'une part d'un solo de danse réflexif dans lequel Harrell fixe l'attention sur l'(auto) représentation. Il met en regard sa singularité et son esthétique, avec le titre honorifique et s'interroge sur ce qu'il signifie pour la danse et ce que la danse signifie pour lui. D'autre part, l'installation performative *Dancer of the Year Shop* est une boutique dans laquelle Harrell met en vente des objets personnels d'une valeur inestimable tels que des biens hérités. Des questions autour de l'origine et de l'héritage, de l'estime (de soi) et de la valorisation de l'art relient le solo de danse et l'installation. Dans ce geste de mise en vente, Harrell fait référence au chorégraphe japonais Tatsumi Hijikata qui demandait à ses danseurs de travailler dans des boîtes de nuit pour récolter de l'argent.

NL Met zijn nieuwste creatie *Dancer of the Year* is Trajal Harrell voor het eerst te zien op het festival. De afgelopen jaren tourde de Amerikaanse danser en choreograaf de wereld rond met een reeks voorstellingen waarin hij de moderne dans van de blanke, artistieke middenklasse samenbrengt met de *voguing* dansstijl, beoefend door de Afro-Amerikaanse en Latino LGBTQ gemeenschap. Voor het festival waagt hij zich na een lange tijd opnieuw aan een avondvullend soloproject. Het vertrekpunt is dan ook persoonlijk: Harrell's onderscheiding als *Dancer of the Year* door *Tanz Magazine*

in 2018 en de reflecties over (zelf)waarde die het teweegbracht. Het project bestaat uit een reflectieve danssolo waarin Harrell de aandacht vestigt op (zelf)representatie. Hij confronteert zijn eigenheid en esthetiek met de gelijknamige eretitel en vraagt zich af wat hij betekent voor dans en wat dans voor hem betekent. Daarnaast vormt *Dancer of the Year Shop* een performatieve installatie in de vorm van een shop waar Harrell persoonlijke objecten van onschatbare waarde als erfstukken te koop aanbiedt. Kwesties omtrent afkomst en nalatenschap, (zelf)waarde en valorisatie van kunst verbinden de danssolo en de installatie met elkaar. Ook de invloed van de Japanse choreograaf Tatsumi Hijikata die zijn dansers vroeg om te werken in nachtclubs om geld te vergaren, is niet veraf.

EN For his first appearance at the festival, Trajal Harrell presents his new creation, *Dancer of the Year*. In recent years the American dancer and choreographer has toured the world with a series of shows in which he brings together the postmodern dance of the white, artistic middle class with the *voguing* dance style practised by the African American and Latino LGBTQ communities. For the festival he ventures into a full-length solo project for the first time in a while. The point of departure is a personal one: Harrell's nomination as 'Dancer of the Year' by *Tanz Magazine* in 2018 and the reflection on (self-)worth which this triggered. The project consists on the one hand of a reflective dance solo in which Harrell focuses attention on (self-)representation. He confronts his singularity and aesthetic with the eponymous honorary title and reflects on what he means to dance and what dance means to him. On the one hand, *Dancer of the Year* is a dance, and on the other, a performative installation in the form of a shop where Harrell puts up for sale personal objects of inestimable value such as family heirlooms. Questions about origins and legacy, (self-)worth and the valorization of art connect the dance solo with the installation. The influence of the Japanese *butoh* dance style and of choreographer Tatsumi Hijikata who asked his dancers to dance and work in nightclubs to gather money also makes itself felt.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kanal – Centre Pompidou
Coproductie: Kunstenfestivaldesarts, Kanal – Centre Pompidou, ImPulsTanz, Schauspielhaus Bochum

With a ticket for the performance, you have access to the shop on the same day. Otherwise the shop is accessible with a ticket of Kanal – Centre Pompidou.

Building Conversation/ Lotte van den Berg *Conversation without words*



MAY					
10	21	22	23	28	29
Fri	Tue	Wed	Thu	Tue	Wed
19:30	19:30	19:30	19:30	19:30	19:30
30					
Thu					
19:30					

Conversation without words is part of Building Conversation, an ongoing project developed and executed by a growing collective of artists, activists and philosophers. Current members include: Peter Aers, Andreas Bachmair, Lotte van den Berg, Katja Dreyer, Angelika Fink, Floor van Leeuwen, Sodja Lotker, Dennis Molendijk, Jonathan Offereins, Zdravko Popovic, Daan 't Sas, Ligia Soares, Iwona Soczewka, Marija Sujica and Justina Wielgus.

FR Comment communiquons-nous lorsque nous n'utilisons plus de mots ? Pour le collectif d'artistes Building Conversation, fondé par la metteuse en scène hollandaise Lotte van den Berg et l'artiste Daan 't Sas, le théâtre est avant tout une forme de consentement à dialoguer selon certaines règles convenues. Dans *Conversation without words*, quinze personnes se rendent dans un lieu inconnu et s'y installent avec pour seule règle de prendre le temps de s'engager, ensemble, dans une conversation silencieuse. Près de quatre-vingts pour cent de notre communication étant non-verbale, *Conversation without words* propose une rencontre sortant du cadre d'un langage prédéterminé. En émerge une rencontre originale, un moment partagé, et au-delà des mots, rassemblant des inconnus. Faire preuve d'empathie, se mettre d'accord, entrer en conflit et s'opposer – le tout sans paroles – y revêt des formes inattendues. *Conversation without words* se termine par un repas commun, une opportunité de conclure par une conversation, cette fois avec des mots.

NL Hoe communiceren we wanneer we geen woorden meer gebruiken? Het kunstenaarscollectief Building Conversation, opgericht door de Nederlandse theatermaker Lotte van den Berg en kunstenaar Daan 't Sas, ontwerpt en faciliteert gesprekken. In *Conversation without words* wandelen vijftien mensen samen naar een onbekende locatie, waar ze plaats nemen en onderling afspreken hoe lang hun gesprek zonder woorden zal duren. Hoewel bijna tachtig procent van onze communicatie non-verbaal is, biedt deze performatieve interactie een unieke gelegenheid om mensen te ontmoeten buiten het gangbare gebruik van de gesproken taal. *Conversation without words* is een gedeeld moment voorbij de woorden, dat mensen die elkaar niet kennen samenbrengt. Hoe we in staat zijn om zijgend empathie te tonen, afspraken te

maken, te botsen en tegengestelde standpunten in te nemen is verrassend. *Conversation without words* sluit af met een diner, een mooie gelegenheid voor een verderzetting van het gesprek, maar dit keer met woorden.

EN How do we communicate when we stop using words? The collective Building Conversation, founded by Dutch theatre-maker Lotte van den Berg and artist Daan 't Sas, develops and facilitates conversations. In each session of *Conversation without words*, fifteen people walk together to a place and sit down, with the only rule being that they spend time together engaging in a silent conversation. Starting from the fact that almost eighty percent of our communication is nonverbal, this performative interaction offers an encounter outside the format of given language. *Conversation without words* is an original meeting, a shared moment beyond the words, to bring together people who don't know one another; where the possibility of showing empathy, making agreements, arguing and taking opposing positions, all without using words, is surprising. *Conversation without words* finishes with a communal dinner and an opportunity to conclude with a conversation, this time with words.

Marcelo Evelin

A invenção da maldade (new work)



MAY

10

Fri
20:00

11

Sat
15:00
22:00

12

Sun
15:00
20:00

13

Mon
20:00

A piece by: Marcelo Evelin/Demolition Incorporada
Concept & choreography: Marcelo Evelin
Creation & dance: Bruno Moreno, Elliot Dehaspe, Maja Grzeckza, Márcio Nonato, Matteo Bifulco, Rosângela Sulidade
Sound design: Sho Takiguchi
Dramaturgy: Carolina Mendonça
Philosophy research: Jonas Schnor
Collaboration: Christine Greiner, Loes Van der Pligt

FR Chorégraphe, chercheur et performeur brésilien, Marcelo Evelin compte parmi les figures les plus influentes de la danse contemporaine. Il revient au festival avec une nouvelle pièce créée à Teresina, sa ville natale, dans l'entrepôt qui sert aujourd'hui de lieu de travail à la compagnie. Dans cet espace, le béton et les murs bruts reflètent la violence de la vie urbaine environnante. Dedans comme dehors, les corps sont traversés quotidiennement par la précarité, les tensions politiques et l'intolérance croissante envers les minorités et les artistes du pays. C'est dans ce contexte inquiétant que Marcelo Evelin donne forme à *A invenção da maldade* (L'invention du mal). Avec une innocence féroce, six performeurs s'abandonnent aux forces d'un mal archaïque et primitif. Ils quittent leur intériorité, transgressent les frontières de leur propre corps et se laissent transporter par une hyper-physicalité ravageante. Pris au milieu de ce champ de bataille, le spectateur n'a d'autre choix que d'assister à la manifestation physique de ce qui demeure sinon intangible et refoulé dans l'obscurité. Avec *A invenção da maldade*, Evelin ranime les forces vitales de l'altérité et lance une réponse à l'appel alarmant du mal. A Bruxelles, c'est dans les espaces industriels de Kanal – Centre Pompidou qu'il fomentera cette nouvelle insurrection des corps.

NL Marcelo Evelin is als Braziliaanse choreograaf, onderzoeker en performer een vooraanstaande naam in de hedendaagse dans. Zijn nieuwste creatie kwam tot stand in een voormalige opslagplaats in zijn geboortestad Teresina die fungeert als artistieke werkplaats. De ruimte is rauw, ongepolijst en weerspiegelt de stad en het omliggende land, waar dagelijkse levens doorkruist worden door sterke politieke spanningen en toenemende intolerantie jegens minderheden en kunstenaars. In deze context creëerde Evelin *A invenção da maldade* (De uitvinding van het kwade) waarin zes dansers uitdrukking geven aan een primale kwaadheid, een onschuld

die haar eigen hevigheid niet kent. Hiervoor verlaten ze hun innerlijke wereld en gaan hun lichamen over tot hyperfysieke acties. Ze schep een strijdveld waar je als toeschouwer middenin komt te staan. Deze oproer van lichamelijkheid is de fysieke bevestiging van iets ongrijpbaars, vergelijkbaar met een slapende arm die met geweld weer in leven moet worden geschud. In Brussel vormen de industriële ruimtes van Kanal – Centre Pompidou het decor voor dit unieke project.

EN Brazilian choreographer, researcher and performer Marcelo Evelin is a prominent name in the field of contemporary dance. His latest creation came into being in a former warehouse in his hometown, Teresina, which he uses as his artistic workplace. Raw and unpolished, the space reflects the city and the surrounding country, where everyday lives run up against powerful political tensions and a growing intolerance towards minorities and artists. It is in this context that Evelin created *A invenção da maldade* (The invention of evilness), in which six dancers give expression to a primal fury, an innocence that does not recognize its own fierceness. To do so they leave their inner world, their bodies engaging in hyper-physical actions. They create a battlefield at whose centre the spectators find themselves. This corporal revolt is the physical confirmation of something ungraspable, comparable with a sleeping arm that has to be shaken back to life violently. In Brussels, the industrial site of Kanal – Centre Pompidou will form the setting for this unique project.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kanal – Centre Pompidou
Production: Demolition Incorporada (BR), Materials Diversos (PT)
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Kanal – Centre Pompidou, HAU – Hebbel Am Ufer, Mousonturm, Teatro Municipal do Porto
Supported by: MI ME School – Academy of Theatre and Dance (Amsterdam), Rumos Itaú Cultural 2017–2018 (Brasil), Xing/Live Arts Week (Italy)
Created in residency at: CAMPO Arte Contemporânea, Teresina-Piauí-Brasil

Federico León

Yo escribo. Vos dibujás. (new work)

Concept & direction: Federico León
Performance: Claudia Schijman, Felipe Boucau and 23 local performers
Set design: Ariel Vaccaro
Set design assistance: Valentina Remenik
Music & sound: Diego Vainer
Lighting design: David Seldes
Costumes: Paola Delgado
Technical coordinator: Laura Copertino
Dummy's realisation: Cecilia Polidoro
Casting: María Laura Berch, Mariana Berch

raadselachtige trip die de individuele, oppervlakkige blik failliet verklaart.

EN Argentinian theatre director and film-maker Federico León returns to Brussels for the first time since 2015. With the premiere of *Yo escribo. Vos dibujás*. (I write. You draw.), he lets you wander around in a parallel world where all sorts of things are going on. While you are handed flyers with messages, you discover different little stands and activities that seem to be quite unrelated to one another. As if you had ended up quite by chance at a kind of fair or public gathering. And yet a certain order gradually becomes perceptible in this seeming chaos. Between the lines and in the combination of the unrelated events, a hidden connection emerges, directed by a school of self-knowledge combining rituals, childhood games, memories and fragments of dreams. *Yo escribo. Vos dibujás*. ingeniously mediates on the way in which we experience and interpret the world around us. Expect a mysterious journey that declares the individual, superficial gaze bankrupt.

FR Le hasard n'existe pas. Il n'y a que des phénomènes synchrones qui attendent d'être interprétés. Après le génie créateur de *Las Ideas* (2015), c'est cette perception d'un monde sans ordre apparent que Federico León vient mettre au défi avec *Yo escribo. Vos dibujás*. Dans cette nouvelle création, le réalisateur et metteur en scène argentin nous livre à l'effervescence d'un théâtre devenu kermesse ou foire, un espace dans lequel déambuler au gré des stands, des jeux et des rencontres. Mais voilà qu'un dépliant glissé dans la main nous indique qu'on pensait jusque-là déconnectés les uns des autres obéissent en réalité à des règles secrètes. L'organisation est d'un autre ordre, on se découvre faire partie d'une communauté ésotérique ou clandestine. Le tout s'active dans ce qui se révèle être une supra-structure, un écosystème dont le chaos n'existe qu'à la surface des choses. *Yo escribo. Vos dibujás*. nous invite à rejouer notre propre apprentissage du monde. Un parcours labyrinthique à pratiquer, encore et encore.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Halles de Schaerbeek
Production: ZELAYA
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts (Brussels), Teatro Nacional Argentino – Teatro Cervantes (Buenos Aires), Wiener Festwochen (Vienna), FITEI (Porto), Teatro do Bairro Alto (Lisbon)
With the support of: Iberescena & Mecenaszgo
Thanks to: Grand Studio (Brussels)

NL Voor het eerst sinds 2015 keert de Argentijnse film- en theatermaker Federico León terug naar Brussel. Met *Yo escribo. Vos dibujás*. (Ik schrijf. Jij tekent.) laat hij je ronddwalen in een parallelle wereld waar vanalles gaande is. Terwijl je flyers met berichten in handen krijgt, ontdek je verschillende, activiteiten en vertoningen die weinig met elkaar te maken lijken te hebben. Alsof je per toeval op een soort kermis of publieke bijeenkomst bent terechtgekomen. Toch valt er in deze schijnbare chaos geleidelijk aan een orde te ontwaren. Tussen de regels en in de verbinding van de losstaande voorvallen maakt zich een verborgen samenhang kenbaar, gedirigeerd door een esoterische gemeenschap. Op ingenieuze wijze tart *Yo escribo. Vos dibujás*. de manier waarop we de wereld rondom ons ervaren en interpreteren. Verwacht je aan een



MAY
10
Fri
20:30

11
Sat
15:00
20:30

12
Sun
15:00
19:00
+ talk 20:30

13
Mon
20:30

Argentina: Fiction & Reality
With: Federico León, Benoît Hennaut
In collaboration with: Alternatives théâtrales (EN/ES, free entrance)

© Nacho Iasparrá

Mette Edvardsen & Matteo Fargion

Penelope Sleeps (new work)



MAY
10
Fri
20:30

11
Sat
20:30

12
Sun
20:30

14
Tue
20:30

© Iben Lines

Text: Mette Edvardsen
Music: Matteo Fargion
Performed by: Mette Edvardsen,
Matteo Fargion, Angela Hicks
Light & technical support: Bruno Pocheron

FR Pour sa nouvelle création, la chorégraphe norvégienne Mette Edvardsen investit de nouveau le champ de la littérature. En 2013 et 2017, elle avait déjà présenté au festival *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*: une bibliothèque de « livres vivants » mémorisés dans leur entièreté par les performeurs, et qui offrait une expérience entre l'écriture et l'écoute, l'apprentissage et l'oubli. Aujourd'hui, Mette Edvardsen et le compositeur Matteo Fargion remontent aux origines de la littérature en créant un « opéra essayiste » autour de la figure mythologique de Pénélope. Mis en texte (parlé et chanté) et en musique (harmonium et synthétiseur), *Penelope Sleeps* décompose le mythe de l'*Odyssee* et reconsidère d'une façon nouvelle les longues années qui séparent Pénélope du retour d'Ulysse. Pour Edvardsen, ce temps n'est pas une simple suspension ou le signe d'une résignation. L'attente développe une vie intérieure et une puissance susceptibles de se révéler à tout moment. Aux frontières de l'opéra et du rêve, *Penelope Sleeps* fait et défait les configurations attendues entre la femme, l'autre et le monde. Une performance onirique, où la beauté des eaux dormantes se révèle dans l'intimité de la nuit.

NL Met haar nieuwe creatie *Penelope Sleeps*, begeeft Edvardsen zich opnieuw op het uitgestrekte domein van de literatuur. De Noorse theatermaker Mette Edvardsen was in 2013 en 2017 te zien op het festival met het bijzondere *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*, een project rond de belichaming en het herschrijven van boeken. Samen met componist en performer Matteo Fargion zoekt ze de grens met opera op. In de vorm van een essayistische opera deconstrueert het duo de mythologische figuur van Penelope. We kennen haar als de vrouw die jarenlang wachtte op haar echtgenoot, Odysseus. Haar wachten is echter geen afwachten, haar rust is geen berusting en in haar schijnbare passiviteit schuilt een enorme kracht. Met deze blik ontleedt *Penelope Sleeps* de verhouding van de vrouw tot de ander en de wereld. Stem (gesproken, gezongen) en muziek (harmonium, synthesizer) creëren een intieme, minimalistische droomwereld waarin je languit kan neerstrijken.

EN With her latest creation, *Penelope Sleeps*, Mette Edvardsen once more sets out to explore the vast field of literature. The Norwegian theatre-maker was at the festival in 2013 and 2017 with *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*, a unique project revolving around the act of embodying and rewriting books. Together with composer and performer Matteo Fargion, she has now created an essayistic opera to deconstruct the mythological figure of Penelope. We are familiar with Penelope as the woman who waited for years for her husband, Odysseus. She waits but does not await, however, and neither is her repose synonymous with resignation. In fact, her seeming passiveness conceals a tremendous force. Through this perspective, *Penelope Sleeps* analyses woman's relation to the other and to the world. Voice (spoken, sung) and music (harmonium, synthesizer) create an intimate, minimalist dreamworld which you are invited to stretch out in.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater
Production: Mette Edvardsen / Athome, Manyone
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater (Brussels), BUDA (Kortrijk), Black Box teater (Oslo), Teaterhuset Avant Garden (Trondheim), BIT Teatergarasjen (Bergen), apap-Performing Europe 2020, a project co-founded by Creative Europe Programme of the European Union
Supported by: Norsk Kulturråd, Norwegian Artistic Research Program – Oslo National Academy of the Arts, Friends
Thanks to: Embassy of Norway in Brussels

Penelope Sleeps is the Friends Project 2019, p.120

Silke Huysmans & Hannes Dereere/CAMPO *Pleasant Island* (new work)



MAY

10

Fri
20:30

11

Sat
18:00
+ talk 19:30

12

Sun
15:00
20:30

13

Mon
20:30

*Nauru: a microcosm
of capitalism*
With: Silke Huysmans,
Hannes Dereere
In collaboration with:
rekto:verso
(EN, free entrance)

By: Silke Huysmans & Hannes Dereere
Sound mixing: Lieven Dousselaere
Thanks to: all conversation partners
in Nauru

FR Nauru, autrefois baptisée « Pleasant Island » par les Européens, est une petite île au milieu du Pacifique et une des plus petites Nations du monde. Consommée par la colonisation, le capitalisme, les enjeux migratoires et écologiques, son histoire est une parabole de nos sociétés contemporaines. Durant son occupation, puis après son indépendance en 1968, l'île a tiré sa richesse de l'extraction du phosphate, jusqu'à épuiser totalement ses réserves. Elle voit à ce moment le passage rapide d'une économie minière et extractive à une économie migratoire. Aujourd'hui, les Australiens financent et mènent des camps pour les migrants qui sont rejetés après avoir tenté d'atteindre leur pays : des mesures qui profitent aux habitants mais laissent les réfugiés sans perspectives. Mais qu'importe tout ça, Nauru va bientôt disparaître sous les eaux. Face à cette absence d'avenir, le travail documentaire de Silke Huysmans et Hannes Dereere vient rouvrir le dialogue. Les deux artistes mènent leurs recherches sur le terrain auprès des habitants de la ville et des camps de Nauru. Que faire devant l'inéluctable ? Quel horizon fixer, maintenant que l'utopie insulaire prend fin ? *Pleasant Island* réinvestit avec intelligence et sensibilité tout l'imaginaire post-apocalyptique qui entoure cette petite île, et avec elle, la fatigue de notre planète.

NL Verborgen in de Stille Oceaan ligt het kleine eiland Nauru, ooit *Pleasant Island* genoemd door Europese ontdekkingsreizigers. Haar geschiedenis lijkt een parabel voor onze huidige tijd, waarin kolonisatie, kapitalisme, migratie en ecologie met elkaar botsen. Na de intensieve ontginning van de enorme ondergrondse fosfaatvoorraden, zowel onder Brits-Australisch toezicht als na haar onafhankelijkheid in 1968, bleef het eiland in economische en ecologische armoede achter. Vandaag houdt Nauru, in ruil voor een Australische geldstroom, uitzichtloze vluchtelingenkampen open en dreigt het eiland in de oceaan te verdwijnen als gevolg van de stijgende zeespiegel. In deze post-apocalyptische setting botsen documentaire theatermakers Silke Huysmans en Hannes Dereere op de grenzen van een wereld die gericht is op eindeloze groei. Aan de hand van interviews en gesprekken met de inwoners en vluchtelingen op het eiland, gaan ze op een persoonlijke en gevoelige manier

op zoek naar nieuwe perspectieven. Welke toekomst blijft achter op een plek die ecologisch, economisch en humanitair uitgeput wordt? Hoe gaan we om met de grauwe voorspellingen die ons allen boven het hoofd lijken te hangen?

EN Hidden in the Pacific Ocean lies the small island of Nauru, once called *Pleasant Island* by European explorers. Its history appears to be a metaphor of our current day and age, in which colonization, capitalism, migration and ecology are on a collision course. After the exhaustive exploitation of the island's vast underground phosphate deposits, both under British-Australian rule and after its independence in 1968, the island was left in economic and ecologic ruins. Today Nauru is hosting dead-end refugee camps in return for a large amount of Australian money. Meanwhile, the island risks to be swallowed by the ocean as a result of the rising sea level. It is in this post-apocalyptic setting that documentary theatre-makers Silke Huysmans and Hannes Dereere encounter the limitations of a world that is intent on endless growth. Drawing on interviews and conversations with residents and refugees on the island, they search for new perspectives. What future is there in a place that has been exhausted in ecological, economic and humanitarian terms? And how do we deal with the gloomy predictions that appear to await all of us?

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg
Production: kunstencentrum CAMPO
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Spring Festival Utrecht, Beursschouwburg, Kunstenwerkplaats Pianofabriek, Veem House For Performance, Theaterfestival SPIELART München & De Brakke Grond
Residencies: Beursschouwburg, De Grote Post, KAAP, Kunstencentrum Buda, Kunstenwerkplaats Pianofabriek, STUK, De Brakke Grond, LOD & Veem House for Performance



3h

€ 18/15

François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum (new work)



MAY

10

Fri
21:00

11

Sat
21:00

12

Sun
14:00

14

Tue
20:00

15

Wed
20:00

17

Fri
21:00

18

Sat
21:00

19

Sun
14:00

Detail of an illumination in codex Lucca. Bibliothèque d'État de Lucques, MS 1942, fol. 135r.

Conception & performance: François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant
Singing & dancing: François Chaignaud
Bandura & musical adaptation: Marie-Pierre Brébant
Based on Hildegard von Bingen's musical works (1098-1179)
Scenography: Arthur Hoffner
Light creation: Philippe Gladieux
General direction: Anthony Merlaud / François Boulet
Sound design: Christophe Hauser
Latin prosody: Angela Cossu

FR *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* est le titre de l'œuvre musicale de Hildegard von Bingen, religieuse bénédictine du XII^e siècle qui fut aussi théologienne, guérisseuse et mystique. François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant plongent le spectateur dans cet univers grégorien à travers une séance musicale de trois heures. Le duo interprète « par cœur » l'intégralité des 69 monodies connues à ce jour dans une version pour voix et bandura, un instrument à cordes traditionnel ukrainien. Chant après chant, leurs corps deviennent des archives musicales qui éclairent autrement les origines de la culture occidentale. Les tonalités si caractéristiques de von Bingen surprennent l'oreille et résonnent comme des « anomalies » musicales. Chaignaud et Brébant font entendre ces mélodies disparues aujourd'hui des canons modernes mais qui sont en réalité au fondement de la tradition musicale européenne. Aux frontières de l'installation méditative, du concert et de la chorégraphie, *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* offre un espace pour contempler ce passé musical et spirituel oublié. La réunion du corps, de la voix et de la bandura fait émerger une image, une danse, une sculpture. L'ensemble culmine dans une vision extatique où le sacré renoue avec le charnel.

NL *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* is de titel van het muzikale oeuvre van Hildegard von Bingen, een 12^e-eeuwse Benedictijner non, mystica, theologe, geneeskundige en musica. François Chaignaud en Marie-Pierre Brébant nodigen het publiek uit om tijdens een drie uur durende sessie zich te laten onderdompelen in haar volledige cyclus van 69 monodieën. Ze brengen de liederen uit het hoofd en met begeleiding van de bandura, een traditioneel Oekraïens snaarinstrument. Hun lichamen worden een muzikaal archief, dat ons lied na lied, confronteert met een andere blik op de wortels van

de westerse cultuur. Het werk van Hildegard von Bingen wordt gekenmerkt door het gebruik van toonsoorten die gemakkelijk vreemd kunnen klinken voor de Europese muziektraditie. Chaignaud en Brébant verklanken de tonale anomalieën die ooit de kern van de westerse cultuur vormden, maar verdwenen zijn in de moderne canon. Hun verkenning van ons muzikale en spirituele verleden bevindt zich op de grens van een meditatieve installatie, concert en contemplatieve choreografie. De combinatie van dans, stem en bandura culmineert in een extatische visioen dat de vleeselijke relatie met het goddelijke opnieuw blootlegt.

EN *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* is the title of the musical oeuvre of Hildegard von Bingen, the twelfth-century Benedictine abbess, mystic, theologian, physician and musician. François Chaignaud and Marie-Pierre Brébant invite the audience to immerse itself in her complete cycle of 69 monodies during a three-hour session. They recite the songs from memory, accompanied by the bandura, a traditional Ukrainian string instrument. Their bodies form a musical archive which, song after song, confronts us with another perspective on the roots of Western culture. The work of Hildegard von Bingen is characterized by the use of keys that can easily sound strange with regard to the European musical tradition. Chaignaud and Brébant give voice to the unexpected tonal anomalies that once formed the core of Western culture but have now vanished from the modern canon. Their exploration of our musical and spiritual past straddles the border between a meditative installation, a concert and a contemplative choreography. Body, voice and bandura culminate in an ecstatic vision that exposes once more the physical relationship with the divine.

Production: Vlovajob Pru
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Bonlieu Scène Nationale (Annecy), Pact Zollverein (Essen), les Subsistances (Lyon), Centre Chorégraphique National (Caen), BIT Teatergarasjen (Bergen), Arsenal/Cité musicale (Metz), Centre national de la danse (France), Biennale of Contemporary Art (Porto), La Bâtie, Festival de Genève (Switzerland)
With the support of: Villa Noailles (Hyères), Centre national de la danse (residency), La Métive (residency), FRAC Besançon (residency), French Institute and the French Embassy in Belgium, in the frame of Extra.
Thanks to: Lucie Jolivet, Lyubomyr Shevchuk

See also:
Free School: Medieval Singing Class (p.62)

Nora Chipaumire

100% POP



MAY
10
Fri
22:00
+ party

11
Sat
22:00

12
Sun
20:30

Performed by: Nora Chipaumire, Shamar Watt, Atiyyah Khan, Philip White
Sound concept & direction: Nora Chipaumire
Vinyl DJ: Atiyyah Khan
Digital DJ: Shamar Watt
Sound design: Philip White
Technical direction: Heidi Eckwall, Sean Seago
Text & lyrics: Nora Chipaumire
Set design: Ari Marcopoulos, Kara Walker, Matt Jackson Studio
Light design: Nora Chipaumire
Costume concept: Nora Chipaumire

bursting with infectious energy that combines voice, dance and music, Nora Chipaumire talks about how her discovery of Grace Jones and about her own youth in Zimbabwe, her longing for independence and the rise of music on television. *100% POP* is the second part of a triptych about the emancipation of the black body in which Chipaumire embraces and challenges stereotypes. Zimbabwe's Chimurenga music, dub, Black Noise and of course tracks by Grace Jones are mixed live to form an explosive cocktail.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse
Coproduction: The Kitchen, Crossing the Line Festival, Quick Center for the Arts at Fairfield University
With the support of: the Fondation d'entreprise Hermès within the framework of the New Settings Program
Additional support by: the Guggenheim Foundation, Institute for Creative Arts at the University of Cape Town, Mid Atlantic Arts Foundation, American Dance Abroad

FR *100% POP* est un hommage à Grace Jones, la célèbre chanteuse, mannequin et actrice jamaïcaine. En tant que superstar noire, elle a profondément influencé la culture pop et a introduit une image nouvelle et indéfinissable du corps noir. Dans un monologue débordant d'énergie contagieuse qui combine la voix, la danse et la musique, Nora Chipaumire raconte sa découverte de Grace Jones, sa jeunesse au Zimbabwe, son désir d'indépendance et l'apparition de la musique à la télévision. *100% POP* est le deuxième volet d'une trilogie sur l'émancipation du corps noir, dans laquelle Chipaumire embrasse et défie les stéréotypes. Un cocktail explosif à base de chimurenga (musique zimbabwéenne contemporaine), de dub, de black noise et bien entendu de morceaux de Grace Jones.

NL *100% POP* is een eerbetoon aan Grace Jones, de beroemde Jamaicaanse zangeres, actrice en model. Als zwarte superster heeft ze de popcultuur ingrijpend beïnvloed en een nieuw, ongrijpbaar beeld van het zwarte lichaam geïntroduceerd. In een monoloog vol aanstekelijke energie die stem, dans en muziek combineert, vertelt Nora Chipaumire over haar ontdekking van Grace Jones, haar jeugd in Zimbabwe, het verlangen naar onafhankelijkheid en de opkomst van muziek op televisie. *100% POP* is het tweede deel van een drieluik over de emancipatie van het zwarte lichaam waarin Chipaumire stereotiepen omarmt en uitdaagt. Zimbabwe's Chimurenga-muziek, dub, Black Noise en natuurlijk nummers van Grace Jones worden live gemixt tot een explosieve cocktail.

EN *100% POP* is a tribute to Grace Jones, the famous Jamaican singer, actress and model. As a black superstar, she has had a far-reaching influence on pop culture and introduced a new, shifting image of the black body. In a monologue

Wichaya Artamat

เพลงนี้ พ่อเคยร้อง/ *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)*



MAY
11
 Sat
 19:00

12
 Sun
 18:00

13
 Mon
 19:00

14
 Tue
 19:00

15
 Wed
 19:00

16
 Thu
 19:00

Director: Wichaya Artamat
 Script: Wichaya Artamat, Jaturachai
 Srichanwanpen, Parnrut Kritchanchai
 Cast: Jaturachai Srichanwanpen, Parnrut
 Kritchanchai, Saifah Tanthana
 Scenographer: Ben Busarakamwong
 Technical director & light designer:
 Chettapat Kheankheo
 Music & video: Atikhun Adulpocatorn
 Stage manager: Pathipon
 Adsavamahapong
 Producer: Sasapin Siriwanij

FR *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)* se déroule au cours de trois journées de mai, d'années différentes. Dans une petite cuisine à Bangkok, un frère et une sœur cuisinent ensemble. Si leurs conversations engageantes et souvent absurdes contrastent avec leur réserve physique, elles témoignent de respect envers leur père défunt qui leur manque manifestement. Passé, présent et futur s'imbriquent de manière subtile et sont liés au contexte politique de la métropole thaïlandaise. Wichaya Artamat montre la vie telle qu'elle est, sans tenter de dissimuler son caractère étrange. La communication entre ses personnages ne suit pas une logique précise et ne mène pas à un aboutissement clair et net. Pourtant, c'est précisément dans ce flou que réside la force de *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)*: la pièce montre la dimension sous-jacente de la vie qui se répète inexorablement.

NL *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)* zoomt in op een kleine keukenruimte in Bangkok. Een broer en een zus beleven er drie dagen in mei, telkens in een ander kalenderjaar. Hun fysieke ingetogenheid staat in contrast met de innemende en vaak absurde gesprekken die ze voeren. Terwijl ze samen koken betuigen ze respect en gemis voor hun overleden vader. Verleden, heden en toekomst lopen subtiel in elkaar over en zijn gelinkt aan de politieke context van de Thaise metropool. Wichaya Artamat toont het leven zoals het is, zonder haar bevreemdende karakter te verhullen. De communicatie van zijn personages dient geen logica en leidt evenmin tot een bevattelijk eindpunt. Toch ligt juist in die onbestemdheid de kracht van *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)*: het toont een onderliggende dimensie van een leven dat zichzelf herhaalt en waar geen ontsnappen aan is.

EN *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)* zeroes in on a small kitchen space in Bangkok. A brother and sister live through three days there in May, each time in a different calendar year. Their retiring nature contrasts with the captivating and often absurd conversations they engage in. While cooking together, they mourn and show respect for their deceased father. Past, present and future blend subtly and are connected to the political context of the Thai metropolis. Wichaya Artamat shows life as it is, without drawing a veil over its alienating character. His characters' statements do not serve any logic and neither do they lead to a clear end. And yet it is precisely in that indeterminacy that lies the strength of *This Song Father Used to Sing (Three Days in May)*: it shows an underlying dimension of a life that repeats itself and from which there is no escape.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Tour à Plomb

Sachli Gholamalizad

Let us believe in the beginning of the cold season (new work)



MAY
11
Sat
20:30

13
Mon
19:00

14
Tue
18:00

15
Wed
20:30

16
Thu
12:30
20:30

17
Fri
20:30

Text & performance: Sachli Gholamalizad
Direction, text, performance:
Sachli Gholamalizad
Dramaturgy: Tunde Adefioye,
Maryam Kamal Hedayat, Selm Wenselaers
Music: Jan De Vroede, Charo Calvo
Scenography: David Konix
Costume design: Zuhra Hilal
Light design: Dimi Stuyven
Sound: Max Stuurman, Patrick Van Neck
Production: Miek Scheers
Stage manager: Lieven Symaey

FR L'actrice et metteuse en scène Sachli Gholamalizad est née en Iran, mais a grandi en Belgique. Dans son solo *Let us believe in the beginning of the cold season*, elle célèbre deux artistes iraniennes : Googoosh et Forough Farrokhzad. À travers la musique pop et la poésie, leurs mots ont formé des générations d'hommes et de femmes, dont la mère et la grand-mère de Sachli Gholamalizad. Par la représentation de mondes interdits, les deux femmes ont réussi à se réapproprier leur corps. Sachli Gholamalizad entrelace cet héritage avec des voix féministes contemporaines et en distille un spectacle musical. Elle analyse ce qu'être une femme signifie aujourd'hui. Portée par des femmes fortes de traditions différentes, elle formule de futures définitions de la féminité, du féminisme et de l'amour.

NL Sachli Gholamalizad is theatermaker en actrice, geboren in Iran en opgegroeid in België. In haar solo *Let us believe in the beginning of the cold season* bezingt ze twee voorname Iraanse kunstenaressen: Googoosh en Forough Farrokhzad. Via popmuziek en poëzie gaven hun woorden vorm aan de levens van generaties mannen en vrouwen, onder wie Gholamalizads moeder en grootmoeder. Dankzij de verbeelding van verboden werelden wisten beide vrouwen zich hun lichaam opnieuw toe te eigenen. Gholamalizad verweeft deze erfenis met hedendaagse feministische stemmen tot een gelaagde muzikale performance. Ze onderzoekt wat het betekent om vandaag als vrouw te leven. Gesteund door sterke vrouwen uit verschillende tradities, formuleert ze toekomstige definities van vrouw-zijn, feminisme en liefde.

EN Theatre-maker and actress Sachli Gholamalizad was born in Iran and raised in Belgium. In her solo *Let us believe in the beginning of the cold season*, she sings the praises of two prominent Iranian women

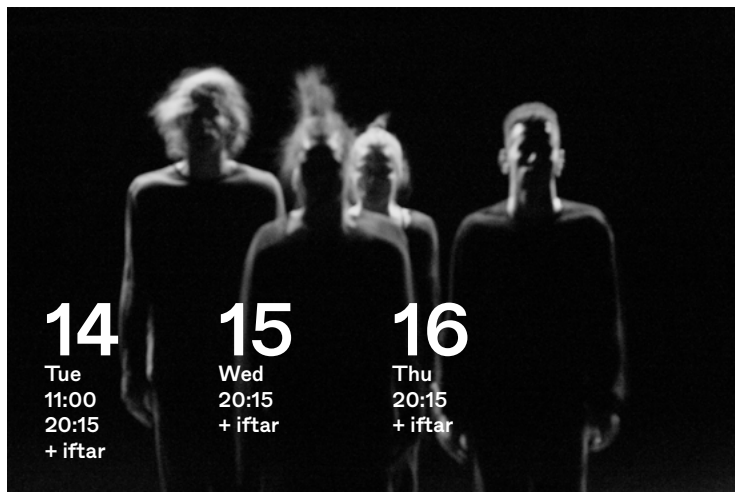
artists: Googoosh and Forough Farrokhzad. Through pop music and poetry, their words gave shape to the lives of generations of men and women, among them Gholamalizad's mother and grandmother. Thanks to the depiction of forbidden worlds, both women learned to appropriate their body once again. Gholamalizad weaves this heritage with contemporary feminist voices into a layered musical performance. She explores what it means to live as a woman today. Supported by strong women from different traditions, she formulates future definitions of womanhood, feminism and love.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KVS
Production: KVS
Coproduction: Perpodium, Theater Rotterdam, Vooruit
With the support of: Kunstenfestivaldesarts, Tax Shelter of the Belgian Federal Government

Nacera Belaza

Le Cercle

MAY
13
Mon
20:15
+ iftar



14
Tue
11:00
20:15
+ iftar

15
Wed
20:15
+ iftar

16
Thu
20:15
+ iftar

Choreography: Nacera Belaza
Sound & light design: Nacera Belaza
Performance: Aurélie Berland, Meriem Bouajaja, Mohammed Ech Charquaouy, Mohamed Ali Djermane, Magdalena Hylak Régie
Sound & light: Christophe Renaud

FR *Le Cercle* nous emmène dans un lieu à la croisée de la rigueur détachée du soufisme, de la circularité de *battles de break dance* et de la précision quasi mathématique d'un certain modernisme. Les mouvements des cinq danseurs sont portés par une force à la fois fluide et structurée, comme poussés par une respiration lente et profonde. La chorégraphe Nacera Belaza est née en Algérie et vit en France depuis l'âge de cinq ans. Empreint du double héritage des formes de danse traditionnelles et de celles, abstraites, de la danse contemporaine, son travail défie toute tentative de description ou de classification. Avec *Le Cercle*, elle réinterprète une chorégraphie précédente comme une musicienne re-interprète une symphonie: elle en révèle les variantes cachées. La chorégraphie nous emplit d'un sentiment de liberté qui permet aux danseurs d'effacer l'individualité de ce mouvement en perpétuelle variation. Ils évoluent tels des silhouettes sur le pourtour d'un cercle de lumière, faisant émerger des questions politiques sur ce que signifie être visible ou conquérir la lumière.

NL *Le Cercle* nodigt ons uit in een ruimte tussen de ongedwongen nauwkeurigheid van het Soefisme, de cirkelvormen van *break dance battles*, en de haast mathematische precisie van een bepaald modernisme. De bewegingen van de vijf dansers worden voortgestuwd door een kracht die tegelijk vloeiend en gestructureerd is, alsof ze gedragen worden door een diepe en onafgebroken ademtucht. Nacera Belaza, in Algerije geboren en op haar vijfde naar Frankrijk verhuisd, koppelt de erfenis van traditionele vormen aan de abstractie van de hedendaagse dans. Daarmee ontsnapt haar werk aan elke vorm van classificatie. Met *Le Cercle* herinterpreteert ze het motief van een vorige choreografie, zoals een muzikant het thema van een symfonie ontwikkelt, door onderliggende varianten bloot te leggen. De choreografie straalt een gevoel van vrijheid uit en geeft de dansers de mogelijkheid zich te verliezen achter een beweging waarop voortdurend gevarieerd wordt. Ze staan als silhouetten op de rand van een cirkel van licht en werpen de politieke vraag op wat

het betekent om zichtbaar te zijn of het licht te veroveren.

EN *Le Cercle* invites us to a space between the detached rigour of Sufism, the circularity of break-dance battles, and the almost mathematical precision of a certain modernism. The movements of the five dancers are transported by a force that is fluid, yet structured, as if borne from below by a deep and continuous breath. Bearing both the legacy of traditional forms and the abstraction of contemporary dance, the practice of Nacera Belaza – who was born in Algeria and moved to France at the age of five – defies any attempt at classification and description. In *Le Cercle* she reinterprets the motif of a past choreography like a musician develops the theme of a symphony, by exposing buried variants. The choreography fills us with a sense of freedom, allowing the dancers to erase the individuality behind this movement in continuous variation. They stand like silhouettes at the edge of a circle of light, raising a political question about what it means to be visible or conquer the light.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Gemeenschapscentrum De Kriekelaar
Production: Compagnie Nacera Belaza
Coproduction: Festival de Marseille; MC93 Bobigny - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis; manège, scène nationale-reims; deSingel; CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble; Corp_Real Galway Dance Days & Irish Modern Dance Theatre funded by the Arts Council of Ireland (2017); Moussem Nomadic Arts Centre; La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie; Collectif 12 (Mantes-La-Jolie)
Support: Arcadi Île de-France; Beaumarchais - SADC

Louise Vanneste

atla (new work)



MAY

14

Tue
19:00
21:00

15

Wed
19:00
21:00

17

Fri
19:00
21:00

18

Sat
19:00
21:00

19

Sun
19:00
21:00

Concept, choreography & scenography:
Louise Vanneste
Video: Stéphane Broc
Music: Cédric Dambrain
Light design: Arnaud Garniers, assisted by
Benjamin van Thiel
External eyes: Anja Röttgerkamp,
Eveline Van Bauwel
Artistic collaboration: Emmanuelle Nizou
Voice-over: Claude Schmitz
By: Paula Almiron, Anton Dambrain,
Amandine Laval, Elise Peroi, Gwendoline
Robin, Gabriel Schenker

FR La chorégraphe bruxelloise Louise Vanneste cherche à élargir la notion de chorégraphie. Elle développe un langage singulier et hors norme, avec une attention particulière pour l'expérience du public. Dans sa nouvelle création *atla*, Louise Vanneste poursuit les recherches entamées avec sa pièce précédente *Thérians*. Elle part du roman *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier pour continuer d'explorer la manière dont la littérature peut imprégner son écriture chorégraphique. La lecture de ce classique ne vise pas à transposer à la scène le mythe de Robinson. *atla* procure plutôt une expérience sensible en convoquant images et paysages mentaux. La confrontation du héros à l'île déserte, à la solitude, à *Vendredi* ou à l'astre solaire sont autant de situations à partir desquelles la chorégraphe et son équipe inventent une narration nouvelle. Louise Vanneste trace les lignes d'une carte chorégraphique entre installation et représentation scénique. Elle plonge le spectateur dans l'intimité de l'environnement qu'il traverse. Les frontières entre intérieur et extérieur, géographie réelle ou fantasmée, espace ouvert et de repli sur soi se brouillent au fur et à mesure de la déambulation du spectateur. Avec *atla*, chorégraphe revient à ouvrir une route dans le territoire de l'imaginaire.

NL De Brusselse choreografe Louise Vanneste rekt het begrip van choreografie zorgvuldig uit. Met veel gevoel voor de ervaring van de toeschouwer ontwikkelt ze een eigen, onalledaagse taal. Voor haar creatie *atla* zet Vanneste het choreografisch onderzoek voort dat ze begon met *Thérians*, waar literatuur doordringt in haar bewegingstaal. Haar lezing van Michel Tourniers *Vrijdag, of het andere eiland* is niet bedoeld om Robinsons mythe over te brengen op het podium. Veeleer biedt het een zintuiglijke ervaring van samengebrachte beelden en mentale landschappen. De confrontatie van de held met het onbe-

woonde eiland, de eenzaamheid, Vrijdag of de zon vormen de situaties waaruit de choreografe en haar performers een nieuw verhaal optrekken. Tussen installatie en voorstelling tekent Louise Vanneste de lijnen van een choreografische kaart. De intimiteit van de verbeelde omgeving nodigt de toeschouwer uit om deze te betreden en te (ver)dwalen op de vage grenzen tussen binnen- en buitenwereld, reële en verbeelde geografie.

EN The Brussels choreographer Louise Vanneste is carefully stretching the notion of choreography. With a lot of feeling for the spectator's experience, she is developing her own unusual idiom. For her creation *atla*, Vanneste is pursuing the choreographic research that she began with *Thérians*, in which literature permeated her movement language. Her reading of Michel Tournier's *Friday, or the Other Island* is not intended to stage Robinson's story. Rather it offers a sensual experience of collected images and mental landscapes. The protagonist's confrontation with the uninhabited island, the loneliness, *Friday* or the sun form the situations from which the choreographer and her performers draw a new story. Between installation and performance, Louise Vanneste sketches the lines of a choreographic map. The intimacy of the imagined environment invites the spectator to enter and to stray across the vague boundaries between inner and outer world, real and imagined geography.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse
Production: Louise Vanneste / Rising Horses and DC&J
Coproduction: Charleroi danse, Kunstenfestivaldesarts,
le Théâtre de Liège, les Halles de Schaerbeek &
Le Gymnase - CDCN Roubaix / Haut de France
In partnership with: La Bellone
With the support of: Fédération Wallonie-Bruxelles, Tax
Shelter of the Federal Government of Belgium and Inver
Tax Shelter
Charleroi danse is committed to producing, presenting and
supporting the works of Louise Vanneste for three years
from 2017 to 2020
Louise Vanneste / Rising Horses is supported by Théâtre
de Liège (2018-2022) and Grand Studio

Begüm Erciyas

Pillow Talk (new work)



MAY
15
Wed
17:00–22:00

16
Thu
17:00–22:00

17
Fri
17:00–22:00

18
Sat
15:00–20:00

19
Sun
15:00–20:00

20
Mon
17:00–22:00

Concept & direction: Begüm Erciyas
Scenography: Elodie Dauguet
Light design: Jan Maertens
Sound design: Adolfina Fuck
Interface developer: Ruben van de Ven
Script collaboration: Adolfina Fuck, Katja Dreyer, Dennis Deter, Hermann Heisig, Jean-Baptiste Veyret-Logerias
Artistic advice: David Weber-Krebs
Research support: Robert M. Ochshorn, Holger Heissmeyer, Ewa Bankowska, Jozef Wouters, Diego Agulló, Vincent Roumagnac, Taro Inamura, Michael Spranger

FR L'acte de langage et le pouvoir de la voix sont au coeur de la recherche performative de Begüm Erciyas. Très remarquée, sa pièce précédente *Voicing Pieces* avait envoûté les spectateurs en démultipliant jusqu'à l'étrange le son de leur propre voix. Avec *Pillow Talk*, Erciyas présente une nouvelle création où la voix demeure un médium insondable. Alors que c'est à travers elle que nous exprimons nos sentiments et nos opinions personnelles, il est difficile, à l'ère digitale, de reconnaître qui parle. Est-ce l'humain? Est-ce la machine? *Pillow Talk* travaille cette constante alternance entre certitude et doute. Le public, étendu dans un paysage vallonné et duveteux, entre en dialogue avec un partenaire virtuel. Dans ce tête à tête rapproché, une voix artificielle vient endosser le rôle de médiatrice, de partenaire de discussion et de miroir. Les mots se suivent, les impressions se partagent, les conversations naissent. Et le temps s'étire jusqu'à ce qu'un léger sommeil vienne nous envelopper... *Pillow Talk* est une performance immersive exceptionnelle. Elle nous plonge dans l'intimité troublante d'une relation avec le non-humain.

NL Begüm Erciyas werkt in haar performances met de kracht van de stem en de daad van het spreken. Na het succesvolle *Voicing Pieces* brengt ze dit jaar een nieuwe creatie die zich richt op de ervaring van de stem als autonoom medium. Want hoewel we er onze persoonlijke overtuigingen en gevoelens mee uitdrukken, blijven we in het digitale tijdperk vaak in twijfel over wie spreekt: een persoon of een machine? In *Pillow Talk* wisselen die bevreemding en overtuiging elkaar voortdurend af. Verspreid over een heuvelachtig landschap maakt het publiek contact met een virtuele entiteit. Een kunstmatige stem functioneert als een bemiddelaar, een gesprekspartner en een spiegel. Terwijl gesprekken woord

voor woord worden opgebouwd, indrukken worden gedeeld, dutjes worden gedaan en de tijd verstrijkt, nodigt *Pillow Talk* je uit om een intieme relatie aan te gaan met het niet-menselijke.

EN Begüm Erciyas works in her performances with the power of the voice and the act of speaking. After the successful *Voicing Pieces*, this year she presents a new creation that focuses on the experience of the voice as an uncanny medium. Because, although we use it to express our personal convictions and feelings, in the digital age we are often in doubt about who is speaking: is it a person or a machine? This doubt and this conviction alternate constantly in *Pillow Talk*. Spread over a hilly landscape, the public enters into a dialogue with a virtual conversation partner. An artificial voice functions as a mediator, a companion and a mirror. While conversations are being constructed one word at a time, impressions are being shared, naps are being taken and time passes, *Pillow Talk* invites you to engage in an intimate relationship with the non-human.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KVS
Production: Begüm Erciyas, Platform 0090
Supported by: the Fondation d'entreprise Hermès within the framework of the New Settings Program
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, STUK (Leuven), Buda (Kortrijk), PACT Zollverein (Essen), Centre Dramatique National Nanterre-Amandiers
Research support: wp-Zimmer (Antwerp), Q-O2 Brussels, Saison Foundation (Tokyo) Funded by: Berlin Senate Department for Culture and Europe and Flemish Community, Ministry of Culture

Dance—Rio de Janeiro
PT/FR/EN ♿
50 min
€ 18/15

Alice Ripoll/Cia Suave *CRIA*



MAY
16
Thu
20:30

17
Fri
20:30

18
Sat
20:30

Director: Alice Ripoll
Dancers: Tiobil Dançarino Brabo, Kinho JP, VN Dançarino Brabo, Nyandra Fernandes, May Eassy, Romulo Galvão, Sanderson BDD, Thamires Candida, GB Dançarino Brabo, Ronald Sheick
Director's assistant & sound technician: Alan Ferreira
Lightning: Andréa Capella
Costumes: Raquel Theo
Funk musical direction: DJ Pop Andrade
Design: Caick Carvalho
Manager: Rafael Fernandes

a rhythmic and sensual whole. Ten dancing bodies establish relationships of production, seduction and affection. Their movements propagate to a mix of funk and contemporary music inspired by Dancinha ('little dance'), an urban dance style from Rio de Janeiro. After her triumphant dance performance *aCORdo* last year, Alice Ripoll returns this time with her group Suave to celebrate life as a state of caringness.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre 140
Support: Centro Coreográfico da Cidade do Rio de Janeiro, Casa do Jongo, Rafael Machado Fisioterapia
Tourplanning: ART HAPPENS

FR Le terme portugais *cria* a deux significations littérales : « jeune créature » et « créer ». Au Brésil, le mot sert à désigner la favela dont on est originaire : « Je suis *cria* de Complexo. » Dans *CRIA*, la chorégraphe brésilienne Alice Ripoll relie ces interprétations sociales, vitales et affectives en un ensemble rythmique et sensuel. Dix corps dansants engendrent une relation de création, de séduction et d'affection. Leurs mouvements se multiplient sur fond de funk et de musique contemporaine, inspirés par la Dancinha (la petite danse), un style de danse urbaine venu de Rio de Janeiro. Après *aCORdo*, son spectacle de danse très acclamé l'année passée, Alice Ripoll et son groupe Suave célèbrent cette fois la vie comme un état d'être et de devenir débordant d'amour.

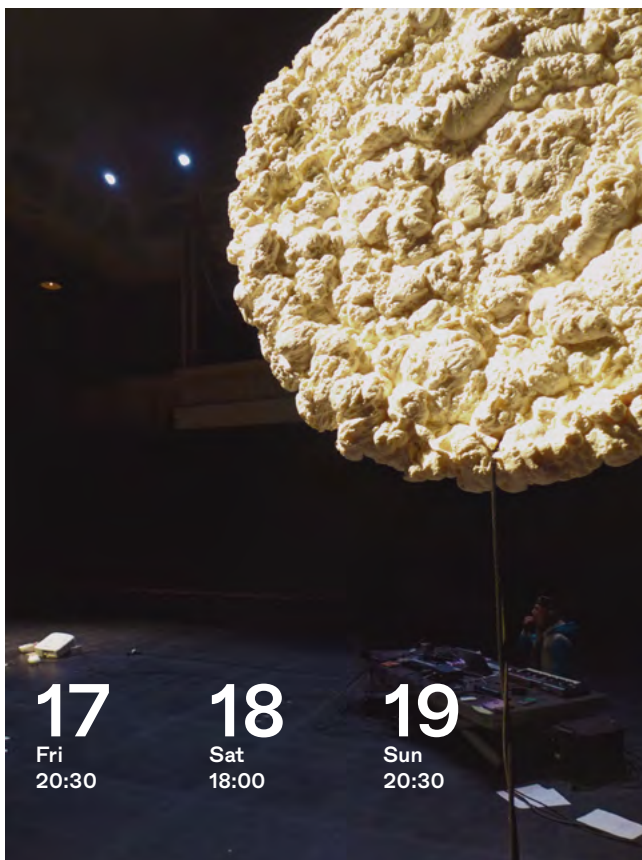
NL Het Portugese woord *cria* heeft twee letterlijke betekenissen: 'jong wezen' en 'creëren'. In Brazilië wordt het gebruikt om uit te drukken uit welke favela men komt: "Ik ben *cria* van Complexo". Met *CRIA* verbindt de Braziliaanse choreografe Alice Ripoll deze sociale, vitale en affectieve interpretaties tot een ritmisch en sensueel geheel. Tien dansende lichamen creëren relaties van schepping, verleiding en genegenheid. Hun bewegingen planten zich voort op een mix van funk en hedendaagse muziek, geïnspireerd door de Dancinha ('kleine dans'), een urban dansstijl afkomstig uit Rio de Janeiro. Na haar succesvolle dansperformance *aCORdo* vorig jaar, viert Alice Ripoll dit keer samen met haar groep Suave het leven als een staat van liefdevol zijn en worden.

EN The Portuguese word *cria* has two literal meanings: 'young being' and 'to create'. In Brazil it is used to convey the favela you come from: 'I am *cria* from Complexo'. With *CRIA*, Brazilian choreographer Alice Ripoll combines these social, vital and affective interpretations into

See also:
Free School: Passinho Dance, p.60

Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry

Ductus Midi (new work)



MAY
16
Thu
20:30

17
Fri
20:30

18
Sat
18:00

19
Sun
20:30

Concept & performance: Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry
Collaboration & performance: Katerina Andreou
With participation of: Christophe Manivet
Direction & light: Nils Doucet

FR La jeune artiste française Anne Lise Le Gac fait preuve d'une grande liberté dans le développement de son langage formel, ce qui donne lieu à des mélanges de genres surprenants, comme un barbecue-conférence ou un banquet de recettes Saudade. *Ductus Midi*, réalisée avec l'artiste Arthur Chambry, est un mode d'écriture qui s'établit selon un trajet plutôt qu'un plan. Les premiers auteurs du Moyen-Âge percevaient ce flux en terme de ductus, un moyen de se frayer un chemin à l'intérieur d'une composition. Le trajet lui-même, son élaboration et le vécu de son parcours produisent une liberté de penser, de lire et de se mouvoir. Quatre voyageurs différents explorent ce principe nomade ; ils se rencontrent sur scène et entremêlent les genres et les pratiques, générant des croisements fascinants, comme des images acoustiques ou des instruments dansants. Un spectacle plus grand que la somme de ses composants. Une véritable découverte.

NL De jonge Franse artieste Anne Lise Le Gac, neemt veel vrijheid in de ontwikkeling van haar vormtaal, wat resulteert in verrassende maar toegankelijke mengvormen zoals een barbecue-conferentie of een banket van Saudade gerechten. Met *Ductus Midi* herintroduceert ze samen met kunstenaar Arthur Chambry het middeleeuwse ductus-principe. In plaats van een vooraf uitgetekend plan te volgen (dat van A naar B leidt) vloeit deze vrije manier van denken, lezen en bewegen voort uit de ontwikkeling en ervaring van een traject. Dit nomadische principe wordt verkend door vier reizigers. Ze ontmoeten elkaar op scène en verweven genres en praktijken tot betoverende mengvormen zoals akoestische beelden of dansende instrumenten. Het geheel *Ductus Midi* is groter dan de som der delen en een ware ontdekking.

EN The young French performer Anne Lise Le Gac has a background in visual art and dance, but today mainly creates performative work. She takes great liberties in developing her idiom, which results in surprising but accessible hybrids such as a barbecue-lecture or a banquet based on Saudade recipes. In *Ductus Midi* she reintroduces the medieval principle of ductus,

working together with artist Arthur Chambry. Instead of following a previously laid-out plan (leading from A to B), this free way of thinking, reading and moving arises from the development and experience of the trajectory itself. This nomadic principle is explored by four travelers. They meet on stage and weave genres and practices into enchanting hybrids such as acoustic images or dancing instruments. As a whole, *Ductus Midi* is greater than the sum of its parts and a true discovery.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, La Balsamine
Production: Parallèle - Plateforme pour la jeune création internationale (Marseille)
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Tanzquartier Wien, Be My Guest - Réseau international pour la jeune création, Buda Kunstencentrum (Kortrijk), Arsenic - Centre d'art scénique contemporain (Lausanne), 3 bis f - lieu d'arts contemporains (Aix-en-Provence), CENTRALE FIES_Art Work Space (Italy)
Residencies: La Villette (Paris), Montevideo centre d'art (Marseille), CENTRALE FIES_Art Work Space (Italy), Friche La Belle de Mai & Triangle France (Marseille), La Balsamine, (Brussels), 3 bis f - lieu d'arts contemporains (Aix-en-Provence), Buda Kunstencentrum (Kortrijk)
With the support of: Triangle France - Astérides

See also:
Free School: *Ductus Midi* Open Studio, p.68

Geumhyung Jeong

Rehab Training



MAY

17

Fri
19:00

18

Sat
15:00

19

Sun
15:00

21

Tue
19:00

22

Wed
19:00

23

Thu
19:00

Concept, direction, performance:
Geumhyung Jeong

FR Mannequins, aspirateurs, jouets sexuels, appareils d'entraînement, brosses à cheveux... Voici quelques-uns des objets quotidiens que la chorégraphe et artiste performeuse sud-coréenne Geumhyung Jeong a collectionnés au cours des dernières années. Dans ses spectacles, elle examine sans cesse la relation étrange entre son corps et ces objets de la modernité. Dans *Rehab Training*, son co-performeur est une poupée gonflable masculine, grandeur nature, dont l'industrie des soins se sert pour former les soignants. Jeong affronte et contrôle ce mannequin immobile tout en tentant de « le » réhabiliter à la faveur de tâches concrètes. Leur relation prend ainsi une forme qui transcende la simple intimité. Qui contrôle qui ? Comment définir cette relation entre « elle » et « lui » alors que la frontière entre sujet et objet est devenue floue ?

NL Mannequins, stofzuigers, seksspeeltjes, trainingstoestellen, haarborstels... het zijn maar enkele van de alledaagse items die de Zuid-Koreaanse choreografe en performance-kunstenares Geumhyung Jeong de voorbije jaren heeft verzameld. In haar performances onderzoekt ze keer op keer de unheimliche relatie tussen haar lichaam en deze objecten van de moderniteit. In *Rehab Training* is haar co-performer een levensgrote mannelijke pop, die in de zorgindustrie wordt gebruikt om verpleegkundigen op te leiden. Jeong confronteert en controleert deze immobiele dummie, terwijl ze 'hem' ook probeert te rehabiliteren aan de hand van concrete taken. De relatie tussen de pop en de poppenspeler neemt zo een bijzondere vorm aan die gewone intimiteit overstijgt. Wie controleert wie? Hoe moeten we deze relatie tussen 'hem' en 'haar' omschrijven wanneer de grens tussen subject en object niet langer helder is?

EN Dummies, vacuum cleaners, sex toys, training equipment, hairbrushes ... These are just some of the everyday items that South Korean choreographer and performance artist Geumhyung Jeong has collected these past years. In her performances she researches time and again the uncanny relationship between her body and these objects of modernity. Her co-performer in *Rehab Training* is a life-size male dummy that is used in the healthcare industry to train nurses. Jeong confronts and

controls this motionless dummy, while also trying to rehabilitate 'him' by means of concrete tasks. And so the relationship between the puppet and the puppeteer takes on a particular form that transcends ordinary intimacy. Who controls who? And how are we to describe this relationship between 'him' and 'her' when the boundary between subject and object is no longer clear?

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, WIELS
Production supported by: Arts Council Korea
Coproduction: PACT Zollverein (Essen), Audio Visual Pavilion (Seoul)
Supported by: The Korean Cultural Centre of Brussels

With this ticket you can access the exhibition of Mario García Torres (p.48) before the performance.

● WIELS

Exhibition–Mexico City
Tickets for sale at WIELS ♿

● les ateliers claus

Audio-visual lecture
EN ♿
€ 12/9

Mario García Torres

Illusion Brought Me Here



MAY
16 – **18**
Thu
Exhibition

Illusion Brought Me Here

MAY
18
Sat
20:30
Audio-visual
lecture

Five Feet High and Rising (EN)

Curator: Caroline Dumalin

FR *Illusion Brought Me Here* est la première exposition muséale de Mario García Torres en Belgique. À cette occasion, l'artiste mexicain présente sa propre version condensée d'une rétrospective : une nouvelle pièce intitulée *Silence's Wearing Thin Here*, composée de voix et de bandes sonores de ses oeuvres antérieures. García Torres dévoile des histoires « mineures » ou obscures, avec une prédilection pour l'art et la musique d'avant-garde des années 60 et 70. Il recrée des expositions historiques et « complète » des oeuvres inachevées tout en floutant les originaux et les reconstitutions, le passé et le présent. Il entre en dialogue avec des personnalités énigmatiques et radicales qui étaient surtout actives avant sa naissance, comme l'artiste belge Marcel Broodthaers ou le compositeur américano-mexicain Conlon Nancarrow. Il y a environ quatre ans, García Torres a cessé de dater ses oeuvres, comprenant des performances et des installations cinématographiques, sculpturales et picturales. Ce faisant, il sape encore plus le récit d'un travail et d'une carrière en tant qu'évolution progressive au fil du temps. Aux ateliers claus, García Torres présentera une lecture intitulée *Five Feet High and Rising*. Il y partagera sa fascination pour les rivières, envisagées comme des points de connexion entre les lieux et humains. La présentation audio-visuelle sera ponctuée de sessions d'écoute qui navigueront entre chansons populaires et paysages fluviaux, et où le son et le flux deviennent des porteurs de sens et de mémoire.

NL *Illusion Brought Me Here* is de eerste museale solotentoonstelling van Mario García Torres in België. Naar aanleiding hiervan presenteert de Mexicaanse kunstenaar zijn eigen bondige versie van een retrospectieve: een nieuw geluidswerk getiteld *Silence's Wearing Thin Here*, samengesteld uit stemmen en klankbanden van eerdere werken. García Torres ontraadselt vaak kleine en obscure geschiedenissen, met een voorliefde voor avant-garde kunst en muziek uit de jaren 60 en 70. Hij roept historische tentoonstellingen opnieuw in het leven en voltooit onafgemaakte kunstwerken, vaak met een gezochte verwarring tussen origineel en reënschening, verleden en heden. Hij gaat in dialoog met enigmatische en radicale figuren zoals de Belgische kunstenaar Marcel Broodthaers en de Mexicaans-Amerikaanse componist Conlon Nancarrow. Ongeveer vier jaar geleden stopte García Torres met het

dateren van zijn uiteenlopende werken, waaronder filmische, sculpturale en schilderkunstige installaties. Hierdoor ondermijnt hij het narratief van een oeuvre en carrière als een progressieve evolutie in de tijd. In les ateliers claus brengt García Torres een lezing getiteld *Five Feet High and Rising*. Hij deelt er zijn fascinatie voor de connectie tussen mensen en plaatsen. De audiovisuele presentatie combineert populaire muziek met riviergeluiden en brengt geluid in verband met stroming, als dragers van betekenis en geheugen.

EN *Illusion Brought Me Here* is the first major solo exhibition of Mario García Torres in Belgium. On this occasion, the Mexican artist presents his own abridged version of a retrospective: a new sound piece entitled *Silence's Wearing Thin Here*, composed of voices and soundtracks from his earlier works. García Torres unravels untold or 'minor' histories, with a predilection for avant-garde art and music from the 1960s and 70s. He recreates historical exhibitions and completes unfinished artworks, often blurring original and re-enactment, past and present. He engages in dialogues with enigmatic and radical figures that were mainly active before he was born, such as the Belgian artist Marcel Broodthaers and the American-born Mexican composer Conlon Nancarrow. About four years ago, García Torres stopped dating his works, which include filmic, sculptural and painterly installations and performances. In so doing, he undermines the narrative of an oeuvre and career as a progressive evolution over time. García Torres will give a lecture, entitled *Five Feet High and Rising*, in les ateliers claus, showing his interest in how rivers connect people and places. His audio-visual presentation is punctuated by listening sessions, meandering between popular songs and riverscapes, correlating sound and flow as carriers of meaning and memory.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, WIELS,
les ateliers claus
Production: WIELS

In collaboration with: Kunstenfestivaldesarts, les ateliers claus, Walker Art Center (Minneapolis)

With a ticket for *Rehab Training* by Geumhyung Jeongh (p.46) you have access to the exhibition *Illusion Brought Me Here* on the same day.

The Class/Anna Rispoli

Close Encounters^(new work)



MAY
18
Sat
14:00–18:00

25
Sat
14:00–18:00

Students involved: Asma Abdeslami, Barkat Abdoulwahab, Francesca Ate, Mohamed Ayari, Abdoulaye Bah, Mohammed Belhadj, Hafsa Berrabhi, Soufiane Boutagumant, Demba Diallo, Nisrine El Gharnati, Ouassima El Mashouli, Wassila El Yahyaoui, Paata Gambarashvili, Fatima Guezzari, Türkan Güla, Cristian Iolu, Yusra Islane, Abderrahmane Krimel, Aïman L'Ghazouan, Amina Majidi, Fatima Majidi, Mardoché Malaba, Atiyya Merchant, Lina M'Rabet, Ayoub Mouhoua, Mohammed Moussaoui, Victoria Paluka, Fareha Raza Xheme Vogli, Laura Verriez
Workshops: Enrica Camporesi, Paulo Guerreiro, Carolin Herzberg, Anna Rispoli
Video: Luca Mattei
Teachers: Marleen Allaert, Valérie Asselberghs, Florence Hanoset, Stéfanie Peeters
Production and external eye: Marine Thévenet
Coordination: Daan Simons, Anne Watthee

FR Comment les adolescents parlent-ils d'amour ? Une fois par mois, un an durant, les élèves de deux classes d'écoles secondaires différentes se sont rencontrés et sont devenus *The Class*. Avec Anna Rispoli et dans le prolongement de *Your word in my mouth*, une recherche qu'elle a lancée l'année passée, *The Class* a examiné le lien entre autorité, intimité et amour, bien au-delà de la simple association avec les relations sentimentales. Le fruit de cette recherche est une série de conversations réelles que le groupe a sélectionnées, montées et réenregistrées et qui seront finalement partagées avec le public. Guidé par une voix dans l'oreille, chacun des spectateurs-trices de *Close Encounters* reconstitue une conversation en tête à tête avec l'un des jeunes co-auteurs-trices. Il s'agit d'une conversation qui a déjà eu lieu, pourtant cela se déroule dans le moment présent de cette nouvelle rencontre, en toute intimité. En s'infiltrant dans l'architecture labyrinthique de La Monnaie, *Close Encounters* recrée la constellation d'espaces où nous nous cachons pour parler d'amour.

NL Hoe spreken tieners over liefde? Eén jaar lang kwamen leerlingen van twee verschillende middelbare scholen in Brussel elke maand samen: zo werden ze *The Class*. In samenwer-

king met Anna Rispoli, onderzocht *The Class* de verhouding tussen autoriteit, intimiteit en liefde, ver voorbij alle conventionele interpretaties van die begrippen. Het resultaat is een reeks authentieke gesprekken die door de groep gemonteerd en opnieuw opgenomen zijn. Met behulp van een begeleidende stem in het oor speelt de toeschouwer een gesprek na met een van de jonge co-auteurs. Het is een conversatie die al lang geleden heeft plaatsgevonden, maar die zich tegelijkertijd opnieuw voltrekt in een nieuwe, intieme ontmoeting. In de architecturale doolhof van De Munt recreëert *Close Encounters* aldus een veelheid van ruimtes waarin we ons kunnen verstoppen om te spreken over liefde.

EN How do teenagers talk about love? Once a month for a year, students from two different secondary schools in Brussels met and became *The Class*. With Anna Rispoli, continuing the research she began last year with *Your word in my mouth*, *The Class* investigates the relationship between authority, intimacy and love, well beyond its simple association with sentimental relationships. The result is a series of real conversations that the group selected, edited and re-recorded and that will eventually be shared with the spectators. Guided by a voice in their ear, each spectator of *Close Encounters* will re-enact a one-to-one conversation with one of the young co-authors. It is a conversation that has already happened, and yet is also happening in the present in this new, intimate encounter. Infiltrating the labyrinthine architecture of La Monnaie, *Close Encounters* recreates a constellation of spaces where we hide to talk about love.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, La Monnaie/De Munt
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, De Veerman
With the support of: Dynamo 3 (Cultuurkuur, Vlaamse Overheid), La Cellule Culture-Enseignement (FWB) & Sven Gatz, Flemish Minister in Brussels
Thanks to: Gemeenschapscentrum De Kriekelaar, La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, Charleroi danse, RITCS Bottelarij, Zinnema

Bonobo

Tú amarás



MAY

18

Sat
20:30

19

Sun
18:00

20

Mon
20:30

21

Tue
20:30

22

Wed
20:30

Direction: Andreina Olivari, Pablo Manzi
 Playwright: Pablo Manzi
 Cast: Paulina Giglio, Gabriel Urzúa,
 Franco Toledo, Carlos Donoso, Gabriel
 Cañas, Guilherme Sepúlveda
 Set design: Felipe Olivares and Juan
 Andrés Rivera (Los Contadores Auditores)
 Music: Camilo Catepillan
 Production: Horacio Pérez

FR *Tú amarás* (Tu aimeras) de la jeune compagnie chilienne Bonobo nous tend un miroir perspicace. Qu'est-ce qu'un ennemi ? Comment le crée-t-on ? Comment se lie-t-on à l'autre ? Telles sont les questions prégnantes qu'un groupe de médecins chiliens se posent pendant qu'ils préparent une conférence internationale sur les préjugés dans la médecine. Un sujet pertinent, devenu toujours plus complexe depuis l'arrivée récente des Aménites, une population extra-terrestre. Cette arrivée constitue l'occasion idéale de réfléchir à la haine, à l'amour et à la violence implicite envers « l'autre ». Avec humour et ironie, des dialogues percutants, incisifs et implacables nous dévoilent l'absurdité du quotidien. Attendez-vous à une leçon de vie intelligente et humoristique sur l'ignorance de l'être humain et sa peur de l'étranger, cadré avec fraîcheur dans un contexte latino-américain.

NL *Tú amarás* (Je zal liefhebben) van het jonge Chileense theatergezelschap Bonobo houdt je een intelligente spiegel voor. Wat is een vijand? Hoe creëer je er een? En hoe verbinden we onszelf met de andere? Dat zijn de prangende vragen die een groep Chileense artsen zich stellen terwijl ze een internationale conferentie voorbereiden over vooroordelen in de geneeskunde. Het is een relevant onderwerp dat steeds complexer is geworden door de recente komst van de buitenaardse bevolkingsgroep de Amenieten. Deze komst biedt de perfecte gelegenheid om na te denken over haat, liefde en het impliciete geweld jegens de 'ander'. Gebruikmakend van humor en ironie, zit de voorstelling vol snedige, ongemakkelijke dialogen, die de absurditeit van het alledaagse ontsluiëren. Verwacht je aan een intelligente en humoristische levensles in de onkunde van de mens en diens vreemdelingen-vrees, verfrissend gekaderd in een Latijns-Amerikaanse context.

EN *Tú amarás* (You Shall Love) by the young Chilean theatre company Bonobo holds up an intelligent mirror to us. What is an enemy? How do we create one? And how do we connect to

others? These are the burning questions that a group of Chilean doctors ask themselves while preparing an international conference on prejudices in medicine. It is a relevant subject that becomes increasingly complex due to the recent arrival of the extra-terrestrial community of the Amenites. This arrival offers the perfect opportunity to reflect on hate, love and the implicit violence against the 'other'. Relying on humour and irony, the show is full of incisive, uncomfortable dialogues that lift the veil on the absurdity of everyday life. Get ready for an intelligent and amusing life lesson about humankind's ignorance and xenophobia, set in a Latin American context.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts,
 Théâtre Les Tanneurs
 Coproduction: Fundación Teatro a Mil,
 Espacio Checoslovaquia

See also:
 School performance, p.112

Kader Attia

The Body's Legacies

Pt. 2: The Postcolonial Body



MAY

19

Sun
19:00

20

Mon
21:30

21

Tue
19:00
+ talk 20:00

The body: conquests and resistance
With: Olivier Marboeuf
In collaboration with:
Black Speaks Back
(FR/NL, free entrance)

A film by: Kader Attia
With: Norman Ajari, Amine Khaled,
Olivier Marboeuf and Louisa Yousfi

FR Le film d'essai de Kader Attia explore le concept du corps « racisé » et de sa perception dans l'espace public. Quatre points de vue différents, présentés par des intellectuels et des activistes, développent un discours sur la thématique du corps envisagé selon la perspective de la discrimination raciale. Quelle empreinte l'histoire, la politique actuelle, l'économie et l'architecture imposent-elles sur le corps ? Du compte rendu personnel à l'analyse sociologique en passant par l'expérience individuelle, la narration apporte un éclairage particulier sur l'histoire de la violence policière à l'égard du jeune Théo Luhaka dans une banlieue parisienne en février 2017. Kader Attia analyse avec lucidité et de façon presque chirurgicale comment l'héritage de la violence coloniale et la stratification raciale affectent physiquement ceux qui en sont les victimes ; et cela, jusque dans la manière dont ils perçoivent leur propre corps dans l'espace public. *The Body's Legacies (Les héritages du corps)* conteste explicitement le discours ordinaire sur le racisme, tel qu'il est généralement présenté dans les médias, où des voix s'élèvent pour évoquer le corps des autres, et que ces derniers ne sont considérés que les objets muets de leurs propos.

NL In zijn essayistische film *The Body's Legacies Pt. 2: The Postcolonial Body* gaat Kader Attia op zoek naar de perceptie en beleving van 'het raciale lichaam' in de publieke ruimte. Hoe geven geschiedenis, hedendaagse politiek, economie en architectuur vorm aan het lichaam? Vier intellectuelen en activisten delen hun visie op dit onderwerp. De vertelling schippert tussen individuele ervaringen en een bredere analyse, met als centraal verhaal het politiegeweld tegen de jonge Théo Luhaka, in februari 2017 in een Parijse voorstad. Op lucide wijze en met veel precisie laat Kader Attia zien hoe de erfenis van koloniaal geweld en diverse vormen van racisme in het lichaam zijn gegrift, hoe ze het zelfbeeld aantasten en een fysieke impact hebben op de manier waarop het zich in de publieke ruimte bevindt. *The Body's Legacies* gaat expliciet in tegen de manier waarop dit thema doorgaans wordt voorgesteld in de media, waar men spreekt over de lichamen van anderen en ze reduceert tot zwijgende objecten.

EN Kader Attia's film essay explores the concept of the racialized body, and its perception within public space. Four different perspectives presented by intellectuals and activists develop a narrative around the subject of the racialized body. How is the body shaped by history, present politics, economy and architecture? By zooming in and out between personal account, individual experience and sociological analysis, the narration brings a particular story to light: the assault on the young Théo Luhaka by police officers in a Parisian suburb, February 2017. Bringing together the different experiences of his interviewees, Kader Attia dissects – in a lucid and almost surgical way – how the legacy of colonial violence and the stratification of racism affect the self-perception of the body and have a physical impact on the way of moving and inhabiting the public space. *The Body's Legacies* explicitly opposes the regular discourse on racism as it is generally presented in the media, where voices speak about the body of others, as the mute objects of their discourse.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Cinema Palace
With the support of the French Institute and the French Embassy in Belgium, in the frame of Extra

Free School



MAY
17
 Fri
 18:00
 Talk

Inventing Schools #1
 With Sam Thorne,
 Sepake Angiama, The
 School of Love &
 Peggy Pierrot (EN)

+19:30
 festive opening

23
 Thu
 16:00–20:00
 School library/
 lounge

24
 Fri
 16:00–20:00
 School library/
 lounge

25
 Sat
 16:00–20:00
 School library/
 lounge

26
 Sun
 14:00
 Talk

Inventing Schools #2
 With Lia Rodrigues &
 Faustin Linyekula
 (FR)

18
 Sat

19
 Sun

20
 Mon

21
 Tue

22
 Wed
 16:00–20:00
 School library/
 lounge

15:30–17:30
 Kid's activity

Hip-hop &
 contemporary dance
 class (8–13 years old)

FR Un festival peut-il se transformer en école temporaire? Si l'on devait inventer une école aujourd'hui, quel serait son programme et à qui s'adresserait-il? Pendant dix jours, la *Free School* se consacre au partage de pratiques, de savoirs et de réflexions. De plus en plus d'artistes considèrent aujourd'hui les modes d'échange et d'expérimentation pédagogiques comme une nécessité artistique plus qu'un enjeu secondaire de leur travail. C'est pourquoi la *Free School* tient une place physique et symbolique centrale au sein du festival. En cours de route, elle transforme le centre du festival en une cour de «recréation» où la rencontre, l'apprentissage et l'échange des savoirs peuvent avoir lieu. La *Free School* propose un large panel d'activités: cours de danse, lecture et écriture de récits de science-fiction, auto-apprentissage et réflexion à travers des objets ou la construction automobile, etc. Ces activités sont gratuites et accessibles à tou-te-s. Certaines se déroulent dans un espace ouvert en offrant la possibilité d'entrer et de sortir librement. D'autres se déroulent dans un espace protégé en proposant une trajectoire plus orientée et pour un groupe de participant-e-s ciblé. Tous ces moments invitent à cohabiter ensemble et à partager du temps, des réflexions et des pratiques collectives. La *Free School* est un lieu où le passé vient nourrir le présent et s'ouvre sur un futur toujours en devenir.

NL Kan een festival een tijdelijke school worden? Als we vandaag zo'n nieuwe school zouden oprichten, waaruit zouden de lessen dan bestaan en voor wie zouden ze bestemd zijn? De *Free School* is een tiendaags project dat gericht is op het delen van ervaringen, kennis en reflecties. Nu meer en meer kunstenaars gedeelde ervaring en experimentele pedagogie als een artistieke noodzaak beginnen te zien – in plaats van iets bijkomstigs – staat de *Free School* op een symbolische plek in het midden van het festival. Ze transformeert het festivalcentrum tot een uitnodigende speelplaats, waar lessen plaatsvinden, mensen elkaar kunnen ontmoeten en verschillende soorten kennis met elkaar versmelten. De *Free School* biedt een breed scala aan allerlei activiteiten: danslessen, een ruimte voor zelfstudie op basis van voorwerpen, een science fiction lees- en schrijfgroep, een reflectie bij het bouwen van auto's en nog veel meer. Alle activiteiten zijn gratis en vinden plaats in 'open' of 'safe spaces'. Een 'open space' biedt de mogelijkheid om vrij in en uit te lopen. Een 'safe space' heeft een meer doelgericht traject en is bedoeld voor een specifieke groep

deelnemers. In alle gevallen moedigt de *Free School* een ruimtelijk samenzijn aan: het delen van tijd, gedachten en ervaringen. Op die manier wordt het heden verbonden met het verleden en biedt het uitzicht op een boeiende toekomst.


EN Can a festival transform into a temporary school? A school where we ask ourselves the question: if we were to invent a school today, what would its curriculum be, and to whom would it be addressed? The *Free School* is a ten-day project dedicated to the sharing of practices, knowledge and reflections. It does not simply investigate how knowledge is produced, but also how learning processes and shared experiences can become empowering tools. While more and more artists conceive formats of sharing and experimental pedagogy as an artistic necessity – and not as something marginal – the *Free School* symbolically erects at the very core of the festival. Halfway through the festival period it transforms into an inviting school yard, where classes take place, people meet and different kinds of knowledge intertwine. The *Free School* offers a wide range of activities, including dance classes; a space for auto-learning from objects; a science-fiction reading and writing group; a reflection through car-making, and more. All activities are free of charge and aim to open up towards all sorts of participants. The activities of the *Free School* take place in either an open or a safe space. 'Open space' activities offer you the possibility to jump in and out freely. 'Safe space' workshops have a more constructive trajectory or may be dedicated to a specific group of participants. In any case the *Free School* enables and requires spatial coexistence, a sharing of time, collective thought and practice. Thus, it becomes a place where the present connects with the past and opens up to a future to come.

In collaboration with: Article 27 (Pass Découverte), CIFAS (Centre International de Formation en Arts du Spectacle), Cinemaximiliaan, Decoratelier Jozef Wouters, Institut Saint-Joseph (Etterbeek), La Bellone, La Raffinerie / Charleroi Danse & Recyclart
 Supported by: Contour (Mechelen), SAU/MSI Brussels

© The Venetian Blind Dome (courtesy of the North Carolina state archives)

● Meeting point: La Raffinerie

For people interested in architecture and nightlife

FR/NL/EN 

Limited capacity, 9-day engagement

Registration required: anne@kfdab.be

The Unbuilt School of Architecture

Decoratelier Jozef Wouters



MAY
17 Fri 10:00–18:00
18 Sat 10:00–18:00
19 Sun 10:00–18:00
20 Mon 10:00–18:00
21 Tue 10:00–18:00
22 Wed 14:00–22:00

23 Thu 14:00–22:00
24 Fri 14:00–22:00
25 Sat 14:00–22:00
+ party

FR *The Unbuilt School of Architecture* est une école sans bâtiment. Elle n'existe que temporairement et doit être construite à maintes reprises par un groupe qui se réunit pour travailler sur un sujet spécifique. Dans le cadre de la *Free School*, Jozef Wouters, l'équipe de Decoratelier et le collectif Leaving Living Dakota invitent un groupe de douze jeunes créateur-trice-s urbain-e-s (musicien-ne-s, designer-euse-s, danseur-euse-s,...) à discuter, concevoir, construire et ouvrir un night-club. Quel espace nocturne nos désirs collectifs inventent-ils ? Ou devons-nous nous concentrer sur nos désirs conflictuels ? Dans quelle mesure voulons-nous être visibles ou invisibles ? Quelles autres formes d'espace public peut-on imaginer ? L'architecture peut-elle garder un secret ? L'école sera l'hôte d'une série d'événements publics, tels que des conférences, des séances de construction ouverte et une fête de clôture du projet. Vous trouverez le calendrier complet de ces activités sur le chantier, et sur notre site internet.

NL *The Unbuilt School of Architecture* is een school zonder schoolgebouw. Het kent een tijdelijk bestaan en moet elke keer opnieuw worden opgebouwd door een groep mensen die samenkomen rond een bepaald thema. In de context van de *Free School* nodigen Jozef Wouters, de medewerkers van het Decoratelier en het collectief Leaving Living Dakota een groep van twaalf jonge, stedelijke makers (muzikanten, dansers, ontwerpers,...) uit om een eigen nachtclub te bedenken, te ontwerpen, te bouwen én te openen. Wat voor ruimte ontspruit er uit onze collectieve verlangens? Of moeten we ons concentreren op tegenstrijdige verlangens? Hoe zichtbaar of onzichtbaar willen we zijn? Welke andere vormen van openbare ruimte kunnen we bedenken? Kan architectuur een geheim bewaren? De school zal een reeks publieke evenementen, waaronder lezingen, opendeursessies en een slotfeest, organiseren. De volledige kalender kan je terugvinden op de locatie en op onze website.

EN *The Unbuilt School of Architecture* is a school without a building. It only exists temporarily and needs to be built time and time again by a group that comes together to work on a specific topic. Within the context of the *Free School*, Jozef Wouters and the team of Decoratelier work together with Brussels based art/party collective Leaving Living Dakota. Together they invite a group of twelve young

urban creators (musicians, dancers, designers...) to discuss, design, construct and host a nightclub. What night-space do our collective desires invent? Or should we choose to focus on our conflicting ones? How visible or invisible do we want to be? What other forms of public space can we come up with? Can architecture keep a secret? The school will host a series of public events, such as talks, open building sessions and a closing party. You can find the full calendar of these activities on the building site itself and on our website.

#open space #scenography #building #construction
#reflection #nightclub #nightlife

In collaboration with: Leaving Living Dakota
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Decoratelier
Jozef Wouters
Supported by: SAU/MSI urban development corporation

● Meeting point: La Raffinerie

For youngsters (no experience required): 17.05

For professional dancers: 18.05

Language no issue

Limited capacity, 1-day engagement

Registration required: anne@kfda.be

Passinho Dance With Alice Ripoll/ Cia Suave



MAY

17

Fri

11:00–12:30

18

Sat

11:00–12:30

FR La compagnie Suave (“Doux”) a été créée en 2014 grâce au projet « *Entering Dance* » (Panorama festival), qui offrait à des jeunes de la périphérie de Rio de Janeiro la possibilité de travailler avec la chorégraphe Alice Ripoll. ‘Suave’ est l’affirmation d’une foi profane, d’acharnement et d’amour. Les points de départ de la compagnie sont le bonheur et la sensation d’être en vie, des sentiments que l’on oublie souvent mais qui proviennent de la qualité des rencontres et des relations humaines. Au sein de la *Free School*, les danseurs du spectacle *CRIA* vous invitent à découvrir le passinho, une danse issue de la scène funk carioca, qui enflamme les duels inter-favelas et les fêtes en plein air de Rio.

NL Het gezelschap Suave (‘Zacht’) ontstond in 2014 dankzij het project *Entering Dance* (Panorama festival), dat aan jongeren uit de voorsteden van Rio de Janeiro de mogelijkheid bood om met choreografe Alice Ripoll te werken. Het gezelschap neemt het geluk en de gewaarwording dat je leeft als uitgangspunt. Die gevoelens worden vaak vergeten maar ze vloeien voort uit de kwaliteit van onze ontmoetingen en van menselijke relaties. In het kader van de *Free School* laten de dansers van de voorstelling *CRIA* ons de passinho ontdekken, een dans uit de funk-cariocascene die in Rio de sfeer bepaalt tijdens duels tussen favela’s en openluchtfesten.

EN The Suave (‘Soft’) company was formed in 2014 thanks to the *Entering Dance* project (Panorama festival) that offered young people from the outskirts of Rio de Janeiro the opportunity to work with the choreographer Alice Ripoll. ‘Suave’ is the affirmation of faith, determination and love. The company’s starting point is happiness and the feeling of being alive, of sensations that people often forget but that are produced by the quality of encounters and human relationships. As part of the *Free School*, dancers from the show *CRIA* invite you to discover the passinho, a dance that has emerged out of the funk carioca scene that triggers inter-favela duels and outdoor parties in Rio.

#safe space #passinho dance #funk #brazilian street dance
#energy

See also:
CRIA by Alice Ripoll/Cia Suave, p.42

● Meeting point: La Raffinerie

For people interested in medieval singing practices

FR/EN 

Limited capacity, 1-day engagement

Registration required: anne@kfd.a.be

Medieval Singing Class

Caroline Marçot & François Chaignaud

FR Guidée par le souffle, le texte et le mouvement, la compositrice et musicienne Caroline Marçot propose d'explorer les notations et les sonorités emblématiques de Hildegard von Bingen. Lors du stage, un dialogue naîtra entre l'œuvre vocale mystique de la compositrice du XII^{ème} siècle, et les pratiques que François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant ont développées pour la création de *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*, une performance totale de chant et de danse. Ce stage d'une journée s'adresse aux amateurs ou aux professionnels de tous niveaux, chanteurs et danseurs confondus.

EN Guided by breath, the words and movement, composer and musician Caroline Marçot offers an exploration of the musical notations and the sounds that are symbolic of Hildegard von Bingen. The course will create a dialogue between this scholarly, mystical vocal work of this 12th-century composer, and the practices that François Chaignaud and Marie-Pierre Brébant have developed for the creation of *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*, a total performance of singing and dance. This one-day course is aimed at amateurs and professionals whatever their level, singers and dancers alike.

#safe space #medieval singing #Hildegard von Bingen
#polyphonic singing

NL Samen met componiste en muzikante Caroline Marçot verkennen we de ademhalings-technieken, tekst, beweging en de kenmerkende muzieknotaties en klankwerelden van Hildegard von Bingen. De workshop laat het kunstig en mystiek vocaal oeuvre van deze 12^{de}-eeuwse componiste in dialoog treden met de praktijken die François Chaignaud en Marie-Pierre Brébant ontwikkelden voor de creatie van hun van zang- en dansperformance *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*. Deze eendaagse workshop richt zich tot amateurs en professionals van alle niveaus, zowel zangers als dansers.

See also:
Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum by
François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant, p.28

MAY

18

Sat

9:30–18:00


19

Sun

9:30–18:00

● Meeting point: La Raffinerie

For writers, stage writers, directors, performers,

science fiction lovers, EN 

Limited capacity, 4-day engagement

Registration required: www.cifas.be

School of Darkness

Sepake Angiama

FR Sepake Angiama part de son projet précédent *Letters from the Future*, qui proposait d'occuper des temporalités futures et de regarder le présent depuis l'avenir, pour imaginer un nouveau volet au sein de la *Free School*, intitulé *School of Darkness*. Celui-ci offre un programme et un espace pour former collectivement à l'imagination du futur, et pour utiliser cette imagination comme un outil d'autonomisation politique. Sepake Angiama a initié en 2017 *Under the Mango Tree: Sites of Learning*, un procédé fondé sur le « désapprentissage », le savoir indigène et les pratiques d'éducation radicale déstabilisant les canons européens.

EN Starting from her previous project – *Letters From the Future*, a space to inhabit future temporalities and look back at the present – curator and educator Sepake Angiama develops for the *Free School*, the *School of Darkness*. It offers a program and space to collectively train imagining the future, and to use this imagination as an empowering and political tool. Sepake Angiama is the initiator of *Under the Mango Tree: Sites of Learning*, operating through notions of unlearning, indigenous knowledge and forms of radical education practices that destabilize the European canon.

#safe space #writing #science fiction #speculative writing
#letters from the future

Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, CIFAS (Centre International de Formation en Arts du Spectacle)

NL Sepake Angiama is een curator en pedagoog met een grote belangstelling voor discursieve praktijken en de manier waarop we de wereld rondom ons ervaren. Vertrekkend van haar vorige project *Letters from the Future* (waarbij vanuit de toekomst op het heden werd teruggekeken) richt Sepake Angiama voor de *Free School* een eigen afdeling op: de *School of Darkness*. Het biedt een programma en ruimte om gezamenlijk de verbeelding van de toekomst te trainen en deze verbeelding te gebruiken als een emanciperend en politiek instrument.

MAY

18

Sat

19

Sun

20

Mon

21

Tue

École du soir/ The Poet School Christian Nyampeta

FR L'écrivain et réalisateur sénégalais Sembene Ousmane considérait le cinéma comme un cours du soir, une façon populaire de s'instruire alimentée par les traditions de l'oralité, de la sensualité et de la convivialité de sa région. S'inspirant de ce principe, Christian Nyampeta présente avec *l'École du soir / The Poet School* une initiative d'apprentissage collectif à partir d'archives alternatives (des textes, des extraits de films, des chansons, et de la poésie) visant à une re-écriture de l'histoire du Rwanda, de l'Afrique Centrale et ses connexions avec la Belgique. Cette rencontre de *l'École du soir / The Poet School* initie un groupe de travail qui continuera de se réunir jusqu'en mai 2020.

NL De Senegalese auteur en regisseur Sembene Ousmane ziet film als een democratische manier om bij te leren, ondersteund door tradities van mondelinge kennisoverdracht, sensualiteit en samenhang. Met deze visie als uitgangspunt opent Christian Nyampeta een jaar lang *École du soir / The Poet School*: een studieprogramma over het herschrijven en verbeelden van geschiedenissen, op basis van alternatieve kennisbronnen (tekst- en filmfragmenten, liederen, poëzie). Het project richt zich vooral op de geschiedenis van Rwanda en

Centraal-Afrika: hoe die precies tot stand kwam en op welke manier die nu verdergezet kan worden. Na deze eerste ontmoeting in mei 2019 volgen avondlijke bijeenkomsten over de periode van een jaar, tot mei 2020.

EN *École du soir / The Poet School* is a study programme about writing and visualising intellectual histories, drawing from the intertwined histories of the wider region of Rwanda, Central Africa and Belgium. Starting from sources that are often marginalised in the making of History – such as philosophical texts, songs, poems or fragments of movies – the programme opens a practice of collective translation and making of timelines, as ways of reflection and transmission. With a first encounter in May 2019, *École du soir / The Poet School* is structured through occasional evening encounters extending over a period of one year, until May 2020.

#safe space #decolonizing history #writing #translating
#long term project

Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Contour (Mechelen)
In collaboration with: Cinemaximiliaan

MAY
19
Sun
15:00–18:00

Nobody's Dance

FR *Nobody's Dance* est une plate-forme open source animée par Eleanor Bauer dont l'objectif vise le partage des méthodes et des pratiques artistiques. Les interprètes, les artistes et les danseurs s'y rencontrent sur un pied d'égalité pour échanger savoirs et outils pratiques : une forme particulière d'échauffement, une méthode personnelle de composition, une expérience. L'intention qui sous-tend *Nobody's Dance* doit faciliter les communications dans un contexte différent que celui de la gestion des ateliers et des créations. Chaque participant-e a la possibilité de suggérer une pratique soumise à un processus d'interactivité, selon un programme que le groupe instaure chaque jour. Dans cette perspective, le procédé devient celui de « personne », niant délibérément toute notion de propriété et d'individualisme.

NL *Nobody's Dance* is een opensource platform, ontwikkeld door Eleanor Bauer, dat zich toespitst op het delen van artistieke methodes en praktijken. Performers, kunstenaars en dansers kunnen er elkaar op gelijke voet ontmoeten en praktische kennis en ervaringen uitwisselen: opwarmtechnieken, persoonlijke compositiemethodes, enzovoort. *Nobody's Dance* wil zo laterale uitwisselingen bevorderen, buitenom de traditionele ecosystemen van workshops en

creaties. Elke deelnemer krijgt de mogelijkheid om een bepaalde praktijk te delen en zich door anderen te laten inspireren. De groep volgt samen een dagschema. Op die manier worden alle praktijken 'van niemand': een doelbewuste ontkenning van persoonlijk bezit en individualisme.


EN *Nobody's Dance* is an open source platform, facilitated by Eleanor Bauer. It aims at the sharing of methods and artistic practices. Performers, artists and dancers can meet on equal grounds to share practical tools and knowledge: a specific form of warming up; a personal method of composition; a practice. *Nobody's Dance* exists to facilitate a space for lateral exchange outside of the economies of workshops and creations. Each participant has the possibility to propose a practice to share, and to be nourished by the others, according to a schedule that is done every day by the group. In the act of sharing, the practice becomes *Nobody's*, a deliberate negation of the notions of ownership and individualism.

#open space #dance #exchanging practices #open source
#peer-to-peer

See also:
New Joy by Eleanor Bauer and Chris Peck, p.104

MAY
20 **21** **22** **23** **24**
Mon Tue Wed Thu Fri
9:00–13:00 9:00–13:00 14:00–18:00 14:00–18:00 14:00–18:00
+ lunch + lunch + dinner + dinner + dinner

● Meeting point: Recyclart

Installation: In and out
FR/EN 
Working sessions, more info: anne@kfda.be

HOT BODIES – CAMP

Gérald Kurdian & car mechanics apprentices



In collaboration with 5th year car mechanics apprentices of Institut Saint-Joseph (Etterbeek)
Participating students: Atila Ali, Soufian Azizi, Zaïd Bakhati, Ahmet Cekic, Mehmet Celiker, Edy Choupe, Kevin De Bock, Eduard Gashi, Abdelali Haj Chaib, Abdoullah Jaghrou, Fares Kabou, Mohamed Laaroussi, Enes Murati, Patryk Rodziewicz, Mehdi Rohani, Mahmoud Saidi, Yahia Saidi, Sharon Tshiebe
Accompanying teachers: Rosario Cino, Patrick Lambrecht, Marie-Christine Maton

and “ecology”, it is underpinned by the imaginary world of science fiction to deploy visions of what our future may look like. Fifth-grade students training to be car mechanics at the Institut Saint-Joseph in Etterbeek attended *HOT BODIES – CAMP* workshops in the spring. The last meetings, to finalise the fitting out of the car, will take place during the *Free School*. Come and see the result of these young people’s work for yourself in the form of an installation at Recyclart from 24 May.

#car mechanics #car bodywork #sculpture #post-capitalism
#speculation #visions of the future

FR *HOT BODIES – CAMP* invite un groupe de jeunes apprentis en mécanique automobile à construire une habitation pour un monde post-capitaliste dans la carcasse d’une vieille voiture. Partant de conversations collectives autour de notions telles que “l’utopie”, “la survie” ou “l’écologie”, il s’appuie sur l’imaginaire de la science-fiction pour déployer leurs visions de nos possibles futurs. En 5^{ème} année de formation en mécanique et entretien automobile à l’Institut Saint-Joseph à Etterbeek, les élèves ont participé aux ateliers de *HOT BODIES – CAMP* tout au long du printemps. Les dernières rencontres pour finaliser l’aménagement de la voiture auront lieu durant la période de la *Free School*. Venez découvrir le résultat sous forme d’une installation à Recyclart à partir du 24 mai.

NL *HOT BODIES – CAMP* laat een groep studenten automechanica een auto ombouwen tot een woning voor een post-kapitalistische wereld. Op basis van groepsgesprekken rond begrippen als ‘utopie’, ‘overleven’ of ‘ecologie’, met de nodige sciencefiction-verbeelding, geven ze vorm aan een mogelijke toekomst. De leerlingen van het 5de jaar auto-onderhoud/mechanica aan het Sint-Jozef Instituut in Etterbeek namen afgelopen lente deel aan workshops van *HOT BODIES – CAMP*. De laatste bijeenkomsten vinden plaats tijdens de periode van de *Free School* en zijn bedoeld om de bouw en inrichting van de auto af te ronden. Ontdek het werk van de jongeren in de vorm van een installatie vanaf 24 mei in Recyclart.


EN *HOT BODIES – CAMP* has invited a group of young apprentice car mechanics to build a dwelling for a post-capitalist world in the shell of an old car. Starting with conversations in the group around notions such as “utopia”, “survival”

MAY
17 Fri
18 Sat
19 Sun
20 Mon
21 Tue
22 Wed

Working sessions
hours tbc

23 Thu
24 Fri
18:00–20:00
Installation
25 Sat
15:00–20:00
Installation
26 Sat
11:00–15:00
Installation

- Meeting point: Recyclart

For all ages, no experience required
FR/EN, in & out 
Registration required for groups: anne@kfda.be

Ductus Midi Open Studio

Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry

FR Pour écrire la performance *Ductus Midi*, Anne Lise Le Gac et Arthur Chambry se basent sur la cartographie en tant que support d'une lecture incomplète et subjective du monde. Ils y abordent le croisement et le métissage de pratiques d'écriture (textuelle, sonore, chorégraphique) et questionnent la manière dont un geste peut se faire *flux* à l'intérieur d'une matière. Suite aux représentations de leur performance, Le Gac et Chambry investissent un espace ouvert à Recyclart. Ils vous invitent dans leur *open studio* pour discuter de votre expérience du spectacle, pour partager vos pratiques personnelles en tous genres et pour tester certaines pratiques et objets mis en valeur dans leur spectacle.

NL Voor de performance *Ductus Midi*, baseren Anne Lise Le Gac en Arthur Chambry zich op een middeleeuws principe in de cartografie: *ductus*. Naar analogie hanteren ze *ductus* als een onvolledige en subjectieve manier om de wereld te interpreteren. Ze onderzoeken de kruising en de vermenging van schrijfprijktijken (tekst, geluid, beweging) en vragen zich af hoe gebaren en materie in staat van beweging zijn. Na afloop van hun performance ontvangen Le Gac en Chambry het publiek in een *open studio* in Recyclart. Hier kunnen de toeschouwers praten over hun ervaring van de voorstelling, persoonlijk-

ke praktijken delen en bepaalde praktijken en objecten uit de voorstelling testen.

EN To come up with the performance *Ductus Midi*, Anne Lise Le Gac and Arthur Chambry used cartography as material for an incomplete and subjective reading of the world. In it they tackle the crossing and mixing of practices of writing (text, sound and choreography) and question the way in which a gesture can be in a state of flux within matter. After their performances, Anne Lise Le Gac and Arthur Chambry will take over an open space at Recyclart. They invite you to their *open studio* to discuss your experience of the show, share your personal practices of any kind, and try out some practices and objects highlighted in their performance.


In collaboration with: Article 27 (Pass Découverte)

#open space #sharing practices #peer-to-peer #objects

See also:
Ductus Midi by Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry, p.44

MAY
22 Wed 16:00–20:00
23 Thu 16:00–20:00
24 Fri 16:00–20:00
25 Sat 15:00–20:00

- Meeting point: La Raffinerie

For dance lovers, professionals and amateurs, adults, no experience required
Language no issue 
Limited capacity, 1-day engagement
Registration required: anne@kfda.be

Núcleo Dance Class

Lia Rodrigues

FR À Rio de Janeiro, Lia Rodrigues a fait le choix de faire travailler sa compagnie à Maré, l'une des plus grandes favelas de la ville. Elle y a ouvert un centre d'art et deux écoles de danse nommés Núcleo («le noyau»). Sa compagnie y organise des cours de danse gratuits (de ballet classique, de hip-hop, de danse contemporaine ou de salon) pour impliquer les habitants du quartier dans son projet artistique. À l'occasion de la présentation de *Fúria*, les danseurs de la compagnie proposent un atelier de danse ouvert à tou.te.s, amateur.e.s et professionnel.le.s confondu.e.s. Il n'est pas nécessaire d'être présent.e.s les deux jours de l'atelier : chaque session est ouverte à tout le monde !

NL In Rio de Janeiro koos Lia Rodrigues ervoor haar gezelschap te vestigen in Maré, een van de grootste favela's van de stad. Ze opende er een kunstencentrum en twee dansscholen met de naam Núcleo ('de kern'). Haar gezelschap houdt er gratis danslessen (klassiek ballet, hiphop, hedendaagse dans of salondans) om zo de lokale bevolking te betrekken bij haar kunstproject. Naar aanleiding van de presentatie van *Fúria* bieden de dansers van het gezelschap een dansworkshop aan die openstaat voor iedereen, zowel amateurs als professionals. Het is niet nodig om de work-

shop op beide dagen bij te wonen: elke sessie staat open voor iedereen!

EN In Rio de Janeiro, Lia Rodrigues chose to base her company in Maré, one of the city's largest favelas. She opened up an arts centre there and two dance schools called Núcleo ("nucleus"). Her company runs free dance classes (in classical ballet, hip-hop, contemporary dance and ballroom) to get people from the neighbourhood involved in her artistic project. For the presentation of *Fúria*, the company's dancers are offering a dance workshop that is open to everyone, amateurs and professionals alike. You don't have to attend on both days: each session is open to everyone!

#open space #dance #brazil #open to everybody

See also:
Fúria by Lia Rodrigues, p.86

MAY
25 Sat 12:00–15:00
26 Sun 11:00–14:00

● Meeting point: La Raffinerie

For people interested in sexuality politics

No experience required

EN 

Limited capacity

Registration required: anne@kfda.be

The Politics of Sexuality

Rachael Moore & Isaiah Lopaz



MAY
25
Sat
12:00-18:00

© They Were Born of Water We Were Born of Fire, 2018, Isaiah Lopaz

FR Les activistes Rachael Moore et Isaiah Lopaz considèrent l'héritage laissé par l'éducation sexuelle classique pour revenir sur les politiques de la sexualité et leur impact, en particulier sur le corps noir. Le regard colonial a fait de ce corps un territoire à conquérir. Il l'a ensuite couvert d'exotisme et soumis aux pratiques de racialisation. Pour contrer ces points de vue qui reposent sur l'abus et la discrimination, Moore et Lopaz lancent une discussion sur les possibilités d'une nouvelle éducation sexuelle dans une perspective intersectionnelle où la race, le genre, l'identité sexuelle et la capacité physique ne seraient plus considérés comme des paradigmes autonomes.

NL Geen enkel discours is neutraal. Activisten Rachael Moore en Isaiah Lopaz vertrekken van de erfenis van de klassieke seksuele opvoeding en openen een workshop over de politiek van seksualiteit in al zijn facetten, voornamelijk met betrekking tot het zwarte lichaam. De koloniale blik beschouwde het lichaam als een territorium dat veroverd diende te worden. Later evolueerde dit naar exotisme en racialisatie. Om deze kwetsende standpunten tegen te gaan reflecteren Moore en Lopaz over de mogelijkheid van een nieuwe seksuele opvoeding, waarin ras, geslacht, seksuele identiteit en (in)validiteit niet langer als autonome paradigma's worden gezien.

EN No discourse is neutral. Activists Rachael Moore and Isaiah Lopaz start from the legacy of sexual education practices to open a workshop on the politics of sexuality, and its consequences, specifically on the black body. The colonial gaze perceived the body as a territory to conquer. Later it transformed into exoticism and the practice of racialization. In an attempt to tackle these abusive points of view, Moore and Lopaz open a reflection and discussion on the possibility of a new sexual education from an intersectional perspective, where race, gender, sexual identity and ability of the body are no longer analysed as autonomous paradigms.

#safe space #sexual education #BPOC

See also:
CUTLASS SPRING by Dana Michel, p.72

The Body's Legacy Pt.2: The Post-Colonial Body
by Kader Attia, p.54

Dana Michel

CUTLASS SPRING (new work)



MAY
21
Tue
20:30

22
Wed
19:00

23
Thu
19:00

24
Fri
22:00

Created and performed by: Dana Michel
Artistic activators: Ellen Furey, Peter James, Mathieu Léger, Roscoe Michel, Yoan Sorin, Alanna Stuart
Sound consultant: David Drury
Lighting design: Karine Gauthier
Technical direction: Caroline Nadeau, Karine Gauthier

FR Est-ce que s'en tenir à une seule sexualité spécifique est une forme de refoulement ? Au détriment de qui ? Au détriment de quoi ? Il est temps de démêler ce nœud dont on ne connaît parfois même pas l'existence. L'artiste canadienne Dana Michel transgresse les conventions avec ses chorégraphies audacieuses. Par le biais de la danse et de la performance, elle façonne différents corps et idées qui abandonnent les sentiers battus du physique et de l'identité stéréotypés. Son œuvre se définit le mieux à travers les influences dont elle est imprégnée: la sculpture, le cinéma, la comédie, la psychologie et la réflexion sociale. Dans ses œuvres précédentes, Dana Michel analysait le refoulement de l'identité culturelle. Sa nouvelle création, *CUTLASS SPRING*, fouille les multiples facettes de la sexualité humaine. Michel explore la manière dont le refoulement culturel et sa vie de performeuse, de mère et d'amoureuse ont modelé son identité sexuelle.

NL Is zich vasthouden aan één bepaalde seksualiteit, een vorm van onderdrukking? Ten koste van wat? Ten koste van wie? Het is tijd een knoop te ontrafelen waarvan je misschien niet eens wist dat hij bestond. Canadese kunstenaar Dana Michel weet met haar gedurfde choreografieën conventies te doorbreken. Via dans en performance geeft ze vorm aan verschillende lichamen en ideeën die de platgetreden paden van stereotype lichamelijkeheid en identiteit verlaten. Haar werk is sterk doordrongen door beeldhouwkunst, film, comedy, psychologie en sociale reflecties. In vorig werk onderzocht Michel reeds de onderdrukking van culturele identiteit. Haar nieuwste creatie *CUTLASS SPRING* graaft in de veelzijdige beleving van menselijke seksualiteit. Michel zoekt uit hoe culturele onderdrukking en haar leven als performer, moeder en geliefde haar seksuele identiteit hebben gevormd.

EN Is holding onto *one* specific sexuality a form of repression? At what cost? At whose cost? It is time to unravel a tangle that maybe you didn't even know it existed. Canadian artist

Dana Michel breaks through conventions with her daring choreographies. By way of dance and performance, she gives shape to different bodies and ideas that leave the well-trodden paths of stereotypical physicality and identity. Her work can best be described by its influences: sculpture, cinematography, comedy, psychology and social reflection. In earlier work Michel explored the repression of cultural identity. Her latest creation, *CUTLASS SPRING*, delves into multiple facets of human sexuality. Michel explores how cultural repression and her life as a performer, a mother and a lover have shaped her sexual identity.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg
Production: Dana Michel
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Arsenic (Switzerland), Bastard Festival (Norway), Black Box Teater (Norway), Centre Chorégraphique National d'Orléans (France), National Arts Center (Ottawa, Canada), Festival TransAmériques (Montreal, Canada), Julidans (Netherlands), Montpellier Danse (France), Moving in November (Finland)
Executive production: Par B.L.eux
Distribution: Key Performance
Creative residencies: Beursschouwburg, Centre Chorégraphique National d'Orléans (France), National Arts Center (Ottawa, Canada), CounterPulse (San Francisco, United States), Galerie du Dourven (France), Par B.L.eux (Montreal, Canada), Usine C (Montreal, Canada), Reykjavik Dance Festival (Iceland), Tanzhaus Zürich (Switzerland)

See also:
Free School: The Politics of Sexuality, p.70

Thomas Bellinck/ROBIN

Simple as ABC #3: The Wild Hunt (new work)



MAY

21

Tue
20:30
NL/FR

22

Wed
20:30
NL/FR

24

Fri
19:00
NL/FR

22:00
NL/EN

25

Sat
19:00
NL/EN

22:00
NL/FR

27

Mon
19:00
NL/FR

By: Said Reza Hosseini Adib, Samaneh Arian, Thomas Bellinck, Arthur de Vuyst, Karima Ganji, Hayfa Ghozzi, Parisa Heidari, Pafsanias Karathanasis, Yalena Kleidara, Camille Lemonnier, Fatemeh Mousavi, Mohammad Javad Mousavi, Sandra Oklobdzija, Racist Violence Recording Network, Ervin Sehou, Esther Severi, Georgia Spyropoulou, Marie Vandecasteele, Celine van der Poel, Jeroen Van der Ven, Laurien Versmissen, Yiouli Vitou et al.

FR Un nuage de voix réunies dans un musée imaginaire. Les corps sont retenus ailleurs, mais ici, des narrateurs absents relatent des histoires de chasse à l'homme. Certaines voix sont entendues. Beaucoup ne le sont pas. Mais toutes sont expertes d'une réalité bien spécifique. Gens de théâtre, journalistes, politiciens, membres des forces de l'ordre : tous chassent quelque chose. Parfois des êtres humains. Un spectacle sonore sans acteurs qui donne à entendre des bribes de conversations en arabe, anglais, farsi, français et grec, recueillies autour de la Méditerranée. En échantillonnant des heures d'enregistrement, *Simple as ABC #3* compile un portrait plurivoque de la chasse à l'homme contemporaine. *The Wild Hunt* est le troisième épisode de la série *Simple as ABC* autour de la machine mise en place pour gérer la migration en Occident. Ce volet vient après un essai audio à propos de la technologie de pointe utilisée pour la détection et d'une comédie musicale documentaire sur la numérisation des frontières de l'UE.

NL In een denkbeeldig museum pakt een wolk van stemmen zich samen. Hun lichamen zijn noodgedwongen elders, maar als afwezige vertellers delen ze hier hun verhalen over de jacht. Sommige stemmen worden gehoord. De meesten niet. Allemaal zijn ze expert van een bepaalde realiteit. Theatermakers, journalisten, politici, politieambtenaren, allemaal jagen we iets, of iemand, na. In deze audiovoorstelling zonder acteurs hoor je flarden Arabisch, Engels, Farsi, Frans en Grieks, verzameld rond de Middellandse Zee. Uit uren geluidsmateriaal distilleert *Simple as ABC #3: The Wild Hunt* een meerstemmig portret van een hedendaagse mensenjacht. Na een teatraal audio-essay over detectiespitstechnologie en een documentaire musical over de digitalisering van de Europese grens, is *The Wild Hunt* het derde deel van *Simple as ABC*, een groeiende

reeks die scherp stelt op de Westerse migratiemanagementmachine.

EN A cloud of voices gathers in an imaginary museum. Their bodies are held up elsewhere, but here absent storytellers recount histories of hunting. Some of these voices are heard. Many are not. All are experts of a certain reality. Theatre-makers, journalists, politicians, law enforcement: we are all on the hunt for something. Sometimes it's people. During an actorless audio performance, you will hear snippets of Arabic, English, Farsi, French and Greek collected from around the Mediterranean. Sampling from hours of recordings, *Simple as ABC #3: The Wild Hunt* pieces together a many-voiced portrait of today's humanhunt. *The Wild Hunt* is the third instalment of *Simple as ABC*, a growing series on the Western migration management machine. It follows a theatrical audio essay about cutting edge detection technology and a documentary musical about the digitisation of the EU border.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaistudio's
Production: ROBIN vzw
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater (Brussels), Dream City/L'Art Rue (Tunis), Fast Forward Festival/ Onassis Cultural Centre (Athens)
With the support of: De Grote Post (Ostend), KASK/School of Arts of University College Ghent, LabexMed / Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Marseille), de Vlaamse Gemeenschapscommissie

Ersan Mondtag

De Living (new work)



© Michiel Devijver

MAY
22
Wed
20:30

23
Thu
20:30

24
Fri
20:30

25
Sat
15:00

Direction: Ersan Mondtag
By and with: Doris & Nathalie Bokongo
Nkumu (Les Mybalés)

FR Avec sa nouvelle création *De Living* (Le Salon), Ersan Mondtag présente son travail au Kunstenfestivaldesarts pour la première fois. Révélé en 2016 par la critique allemande en tant que meilleur metteur en scène émergent et meilleur créateur de décors et de costumes, Mondtag s'affirme comme un artiste complet parmi les plus célèbres de sa génération. *De Living* s'ouvre avec l'arrivée d'une femme dans un salon et s'achève par son suicide. A moins que ce ne soit l'inverse. Peut-on faire un récit de cette dernière heure à rebours ? Que fait cette femme ordinaire, juste avant la fin ? Pouvons-nous comprendre son acte et accepter sa décision ? Y a-t-il une manière d'empêcher qu'elle mette fin à sa vie ou le dénouement relève-t-il de l'inexorable, voire de la libération ? L'histoire du théâtre foisonne de personnages qui trouvent ou se donnent la mort : Antoine et Cléopâtre, Roméo et Juliette, Agamemnon et Cassandre... Nous connaissons leur sort funeste avant même que la pièce ne commence, et pourtant notre fascination demeure intacte. Devant l'inéluctable et la fatalité, la représentation offre un moment de jouissance, qui sert peut-être aussi parfois à suspendre notre sentiment d'impuissance et retrouver un peu la raison...

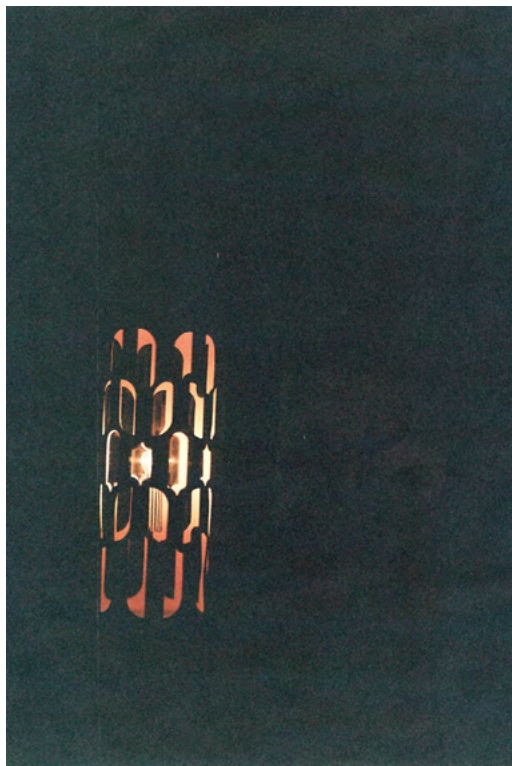
NL Met *De Living* toont het festival voor het eerst werk van Ersan Mondtag, een van de meest gevierde Duitse regisseurs van de jonge generatie. Zijn nieuwste creatie, *De Living*, begint wanneer een vrouw thuiskomt in haar woonkamer en eindigt met haar zelfdoding. Of is het andersom? Kan haar laatste levensuur ook achterstevoren verteld worden? Wat doet ze zo vlak voor haar einde? Kunnen we haar daad begrijpen, haar beslissing aanvaarden? Is er een manier om te verhinderen dat zij zichzelf doodt, of is dit een onvermijdelijke daad, zelfs een bevrijding? De theatergeschiedenis staat bol van de personages die sterven of zichzelf doden. Antonius en Cleopatra, Romeo en Julia – nog voor aanvang weet het publiek dat ze uiteindelijk zullen sterven, maar toch blijven we gefascineerd naar deze voorstellingen kijken. Alsof we genieten van het gevoel van onafwendbaarheid en fatalisme. Of zoeken we eerder naar een sleutel die het gevoel van machteloosheid kan doorbreken en ons opnieuw bij zinnen kan brengen?

EN *De Living* is the first work by Ersan Mondtag to be shown at the festival. One of the most celebrated German directors of the young generation, the rising all-round artist Mondtag was voted director and set and costume designer of the year in the German *Sprachraum*. His latest creation, *De Living*, begins when a woman comes home to her living room and ends with her suicide. Or is it the other way around? Can the last hour of her life be narrated backwards? What does she do so close to her end? Can we understand her act, accept her decision? Is there any way to prevent her killing herself, or is this an inevitable act, a release even? The history of drama is full of characters who die or kill themselves. Anthony and Cleopatra, Romeo and Juliet – even before the performance starts, the audience knows that they are ultimately going to die, and yet we still watch these shows with fascination. As though we enjoy this feeling of inevitability and fatalism. Or are we rather looking for a key that can shatter the feeling of impotence and bring us once more to our senses?

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Production: NTGent
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Theater Neumarkt (Zürich), La Villette (Paris)
With the support of: Goethe Institut and Tax Shelter of the Belgian Federal Government

Mathias Varenne

Hurler sous la lune (new work)



MAY

22

Wed
20:30

23

Thu
20:30

24

Fri
19:00

28

Tue
20:30

29

Wed
22:00

Author, director, performer:
Mathias Varenne
Video-light creator, performer:
Damien Petitot
Sound creation, vocal coach, performer:
Myriam Pruvot
Scenography: Gaëtan Rusquet
Director assistance: Sophie Maillard

FR Une histoire est racontée. Au fur et à mesure où elle nous est livrée, on assiste à sa construction et à sa transformation, comme si elle était perçue à travers un prisme hallucinatoire qui permettrait d'en altérer les mots et les images. Ce sont ses recherches à L'L sur la poésie de la *beat generation* et le travail d'Allen Ginsberg qui ont mené l'artiste bruxellois Mathias Varenne à créer *Hurler sous la lune*. Fasciné par l'importance de l'oralité et de la narration, il interroge ici l'usage consistant à valider une seule version choisie (l'Histoire avec un H majuscule) au détriment de l'existence d'une multiplicité de versions (des histoires). Influencé par les pratiques de la science-fiction, le projet de Mathias Varenne propose une forme de narration originale. Constitué de texte, de vidéo, de lumière et de son, *Hurler sous la lune* prend la forme d'un récit progressivement filtré, comme sous l'effet d'une substance chimique ou d'un kaléidoscope. Sa démarche nous rappelle que, enfermé dans ses narrations pragmatiques, notre monde a grand besoin de nouvelles histoires, de nouvelles images et de nouveaux héros.

NL Een verhaal wordt verteld. We zijn getuige van haar opbouw én transformatie, alsof we door een hallucinerend prisma kijken dat de woorden en beelden vervormt. Na zijn research in L'L rond de poëzie van de *beat generation* en het werk van Allen Ginsberg creëert de in Brussel gevestigde kunstenaar Mathias Varenne *Hurler sous la lune*. Varenne is gefascineerd door het belang van mondelinge overlevering en het vertellen van verhalen, maar plaatst kanttekeningen bij de vaak voorkomende besteding van één enkele versie (een *Geschiedenis* met een grote G) die het bestaan ontkent van een veelheid aan verhalen (*geschiedenissen*). Beïnvloed door sciencefiction komt Varenne via dit project op de proppen met een nieuwe vorm van verhalen vertellen. Dankzij de combinatie van tekst, video, licht en klank krijgt *Hurler sous la lune* de vorm van een vertelling die gaandeweg gefilterd wordt, als door een chemische substantie of een caleidoscopische lens – een keuze die ons eraan herinnert dat onze wereld, opge-

sloten in pragmatische vertellingen, dringend toe is aan ongewone verhalen, beelden en helden.

EN A story is told. First we witness its construction and then its transformation, as if we are looking through a hallucinating prism that distorts the words and images. Following his research at L'L about the poetry of the *beat generation* and the work of Allen Ginsberg, Brussels-based artist Mathias Varenne has created *Hurler sous la lune*. Varenne is fascinated by the importance of orality and storytelling, and yet he questions here the custom of perpetuating one single version (*History* with a capital H) that disregards the existence of a multiplicity of accounts (*histories*). Influenced by science-fiction practices, Varenne offers a new form of storytelling with this project. By combining text, video, light, and sound, *Hurler sous la lune* has the form of a narration that is progressively filtered, as if by a chemical substance or a kaleidoscopic lens; a gesture to remind us that our world, locked in its pragmatic narrations, definitely needs unusual stories, images and heroes.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, L'L
Production: Mothership asbl
Artistic accompaniment: L'L
Production & diffusion: France Morin/Arts Management Agency
Executive production: Kunstenfestivaldesarts
Coproduction: Coop asbl
Support: Fédération Wallonie-Bruxelles-Service du Théâtre, Tax Shelter of the Belgian Federal Government
Funding and research support by: L'L/Experimental structure for research in performing arts (2013-2018)
Thanks to: Lucille Calmel, Stéphane Gladyszewski, Christophe Haleb, Iannis Heaulme, Olivier Hespel

● Kaaitheater

Theatre-Brussels

EN > FR/NL ♿

1h30

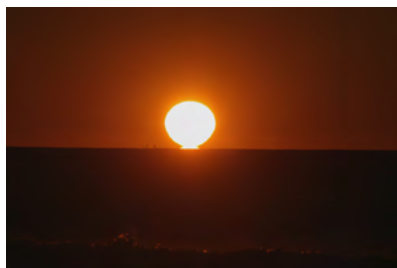
€ 18/15

● Kanal – Centre Pompidou

Exhibition

Tickets for sale at Kanal – Centre Pompidou ♿

Kris Verdonck/A Two Dogs Company & ICK SOMETHING (out of nothing) (new work)



MAY
10 – 23
Fri
Exhibition

BOGUS I-III

22
Wed
20:30
Performance

SOMETHING
(out of nothing)

23
Thu
20:30
Performance

SOMETHING
(out of nothing)

Concept: Kris Verdonck

Dramaturgy: Kristof van Baarle

Dancers: Mark Lorimer, Ula Sickle,

Sophia Dinkel, Edward Lloyd

Cello: Leila Bordreuil

Costumes: Eefje Wijnings

Light design: Jan Van Gijsel

Set design: Kris Verdonck, Eefje Wijnings

Software & electronics: Vincent Malstaf

Technical coordination: Jan Van Gijsel

FR Quelle place l'être humain peut-il encore s'inventer dans un monde où la catastrophe écologique et les nouvelles technologies ne cessent de le remettre fondamentalement en question ? Le nouveau spectacle de Kris Verdonck explore l'état physique et psychique de l'être humain face à son extinction prochaine. Le progrès technologique et la logique implacable du profit ont tous deux réduit l'humanité à un « produit jetable ». Prochaine étape: rendre son propre environnement de vie inhabitable. Mais que restera t-il une fois cette désertion sociale, économique et écologique définitivement accomplie? Dans *SOMETHING (out of nothing)*, les corps des danseurs ne sont plus que des silhouettes ou des ombres. Ils sont les fantômes enfantés par la dynamique destructive qui relie l'humain à son environnement. Dans l'espace, de grandes structures gonflables composent un paysage animé par les sons de la bruitiste et violoncelliste Leila Bordreuil et d'une batterie-robot. En parallèle à la performance, le musée Kanal – Centre Pompidou expose la série d'installations *BOGUS I-III*, trois variations autour d'objets performatifs qui une fois réunis forment un panorama étrange et hanté par la fin des temps.

NL Wat is de plaats van de mens in een wereld waarin ecologische catastrofe en technologie precies die plaats fundamenteel in vraag stellen? De nieuwe voorstelling van Kris Verdonck verkent de fysieke en psychische staat van zijn in het licht van een naderende uitsterving. De combinatie van onverbiddelijke winstlogica met technologische ontwikkelingen heeft de mens reeds gereduceerd tot wegwerpobject, de volgende stap is het onbewoonbaar maken van het landschap waarin we leven. Wat rest er nog na de sociale, economische en ecologische uitschakeling? De dansers die in *SOMETHING (out of nothing)* rond waren, zijn vaak niet meer dan silhouetten of schaduwen. Het zijn de spoken die het gevolg zijn van de destructieve dynamiek tussen de mens en het landschap, dat in de

voorstelling gevormd wordt door grote opblaas-sculpturen, noise celliste Leila Bordreuil en een robotdrum. Parallel aan de voorstelling staat in museum Kanal – Centre Pompidou Verdonck's installatiereeks *BOGUS I-III*: drie variaties op performatieve objecten die samen een eindtijdelijk, unheimlich landschap vormen.

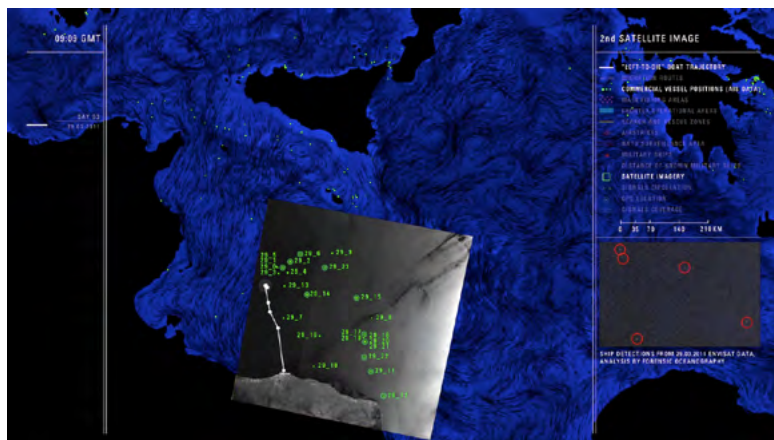
EN What is humankind's place in a world in which ecological disaster and technology are fundamentally questioning that very place? Kris Verdonck's new show explores our physical and psychic state of being in light of an approaching extinction. The combination of an unrelenting pursuit of profit with technological developments has reduced humankind to a throw-away object. The next step is to make the landscape in which we live uninhabitable. What remains once the social, economic and ecological elimination has been achieved? The dancers who were three-dimensional in *SOMETHING (out of nothing)* are often no more than silhouettes or shadows. They are the ghosts that are the consequence of the destructive dynamic between humankind and the landscape, which in the performance is given shape by large inflatable sculptures, noise cellist Leila Bordreuil and a robot drum. In parallel with the performance, Verdonck's installation series *BOGUS I-III* will be on display at Kanal – Centre Pompidou: three variations on performative objects that together form an uncanny, end-of-time landscape.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater, Kanal – Centre Pompidou
Production: A Two Dogs Company / ICK Amsterdam
With the support of: Tax Shelter of the Belgian Federal Government
Coproduction: Spring Festival, Kaaitheater

With a ticket for the performance you have access to the exhibition at Kanal – Centre Pompidou on the same day.

Forensic Oceanography

Liquid Violence



MAY 23 — JUNE 01
Thu Sat
12:00–19:00

18:00
Talk

Mediterranean Sea:
politics of borders
With: Charles Heller,
Lorenzo Pezzani, et al.
(EN, free entrance)

Forensic Oceanography is a project of Lorenzo Pezzani and Charles Heller and part of the Forensic Architecture agency (Directed by Eyal Weizman) at Goldsmiths (University of London)

FR Depuis 2011, Forensic Oceanography s'intéresse au caractère frontalier de la mer méditerranéenne et aux politiques de (non-)assistance en mer, ainsi qu'aux conséquences de ces deux éléments sur la vie des migrants. L'installation multi-écrans *Liquid Violence* présentée à Bruxelles rassemble trois cas récents ayant fait l'objet d'une médiatisation importante: un bateau abandonné en mer lors de l'intervention militaire de l'OTAN en Libye en 2011, et deux reconstructions d'événements conséquents à la décision italienne et européenne de réduire les opérations de recherche et de sauvetage en mer. Le remarquable travail de recherche effectué par l'équipe de Forensic Oceanography nous livre une quantité impressionnante de son, d'images vidéo, et de données liés à ces trois cas. Ce travail d'une précision sans précédent, à la fois prenant et perturbant, remet en question la narration récente qui consiste à criminaliser les opérations de sauvetage des ONG et à soutenir les actions libyennes visant à empêcher et intercepter les départs. En évoquant le cadre esthétique d'une salle de contrôle, l'espace de *Liquid Violence* pose la question de ce qui devrait être surveillé, et nous invite à ne pas détourner les yeux.

NL Sinds 2011 onderzoekt Forensic Oceanography de ruimtelijke situatie van de Middellandse Zee als grenszone, de politiek van het (niet) verlenen van bijstand op zee, en de gevolgen daarvan voor de levens van migranten. De installatie die in Brussel wordt voorgesteld, *Liquid Violence*, brengt drie recente gevallen samen die ruime aandacht kregen in de pers: een boot die op zee werd achtergelaten tijdens de militaire interventie van de NAVO in 2011 in Libië, en twee reconstructies van de gevolgen van de beslissing van Italië en de EU om de zoek- en reddingsoperaties op zee terug te schroeven. Voor de drie gevallen verzamelde Forensic Oceanography een indrukwekkend bestand van beelden, data en klank. Met een pakkende, ongeziene precisie stelt het werk het recente narratief in vraag waarbij de reddingsoperaties van ngo's worden gecriminaliseerd en de Libische acties om vertrekkende migranten te onderscheppen worden gesteund. Door te verwijzen naar de esthetiek van contro-

lekkamers, werpt de ruimte van *Liquid Violence* de vraag op wat er in de gaten moet worden gehouden, en nodigt je uit niet weg te kijken.

EN Since 2011 Forensic Oceanography has been investigating the spatial conditions of the Mediterranean as a border zone, policies of (non-)assistance at sea, and their consequences for the lives of migrants. The multi-screen installation presented in Brussels, *Liquid Violence*, brings together three recent cases that were widely covered in the press: a boat abandoned at sea during NATO's 2011 military intervention in Libya, and two reconstructions of the effects of the decision by Italy and the EU to cut back search and rescue activities at sea. For the three cases, the Forensic Oceanography team has undertaken impressive work acquiring videos, data and sound. While affecting us with its unprecedented accuracy, the work challenges the recent narrative that has been criminalising the rescue activities of NGOs and supporting Libyan actions to prevent and intercept departures. By referring to the aesthetics of the control rooms, the space of *Liquid Violence* raises a question about what should be monitored and invites you to not look away.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Nine One

Forensic Oceanography, *Liquid Traces – The Left-to-die Boat Case* (2014, 17 min)
Project team: Charles Heller, Lorenzo Pezzani, Richard Limeburner, Samaneh Moafi, Rossana Padeletti
Produced within the frame of Forensic Architecture with the support of the House of World Cultures (HKW).

Forensic Oceanography, *Death by Rescue – The EU's Lethal Policies of Non-assistance* (14 min, 2016)
Project team: Charles Heller, Lorenzo Pezzani, Richard Limeburner, Sabine Llewellyn, Samaneh Moafi, Rossana Padeletti, Laure Vermeersch
Produced within the ESRC funded Precarious Trajectories research project.

Forensic Oceanography and Forensic Architecture, *The Crime of Rescue – The Luventa Case* (2018, 33 min)
Project team Forensic Oceanography: Charles Heller, Lorenzo Pezzani, Rossana Padeletti, Richard Limeburner
Project Team Forensic Architecture: Nathan Su, Christina Varvia, Eyal Weizman, Grace Quah
Produced with the support of Borderline Europe, the WatchTheMed platform and Transmediale

Forensic Oceanography and Forensic Architecture, *Mare Clausum – The Sea Watch vs Libyan Coast Guard Case* (2018, 28 min)
Project team Forensic Oceanography: Charles Heller, Lorenzo Pezzani, Rossana Padeletti
Project team Forensic Architecture: Stefan Laxness, Stefanos Levidis, Grace Quah, Nathan Su, Samaneh Moafi, Christina Varvia, Eyal Weizman
Produced with the support of the WatchTheMed platform, the Swiss National Science Foundation, the Republic and Canton of Geneva

Ingri Midgard Fiksdal

Shadows of Tomorrow



MAY
23
Thu
22:00

24
Fri
22:00

25
Sat
22:00

26
Sun
22:00

Choreography: Ingri Midgard Fiksdal
Light design: Ingeborg Staxrud Olerud
Costumes: Elena Becker, Mia Melinder, Signe Vasshus and Ingri Midgard Fiksdal
Developed & performed by: Rosalind Goldberg, Pernille Holden, Sigrid Hirsch Kopperdal, Venke Sortland, Marianne Skjeldal and students of ISAC (Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies, Brussels)

FR Le hip-hop psychédélique se caractérise par des beats complexes basés sur des paroles et des samples abstraits, souvent constitués de références non conventionnelles. C'est sa fascination pour ce genre musical qui est à l'origine du projet chorégraphique *Shadows of Tomorrow* de l'artiste norvégienne Ingri Midgard Fiksdal. Malgré l'absence totale de musique, les vingt danseurs entraînent le public dans l'expérience immersive d'un concert psychédélique silencieux. En traversant leurs corps, les beats créent de nombreuses couches rythmiques jusqu'à former un corps unique, oscillant entre l'anonymat libérateur de la piste de danse et l'affirmation de la singularité de chacun. Le titre de la performance est emprunté à un morceau de Madlib et MF Doom, deux figures-clés du hip-hop psychédélique. Le morceau s'inspire du poème *The Shadow of Tomorrow (L'ombre de demain)* de Sun Ra et inclut des samples du trip cosmique de la BO de *Space is the Place*, son film datant de 1974. Tant la dynamique du sampling que la transmission sont des thèmes récurrents du travail d'Ingri Midgard Fiksdal. Dans sa pratique, elle interroge la circulation du mouvement et les transferts de perception qui s'opèrent entre les danseurs et le public.

NL Psychedelische hiphop wordt gekenmerkt door complexe beats op basis van samples en abstracte teksten, die vaak vol onconventionele verwijzingen zitten. Vertrekend van haar fascinatie voor dit muziekgenre, creëert de in Oslo gevestigde kunstenaar Ingri Midgard Fiksdal het choreografische project *Shadows of Tomorrow*. Er is geen muziek te horen, en toch worden we in stilte meegesleept door de overrompelende ervaring van een psychedelisch concert, via de bewegingen van twintig performers. De beats bewegen door hen heen, creëren tal van ritmische lagen en transformeren hen tot één enkel lichaam, dat in balans is tussen de bevrijdende anonimiteit van de dansvloer en de bevestiging van ieders individualiteit. Het stuk ontleent zijn titel aan een muziektrack van

Madlib en MF Doom, twee sleutelfiguren binnen het genre van de psychedelische hiphop. De song was een eerbetoon aan het gedicht *The Shadow of Tomorrow* van Sun Ra, en bevat een sample van het geluid van de kosmische reis uit zijn film uit 1974 *Space is the Place*. Deze dynamiek van sampling en vragen over transmissie komen wel meer terug in het werk van Fiksdal, dat reflecteert over de transmissie van beweging en de wisselwerking tussen performers en publiek.

EN Psychedelic hip-hop is characterised by complex sample-based beats and abstract lyrics, often filled with unconventional references. Starting from her fascination with this music genre, Oslo-based artist Ingri Midgard Fiksdal has created the choreographic project *Shadows of Tomorrow*. There is no music to be heard, and yet we are transported in silence into the immersive experience of a psychedelic concert, through the movements of twenty performers. The beats move through them, recreating numerous rhythmical layers, and transforming them into a single body, oscillating between the liberating anonymity of the dancefloor and the affirmation of each singularity. The performance takes its title from a music track by Madlib and MF Doom, two key figures within the genre of psychedelic hip-hop. The song was a homage to the poem *The Shadow of Tomorrow* by Sun Ra, with the sound of the cosmic trip from his 1974 movie *Space Is the Place* sampled in the track. These dynamics of sampling and questions about circulation often feature in the work of Fiksdal, whose practice reflects on the circulation of movement and the transfer of its perception between performers and the audience.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Le Lac
Supported by: Arts Council Norway, The Norwegian Artistic Research Program and Nordic Culture Point, ISAC (Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies, Brussels)

Lia Rodrigues

Fúria



MAY			
24	25	26	27
Fri	Sat	Sun	Mon
20:15	20:15	20:15	19:00

© Sammi Landweer

Choreography: Lia Rodrigues
Dramaturgy: Silvia Soter
Light design: Nicolas Boudier
Artistic collaboration: Sammi Landweer
Assistant choreography: Amalia Lima
Dance & creation: Leonardo Nunes, Felipe Vian, Clara Cavalcanti, Carolina Repetto, Valentina Fittipaldi, Andrey Silva, Karoll Silva, Larissa Lima, Ricardo Xavier
Music: excerpts of traditional songs and dances of Kanack New Caledonia

FR Multitude sauvage ou somme d'individus, neufs danseurs forment un collectif en mutation constante. Ils se frayent un chemin parmi des mondes hantés d'images, fulgurantes et paradoxales. Dans cette succession de tableaux, les corps connaissent la domination et la soumission, l'exubérance et le calme, la joie et la douleur. Tant qu'ils lui appartiennent, ils demeurent protégés de l'inquiétude et du vertige qui émanent de cet univers tumultueux. Dans cette dernière création, Lia Rodrigues s'arme d'une virtuosité et d'une créativité furieuses et réaffirme avec force son engagement politique de longue date. A l'image du Centro de Artes da Maré, le centre d'art qu'elle a initié en partenariat avec l'Association Redes da Maré dans la favela da Maré à Rio de Janeiro, Rodrigues ancre sa pratique chorégraphique dans le vivre-ensemble et son hétérogénéité la plus profonde. Avec *Fúria*, la chorégraphe brésilienne met en scène une procession instable où la célébration contient toujours déjà la révolte ou la guerre. Elle donne corps à une humanité virulente qui ne se dérobe pas devant l'altérité.

NL Negen dansers komen in beweging en vormen afwisselend een primitieve massa en de optelsom van verschillende individuen. Dit muterend collectief baant zich een weg doorheen werelden die opgetrokken zijn uit paradoxale beelden die zowel onbekend als vertrouwd aanvoelen. Duizelingwekkende taferelen van dominantie en onderdanigheid, uitbundigheid en verstilling, vreugde en pijn vloeien samen tot een verontrustend geheel. *Fúria* verbeeldt een transformerende processie die van viering overgaat naar opstand en oorlog. Deze nieuwste creatie van de Braziliaanse choreografe Lia Rodrigues is niet louter virtuoos en inventief, maar ook politiek en sociaal geëngageerd. Als de bezielster van het kunstencentrum Centro Arte da Maré in een van Rio's grootste favela's maakt Rodrigues geen onderscheid tussen haar dans en de heterogene samenleving waarin

ze met beide voeten staat. Ook *Fúria* schuwt de complexiteit van het anders-zijn niet.

EN Nine dancers start moving and alternately form a primitive mass and the sum of different individuals. This mutating collective works its way through worlds that are built up out of paradoxical images that feel both familiar and unfamiliar. Dizzying scenes of dominance and submission, exuberance and apathy, joy and pain merge to form an unsettling whole. *Fúria* depicts a transformative process that moves from celebration to uprising and war. The latest creation of Brazilian choreographer Lia Rodrigues is not only virtuoso and inventive, but also politically and socially committed. As the driving force behind Centro Arte da Maré, an arts centre in one of Rio's biggest favelas, Rodrigues makes no distinction between her dance and the heterogeneous community in which she is firmly rooted. Neither does *Fúria* shy away from the complexity of alterity.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Production: Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris)
With support of: Fondation d'entreprise Hermès as part of its New Settings programme
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts (Brussels), Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris), Centquatre Paris, Fondation d'entreprise Hermès in the frame of the programme New Settings, Festival d'Automne de Paris, MA scène-nationale, Pays de Montbéliard, Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt am Main, festival "Frankfurter Position 2019 – BHF-Bank-Stiftung", Teatro Municipal do Porto, Festival DDD (Portugal), Theater Freiburg, Les Hivernales- CDNC (France), Muffatwerk (Munich)
In association with: Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris); Festival d'Automne à Paris for performances at Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris)
With support of: Adami
Lia Rodrigues is associate artist at Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) and at Centquatre-Paris.
Thanks to: Zeca Assumpção, Inês Assumpção, Alexandre Seabra, Mendel Landweer, Jacques Segueilla, the team of Centro de Artes da Maré and of Redes da Maré

See also:
Free School: Inventing Schools #2, a talk with Lia Rodrigues & Faustin Linyekula, p.56

Free School: Núcleo Dance Class, p.69

Faustin Linyekula

Congo (new work)



MAY

24

Fri
20:30

25

Sat
18:00

26

Sun
18:00

27

Mon
20:30

28

Tue
20:30

Artistic direction: Faustin Linyekula
Text: Eric Vuillard
With: Daddy Moanda Kamono,
Faustin Linyekula, Pasco Losanganya
Soundtrack: Franck Moka,
Faustin Linyekula
Light direction: Koceila Aouabed

FR «Le Congo, ça n'existe pas. Il n'y a qu'un fleuve et la grande forêt.» La recherche chorégraphique et théâtrale de Faustin Linyekula est comme un grand puzzle à partir duquel le chorégraphe re-constitue, ré-écrit et re-raconte l'histoire de son pays, l'actuelle République Démocratique du Congo. L'année dernière, sa pièce *Banataba* avait proposé un dialogue physique et symbolique avec l'AfricaMuseum, alors encore fermé pour rénovation. Elle interrogeait, à la lumière d'un voyage personnel documenté et dansé, les manières de renouer avec un passé pillé ou disséminé à travers l'Occident. Pour sa dernière création, Linyekula travaille avec l'écrivain Eric Vuillard autour de son très remarqué *Congo* (2012). Au croisement du roman et de l'historiographie, le texte revient sur la construction de l'Etat congolais par les colons européens, avec parmi eux les tristement célèbres Henry Morton Stanley (l'explorateur), Charles Lemaire (l'éclairer), et Léon Fievez (le tortionnaire). Linyekula confronte le texte de Vuillard à sa propre matière chorégraphique et à des enregistrements sonores immersifs. Il relie ainsi l'histoire sanglante du pays aux traumatismes qui continuent aujourd'hui d'impacter la population congolaise. *Congo* recompose un pays(age) et un héritage complexes que le public ne pourra éluder.

NL “Er bestaat niet zoiets als Congo. Er is slechts een rivier en het grote woud.” Na zijn veelbesproken performance *Banataba*, in de schaduw van het AfricaMuseum in Tervuren vorig jaar, brengt Faustin Linyekula de ontstaansgeschiedenis van Congo onder het licht. Hiervoor werkt de gerenommeerde choreograaf samen met de Franse auteur Eric Vuillard die met *Congo* (2012) een gelauwerd boek schreef over de totstandkoming van de Congolese staat. Opmerkelijk aan het relaas is dat het wordt verteld door enkele beruchte kolonisten, onder wie ontdekkingsreizigers Henry Morton Stanley, Charles Lemaire en folteraar Léon Fievez. Voor de performance *Congo* brengt Linyekula de tekst van Vuillard in dialoog met actueel dansmateriaal en immersieve geluidsopnames. Zo verbindt hij de bloederige geschiedenis met

de traumatiserende gevolgen ervan voor vele Congolezen vandaag en reconstrueert hij een land(schap) waaraan je je als toeschouwer niet kan onttrekken.

EN ‘There is no such thing as the Congo. There is only a river and the large forest.’ After his much-discussed performance *Banataba*, in the shadow of the Africa Museum in Tervuren last year, Faustin Linyekula turns the spotlight on the genesis of the Congo. For this purpose, the renowned choreographer has worked with Eric Vuillard, the French author of the acclaimed book *Congo* (2012) on the emergence of the Congolese state. What is remarkable about the narrative is that it is told by a number of notorious colonists, among them explorers Henry Morton Stanley, Charles Lemaire and torturer Léon Fievez. For the performance *Congo*, Linyekula sets the text by Vuillard in dialogue with contemporary dance material and immersive sound recordings. In doing so he connects this bloody history with its traumatizing consequences for many Congolese today and he reconstructs a landscape you cannot escape as a spectator.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KVS
Production: Virginie Dupray/Studios Kabako
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre de la Ville/
Festival d'Automne (Paris), Ruhrtriennale, HAU Hebbel am
Ufer (Berlin), Théâtre Vidy-Lausanne, Le Manège, Scène
nationale de Reims, Holland festival (Amsterdam)
With the support of: Centre Dramatique National de
Normandie-Rouen and Centre National de la Danse – Pantin
With the support of the French Institute and the French
Embassy in Belgium, in the frame of Extra

See also:
Free School: Inventing Schools #2, a talk with Lia Rodrigues
& Faustin Linyekula, p.56

Monira Al Qadiri

Phantom Beard (new work)



MAY
25
Sat
20:30

26
Sun
15:00

28
Tue
20:30

Concept, creation, performance:
Monira Al Qadiri
Direction: Raed Yassin
Technical direction & lighting:
Nadim Deaibes
Cinematography: Karam Ghossein
Animation: Fadi Baki
Set design: Monira Al Qadiri, Raed Yassin

FR Lors d'un séjour au Japon, Monira Al Qadiri est introduite à la nécromancie. On lui révèle que 40 esprits gravitent autour de son corps et la relie à ses ancêtres saoudiens. Ces êtres se consacrent à la vie de celle qu'ils considèrent comme leur chef de tribu. Ils l'accompagneront jusqu'à sa mort. Mais ces 40 hommes barbus portent aussi en eux le passé sanglant du Moyen-Orient. *Phantom Beard* vient donner forme à cette lecture divinatoire inattendue. Monira Al Qadiri imagine un dispositif ludique pour mettre en contact passé, présent et avenir. Avec son sens de l'ironie et du dialogue, l'artiste koweïtienne joue avec la complexité des genres qui s'inscrivent dans son corps et fait résonner histoire locale, l'état de dévastation actuel et les scénarios d'un futur flirtant avec la science-fiction. Elle se lance à corps perdu dans cette confrontation avec les esprits de ses ancêtres et repeuple les trous noirs qui hantent l'histoire de la région. Résolument interdisciplinaire, *Phantom Beard* est une rencontre piquante entre animation vidéo, esthétique manga, danse butoh, poésie, musique et performance.

NL Tijdens haar verblijf in Japan, maakte de Koeweitse kunstenaar Monira Al Qadiri kennis met een vrouw die necromantie beoefende. Een lezing van haar ziel openbaarde dat Al Qadiri veertig geesten van haar Saoedische voorouders met zich meedraagt. Deze bebaarde mannen zijn gehecht aan haar lichaam en dragen een bloederig verleden met zich mee. Ze beschouwen Monira als hun stamleider, geven zich over aan haar leven en wensen met haar te sterven. In *Phantom Beard* interpreteert Al Qadiri dit opmerkelijke verhaal als een manier om het verleden, het heden en de toekomst van het Midden-Oosten met elkaar te verbinden, alsook om de complexiteit van gender op ironische wijze te bevragen. De performance vult de gaten in het verhaal van de regio: haar lokale geschiedenis, haar huidige, vernielde staat en haar onbekende, sciencefictionachtige toekomst. In een mysterieuze en prikkelende mix van Butoh-dans, muziek, animatie, poëzie en performance gaat Al Qadiri vol overgave de confronta-

tie aan met haar geesten. *Phantom Beard* past daarmee binnen een gelaagde interdisciplinaire praktijk, zich niet in één hokje laat vangen.

EN During her stay in Japan in early 2000, Kuwaiti artist Monira Al Qadiri was introduced to a woman who practised Japanese necromancy. A reading of her soul revealed that Al Qadiri is carrying 40 spirits of her Saudi ancestors with her. These bearded men are attached to her body and bring a bloody past with them. They consider Monira as their tribal leader, devote themselves to her life and wish to die with her. In *Phantom Beard*, Al Qadiri interprets this remarkable story as a way of connecting the past, present and future of the Middle East, and to question the complexity of gender in an ironic manner. The performance fills the holes in the story of the region: its local history, its current, destroyed state, and its unknown, science fiction-like future. In a mysterious and stimulating blend of butoh dance, music, animation, poetry and performance, Al Qadiri faces up to her spirits with complete dedication. *Phantom Beard* takes its place in a layered interdisciplinary practice that refuses to be pigeonholed.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre des Martyrs
Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Wiener Festwochen,
Aichi Triennale

Film-Tashkent
Zukhra, 32 min, Uzbek > FR/NL
Stains of Oxus, 25 min, Shugnani, Khwarezmi,
 Karakalpak > FR/NL 𐰽𐰺𐰍
 € 8/6

Saodat Ismailova

Zukhra / Stains of Oxus

MAY
27
 Mon
 20:30

28
 Tue
 19:00



© Saodat Ismailova, *Zukhra* (still)

Zukhra (2013)
 Directed by: Saodat Ismailova
 Editing and sound: Saodat Ismailova
 Photography: Carlos Casas
Zukhra: Dildora Pirmapasova

Stains of Oxus (2016)
 Directed by: Saodat Ismailova
 Editing and image: Saodat Ismailova,
 Carlos Casas

FR Le cinéma de Saodat Ismailova – née en 1981 à Tachkent, en Ouzbékistan – fait émerger l'âme de l'Asie centrale en créant des mythes modernes qui reflètent continuellement le passé récent de la région. Le Kunstenfestivaldesarts présente son œuvre pour la première fois à Bruxelles sous la forme d'un diptyque singulier, *Zukhra* et *Stains of Oxus*. En Ouzbékistan, *Zukhra* est la planète Vénus, l'étoile du matin qui apparaît à l'aube naissante. Dans *Zukhra*, on suit une jeune femme endormie et on entend le battement de son cœur, ses rêves et même ses souvenirs. On la découvre à travers les sons de son passé. *Stains of Oxus* évoque un voyage onirique le long du plus grand fleuve d'Asie centrale, l'Amou-Daria, connu dans l'Antiquité grecque sous le nom d'Oxus. Un voyage qui montre la transformation du paysage et dépeint les personnes qui habitent ses rives, depuis les hauts plateaux du Tadjikistan jusqu'aux plaines désertiques d'Ouzbékistan, où le fleuve se jette dans la mer d'Aral. Similaire aux traditions locales dans lesquelles les rêves partagés avec l'eau du fleuve lors de rituels matinaux, une collection de rêves en est ici captée et lentement révélée à l'écran.

NL De filmkunst van Saodat Ismailova – geboren in 1981 in Tasjkent, Oezbekistan – is een perfecte weergave van de Centraal-Aziatische ziel: ze creëert moderne mythen die in nauw contact staan met de recente geschiedenis van de regio. Het festival presenteert haar werk nu voor het eerst Brussel, in de vorm van een diptiek. In *Zukhra* volgen we een jonge, slapende vrouw. We horen het geluid van haar hart, van haar dromen, zelfs van haar herinneringen. We leren haar kennen door de klanken van haar verleden. *Stains of Oxus* verbeeldt dan weer een dromerige reis langs de grootste rivier van Centraal Azië, de Amu Darja – ook wel bekend onder zijn Griekse naam Oxus. Van het hoogplateau in Tadzjikistan tot de laaggelegen steppe van Oezbekistan: het landschap transformeert onophoudelijk, net als de mensen op de oevers.

Een verzameling dromen verschijnt zo langzaam op het scherm, als een eerste ochtendritueel, met respect voor de eeuwenoude macht van het stromende water.

EN The cinema of Saodat Ismailova – born in 1981 in Tashkent, Uzbekistan – brings to surface Central Asia's soul, by creating modern myths that continuously reflect the recent past of the region. The festival presents her work for the first time in Brussels, in a singular diptych. In Uzbek, *Zukhra* is the planet Venus, the morning star that appears in the twilight. In *Zukhra* we follow a young woman sleeping, while hearing the sound of her heart beating, her dreams, even her memories. We can come to know her by the sounds of her past. *Stains of Oxus* evokes an oneiric journey through the greatest Central Asian river, Amu Dariya – known in Greek times as Oxus, portraying the transformation of landscape and witnessing people who inhabit its riverbanks, beginning from the high plateau of Tajikistan to the lowland deserts in Uzbekistan where the river finds its end in the Aral Sea. A collection of dreams that is by local tradition shared with flowing water, and practiced as a first morning ritual, is now captured and revealed on the screen.

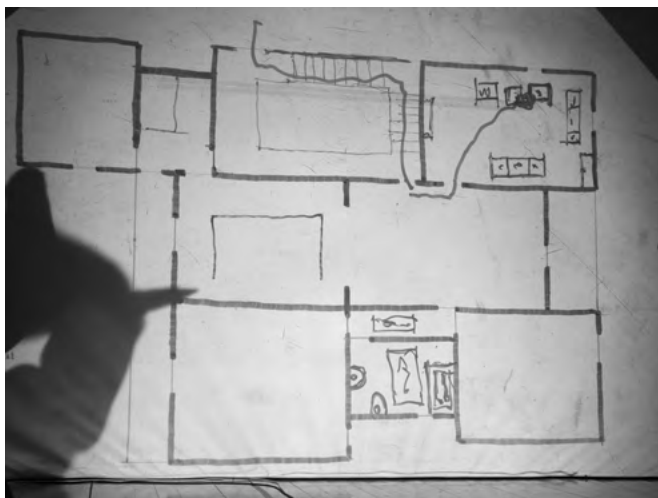
Presentation: Kunstenfestivaldesarts, BOZAR
 Production: Map Productions
Zukhra: produced by the Central Asian Pavilion at the 55th Venice Biennale
Stains of Oxus: produced by Fresnoy, National School of Contemporary Art, France

- CIVA/Kanal – Centre Pompidou
- La Raffinerie

Lecture performance – Beirut/Barcelona
 Arabic/FR/EN **ا ب ت**
 ±1h
 € 16/13

Ely Daou

I...Cognitive Maps – Chapter 1



MAY
29
 Wed
 15:00, FR
 18:00, EN

CIVA/Kanal –
 Centre Pompidou

30
 Thu
 19:00, EN
 21:00, FR

CIVA/Kanal –
 Centre Pompidou

31
 Fri
 19:00, EN
 21:00, FR

La Raffinerie

JUNE
01
 Sat
 17:00, FR
 19:00, EN

La Raffinerie

By: Ely Daou
 Thanks to: Joseph Daou

FR Quel souvenir garde-t-on d'une pièce, d'une chambre ou d'un appartement jadis habités, mais où l'on n'est jamais retourné ou qui n'existe plus? Dans *I...Cognitive Maps – Chapter 1*, l'artiste Ely Daou, né à Beyrouth en 1986, voyage à travers sa mémoire – et l'histoire – en tentant d'esquisser les divers appartements et lieux de vie qu'il a occupés pendant et juste après la guerre civile au Liban. Il se sert de détails architecturaux – tels que sa mémoire les a enregistrés, ou peut-être transformés – pour reconstruire à la fois les espaces et le passé. *I...Cognitive Maps – Chapter 1* est un récit qui explore deux aspects fondamentaux de nos expériences physiques et mentales: où nous sommes, et qui nous sommes.

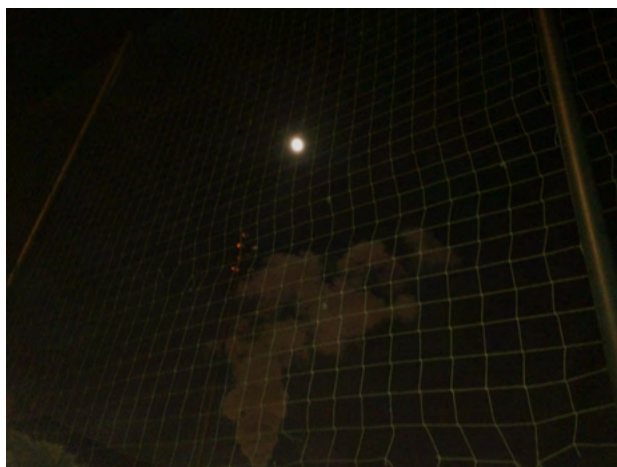
NL Wat herinner je je van een kamer? Of van een appartement waarin je woonde, maar dat niet meer bestaat, of waarnaar je nooit meer terug bent gegaan. In *I...Cognitive Maps – Chapter 1* reist kunstenaar Ely Daou, geboren in Beiroet in 1986, door zijn geheugen – en door de geschiedenis – via een poging om zijn diverse appartementen en leefsituaties te schetsen die elkaar noodgedwongen opvolgden tijdens de Libanese Burgeroorlog en de daaropvolgende jaren. De architectonische details – zoals ze worden herinnerd of misschien vertekend door het geheugen van de kunstenaar – worden het startpunt om zowel de ruimten als het verleden opnieuw te betreden. *I...Cognitive Maps – Chapter 1* is een vertelling die verkent hoe te weten waar we zijn, en wie we zijn, twee fundamentele aspecten zijn van onze fysieke en mentale ervaringen.

EN What do you remember about a room? Or about an apartment or space you lived in, but which no longer exists or where you never went back to? In *I... Cognitive Maps – Chapter 1* artist Ely Daou, born in Beirut in 1986, travels through his memory – and history – attempting to sketch the different apartments and living spaces he occupied during and just after the Lebanese Civil War. The architectural details – as they are remembered or perhaps transformed by the artist's memory – become the starting points for re-entering both the spaces and the past. *I... Cognitive Maps – Chapter 1* is an account exploring two fundamental aspects of our physical and mental experiences: where we are and who we are.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kanal – Centre Pompidou, CIVA, Charleroi danse
 Residencies and support: Centrale Fies, Live works (Dro, Italy), Baden-Württemberg (Catalunya Grant), Goethe-Institut Barcelona, Hangar, Württembergischer Kunstverein Stuttgart and Kunststiftung Stuttgart

P.A.R.T.S. / Anne Teresa De Keersmaeker, Jolente De Keersmaeker

Somnia (new work)



MAY
29
Wed
20:00

30
Thu
20:00

31
Fri
20:00

JUNE
01
Sat
20:00

With: Rita Alves, Maureen Bator, Cassandre Cantillon, Calvin Carrier, Wai Lok Chan, Aminata Diallo, Synne Enoksen, Papis Faye, José Fernandez, Carolina Ferreira, Nêmo Flouret, Rafael Dos Santos, Jonas Gineika, Tessa Hall, Hanako Hayakawa, Hyeonseok Lee Thomas Higginson, Mei-Ning Huang, Cheyenne Illegems, Keren Kraizer, Georges Labbat, Robson Ledesma, Eimi Leggett, Ivan Lucadamo, Lydia McGlinchey, Audrey Merilus, Vasco Mirine, Fouad Nafili, Azusa Namba, Timothy Nouzak, Stanley Ollivier, Alban Ovanessian, Jean-Baptiste Portier, Margarida Ramalhete, Luis Ramirez Munoz, Myriam Rosser, Julia Rubies, Cintia Sebök, Joshua Serafin, Mariana Silva, Judith Van Oeckel, Mooni Van Tichel, Gustavo Vieira, Mamadou Wague
Created with: Anne Teresa De Keersmaeker, Jolente De Keersmaeker

FR Un groupe de 44 danseurs, accompagnés d'Anne Teresa et Jolente De Keersmaeker, ouvrent un dialogue avec le paysage naturel. Ils foulent les zones liminaires entre bruit et silence, lumière et obscurité, distance et proximité, là où surgissent de nouveaux potentiels et de nouvelles limites. Hors des murs du théâtre, en quête d'une esthétique écologique, ils élaborent une performance fondue dans l'environnement naturel à partir d'un minimum d'interventions théâtrales. La forêt et la nuit étoilée constituent le décor idéal des rêves que convoque le titre. Le premier Songe qui conduit leur travail est celui de Johannes Kepler, *Somnium*: une nouvelle du XVII^e siècle sur le fil du rasoir entre science et science-fiction, où l'astronome démontre les trajectoires elliptiques des planètes autour du soleil. *A Midsummer Night's Dream* est le second Songe. Placés sous l'emprise des récits fantastiques de Kepler et Shakespeare, les danseurs associent texte, danse et musique en se jouant de la gravité, immergés dans un espace-temps tournant à mille lieues du théâtre urbain. *Somnia* est créé avec les étudiants de PARTS, l'école de danse fondée par Anne Teresa De Keersmaeker en 1995.

NL Een groep van 44 dansers gaat samen met Anne Teresa en Jolente De Keersmaeker in dialoog met het natuurlijk landschap, waar parameters als geluid en stilte, licht en donker, afstand en nabijheid relatief worden, en zowel nieuwe mogelijkheden als nieuwe grenzen verschijnen. In de zoektocht naar een ecologi-

sche esthetiek laten ze de vier muren van het theater achter zich voor een performance die een minimum aan theatrale ingrepen vereist en naadloos kan versmelten met de natuurlijke omgeving. Het bos en de nachtelijke hemel vormen het ideale decor voor de 'dromen' waarnaar de titel *Somnia* verwijst. De eerste is *Somnium*, een novelle van de 17^e-eeuwse astroonoom Johannes Kepler, waarin science fiction en wetenschap versmelten om te bewijzen dat de planeten in elliptische banen rond de zon draaien. De tweede droom aan de basis van de voorstelling is *A Midsummer Night's Dream*. Met Kepler en Shakespeare exploreren de dansers het samengaan van tekst, dans en muziek in een spel met de zwaartekracht, gegidst door fantastische verhalen en in een tijdruimte ver voorbij de grens van het stedelijke theater. *Somnia* is een project met de laatstejaarsstudenten van PARTS, de dansschool opgericht door Anne Teresa De Keersmaeker in 1995.

EN Together with Anne Teresa De Keersmaeker and Jolente De Keersmaeker, forty-four dancers enter into a dialogue with the natural landscape, where factors such as sound and silence, light and dark, distance and proximity become a matter of perspective, and where both new possibilities and boundaries emerge. In search of an ecological aesthetic they leave behind the four walls of the theatre for a performance that requires few theatrical interventions and fuse seamlessly with the natural environment. The woods and the night sky offer the perfect backdrop for the 'dreams' to which the title *Somnia* refers. The first of the dreams is *Somnium*, a novel by the seventeenth-century astronomer Johannes Kepler, in which science and science fiction merge to show that the planets revolve around the sun in an elliptic orbit. The second dream underpinning the performance is *A Midsummer Night's Dream*. Combining Kepler and Shakespeare, the dancers explore the intersection of text, dance and music playing with gravity while guided by fantastic stories in a space-time far beyond the borders of urban theatre. *Somnia* is a project with the final-year students of PARTS, the dance school founded by Anna Teresa De Keersmaeker in 1995.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater, Kasteel van Gaasbeek, Agentschap Natuur & Bos
Production: P.A.R.T.S.
Coproduction: Rosas, tg STAN, Kunstenfestivaldesarts, Agentschap Natuur & Bos, Kasteel van Gaasbeek
P.A.R.T.S. is supported by the Flemish Ministry of Education

Sorour Darabi

Savušun سـووشون



MAY
29
Wed
20:30

30
Thu
20:30

31
Fri
22:00

JUNE
01
Sat
20:30

Conception, choreography & performance:
Sorour Darabi
Light design: Yannick Fouassier, Jean-
Marc Ségalen
Dramaturgy: Pauline Le Boulba
Outside eyes: Céline Cartillier, Mathieu
Bouvier
Sound design: Clément Bernerd
Administration: Charlotte Giteau
Touring: Sandrine Barrasso

FR Jeune danseur.se et chorégraphe iranien.ne, Sorour Darabi avait été une des révélations de l'édition précédente du Kunstenfestivaldesarts. D'une puissance et d'une sensibilité rares, sa performance *Farci.e* mettait en tension la fluidité du genre avec les contraintes d'un rapport genré au corps, au monde et au langage. Son nouveau solo *Savušun* سـووشون (« gémir à la mort de Siavash ») s'inspire de cérémonies de deuil du chiisme iranien, pratiquées pendant le mois sacré du Muharram. Darabi y travaille aussi une histoire plus intime de la perte, de l'angoisse et de la douleur. En testant les limites entre souffrance réelle et souffrance symbolique, il. elle exhibe la complexité et la contradiction de ces affects que nous avons du mal à éprouver en dehors des carcans de normes préétablies. Son geste, aussi grotesque que raffiné, s'attache alors à réinvestir physiquement la douleur. Il lui redonne une valeur et honore ceux et celles qui la reconvertissent en une force manifeste. *Savušun* propose un passage sensuel de la consolation à l'inconfort, de la tendresse au sadisme, de la masculinité toxique à l'identité hybride. Une véritable ode à la vulnérabilité.

NL De jonge Iraanse artiest.e Sorour Darabi maakte vorig jaar indruk met de performance *Farci.e*, over vloeibare identiteit en verstikkende genderbepalingen. Zijn nieuwste creatie *Savušun* سـووشون ('rouw om de dood van Siyâ-vash') verweeft de sjiitische rouwceremonieën van Muharram met een intiëmer verhaal over rouw, angst en pijn. Tussen echt en symbolisch lijden laat Darabi zien hoe complex en tegenstrijdig deze emoties kunnen zijn en hoe de beleving ervan gedomineerd wordt door vastgeroeste normen en waarden. Met sierlijke en groteske gestes herwaardeert h.zij de pijn en angst waar minderheden mee kampen tot een manifeste kracht. Als een ode aan kwetsbaarheid gaat *Savušun* van troost naar ongemak, van tederheid naar wreedheid, van toxische mannelijkheid naar hybride identiteit.

EN The young Iranian artist Sorour Darabi left a deep impression last year with *Farci.e*, a performance about the fluidity of identity and suffocating gender constraints. His latest creation, *Savušun* سـووشون (Mourning the death of Siyâvash), weaves together the Shiite mourning ceremonies of the month of Muharram with a more personal story about mourning, fear and pain. Between genuine and symbolic suffering, Darabi shows how complex and contradictory these emotions can be and how their experience is dominated by fossilized norms and values. With gestures that are equally elegant and grotesque, s.he reassesses the pain and fear with which minorities struggle, turning them into a manifest force. Like an ode to vulnerability, *Savušun* ranges from consolation to discomfort, from tenderness to cruelty, from toxic masculinity to hybrid identity.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse
Production: Météores
Coproduction: Montpellier Danse 2018 / Agora cite internationale de la danse, with the support of the Fondation BNP Paribas; CND Centre national de la danse; La Villette; La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie with the support of La Fée Nadou; Zürcher Theater Spektakel; ICI - Centre chorégraphique national Montpellier / Occitanie; Sophiensaele; Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand
With the support of: SPEDIDAM, Ballet du Nord
Thanks to: Pouya Ehsaei, Florian De Sépibus, Agnieszka Ryszkiewicz, Ali Moini, Bryan Campbell, Dd Dorvillier, Hossein Fakhri, Kamnouch Khosrovani, Maria Rössler, Tirdad Hashemi

Rimini Protokoll & Thomas Melle *Uncanny Valley*

MAY		JUNE
30	31	01
Thu	Fri	Sat
13:00	16:00	13:00
16:00	19:00	16:00
19:00	22:00	19:00
22:00		22:00



© Gabriela Neeb

By: Rimini Protokoll (Stefan Kaegi) & Thomas Melle/Münchner Kammerspiele
Concept, text & direction: Stefan Kaegi
Text, body & voice: Thomas Melle
Equipment: Evi Bauer
Animatronic: Chiscreatures Filmeffects GmbH
Manufacturing and art finish of the silicone head/coloration and hair: Tommy Opatz
Dramaturgy: Martin Valdés-Stauber
Video design: Mikko Gaestel
Music: Nicolas Neecke

FR Lorsqu'elle est trop grande, la ressemblance entre un robot et un humain éveille la méfiance. Elle met en doute la limite qui distingue encore l'homme de la machine, et avec elle, les certitudes qui définissaient jusque-là notre propre humanité. Cette zone de trouble, que le professeur de robotique japonais Masahiro Mori a qualifiée de « vallée de l'étrange » (*uncanny valley*), est le point de départ de Rimini Protokoll. Pour leur nouvelle création, le collectif allemand a collaboré avec l'auteur de théâtre Thomas Melle, dont l'apparence physique a servi de modèle pour le développement d'un robot humanoïde « plus vrai que nature ». Sur scène, le sosie mécanique se substitue à l'original humain, et soulève toute une série d'interrogations : Que devient l'original lorsque la réplique artificielle prend le dessus? Peut-il apprendre à mieux se connaître lui-même à travers cet alter-ego électronique? L'original et son double sont-ils voués à la compétition ou l'alliance est-elle aussi possible? Sommes-nous capables en tant que spectateurs de ressentir la même empathie pour la machine que pour l'être humain? *Uncanny Valley* se confronte avec brio à la frontière de plus en plus ténue qui sépare ces deux réalités. Une forme aussi inquiétante que fascinante.

NL Wanneer een robot te veel op de mens gaat lijken, worden we wantrouwig. De afkeer komt voort uit een zelftwijfel en de vraag waarin de mens zich nog onderscheidt van de machine. Dit vreemde gevoel werd door de Japanse roboticaprofessor Masahiro Mori omschreven als de 'griezelvelei' (*uncanny valley*) en vormt het uitgangspunt voor de creatie van het Rimini Protokoll. Het Duitse collectief werkt voor het eerst samen met een toneelacteur, Thomas Melle, en liet een humanoïde robot creëren naar diens fysieke voorkomen. De levensechte, mechanische dubbelganger neemt op het podium de plaats in van het menselijke origineel.

Deze verwisseling roept heel wat vragen op. Wat gebeurt er met het origineel wanneer de kopie alles overneemt? Leert het origineel zichzelf beter kennen door zijn elektronische alter ego? Zijn kopie en origineel veroordeeld tot competitie of sluiten ze een verbond? En voelen we als toeschouwer evenveel empathie voor de mens als voor de machine? *Uncanny Valley* is een verontrustende confrontatie met de steeds dunner wordende grens tussen beide.

EN When a robot begins to look too much like a person, we get suspicious. The aversion expresses itself in self-doubt and the question as to how humankind still distinguishes itself from the machine. This strange feeling has been described by Japanese roboticist Masahiro Mori as the 'uncanny valley' and forms the starting point for Rimini Protokoll's theatrical performance. Working for the first time with playwright Thomas Melle, the German collective created a humanoid robot bearing his physical appearance. The life-like, mechanical doppelgänger takes the place onstage of the human original. This substitution raises a lot of questions. What happens to the original when the copy takes over? Does the original get to know itself better thanks to its electronic alter ego? Are the copy and the original doomed to compete or will they conclude a pact? And as spectators, do we feel as much empathy for the human being as for the machine? *Uncanny Valley* is an unsettling confrontation with the thinning boundary between the two.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaistudio's
Production: Münchner Kammerspiele
Coproduction: Temporada Alta (Girona), Berliner Festspiele (Berlin), Immersion - Feodor Elutine (Moskou), SPRING Performing Arts Festival (Utrecht), FOG Triennale Milano Performing Arts (Milan), donaufestival (Krems)
Performing rights by: Rowohlt Theater Verlag, Reinbek bei Hamburg
With the support of: Goethe Institut

Anna Karasińska

Fantazja



MAY
30
Thu
19:00
+ talk 20:00

*Warsaw: resisting
and rewriting
Polish theatre today*
With: Anna
Karasińska, Marta
Keil, Jonas
Vanderschueren
In collaboration with:
Etcetera
(EN, free entrance)

31
Fri
20:30

JUNE
01
Sat
20:30

Direction: Anna Karasińska
Dramaturgy: Magdalena Ryszewska,
Jacek Telenga
Cast: Agata Buzek, Dobromir Dymecki,
Maria Maj, Adam Woronowicz
Set design and costumes:
Paula Grocholska
Choreography: Magdalena Ptasznik
Lighting design: Szymon Kluz
Stage manager, director's assistant:
Malwina Szumacher
Production manager: Katarzyna Białach

FR Une femme dont personne ne comprend les sentiments, une personne qui a emballé votre boîte de raisins secs dans un pays lointain dont vous ignorez le nom, un voyageur qui attend l'autobus en face de vous, un homme qui plonge dans une rivière... Tous des personnages de *Fantazja*, et pourtant, on ne les voit pas sur scène. Ils n'existent que dans notre imagination. Dans ce spectacle, l'autrice dramatique polonaise Anna Karasińska analyse le théâtre comme un lieu où la fiction devient réalité. Quel contrat signent le public et les artistes pour faire émerger un monde sur le plateau qui annule provisoirement notre incrédulité ? Notre imagination a-t-elle des limites ? Existe-t-il des phénomènes ou des choses que nous ne pouvons pas représenter au théâtre ? Par le biais d'une voix off live, Karasińska dirige les comédiens dans une succession rapide de scènes minimalistes et humoristiques dans lesquelles l'improvisation joue un rôle majeur.

NL Een vrouw wiens gevoelens niemand begrijpt, een persoon die je doosje rozijnen heeft verpakt in een ver land waarvan je de naam niet kent, een reiziger die voor je op de bus staat te wachten, een man die kopje onder duikt in een rivier... Het zijn allemaal personages in *Fantazja*, maar toch zien we hen niet op het podium. Ze bestaan alleen in onze verbeelding. In deze voorstelling onderzoekt de Poolse theaterauteur Anna Karasińska het theater als een plek waar fictie realiteit wordt. Welk contract sluiten het publiek en de kunstenaars om op het podium een wereld te laten ontstaan die ons ongeloof tijdelijk opheft? Heeft onze verbeelding grenzen? Zijn er fenomenen of dingen die we niet kunnen verbeelden in het theater? Via een live voice-over regisseert Karasińska de acteurs in een snelle mix van minimalistische en humoristische scènes, waarin improvisatie de hoofdrol speelt.

EN A woman whose feelings no one understands, a person who has wrapped your packet of raisins in a far-off country whose name you don't know, a traveller who waits for the bus in front of you, a man who goes for a dive in a river... These are all characters in *Fantazja*, and yet we don't get to see them onstage. They only exist in our imagination. In this performance, Polish theatre author Anna Karasińska explores theatre as a place where fiction becomes reality. What contract do the audience and the artists conclude to bring a world into existence onstage that temporarily suspends our disbelief? Does our imagination have limits? Are there phenomena or things that we cannot imagine onstage? Using a live voice-over, Karasińska directs the actors in a rapid mix of minimalistic and humoristic scenes, in which improvisation plays the leading role.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Zinnema
With the cooperation of the Polish Institute-Cultural Service
of the Embassy of the Republic of Poland in Brussels

Eleanor Bauer & Chris Peck

New Joy (new work)



© The Last Judgement Contemporary Performance against the backdrop of Big Data. A collaboration with Google Image Search by Amelia Bauer, 2017

MAY
30
Thu
20:30

31
Fri
20:30

JUNE
01
Sat
20:30

Concept & direction: Eleanor Bauer & Chris Peck
Created with and performed by: William Bartley Cooper, Kevin Fay, Gina Haller, Michael Lippold, Veronika Nickl, Anouk Peeters
Text: Eleanor Bauer, Chris Peck, Annett Jarewski, and the performers
Choreography: Eleanor Bauer
Music: Chris Peck
Scenography: Karel Burssens & Jeroen Verrecht / 88888 with Sofie Durnez
Costumes: Sofie Durnez
Light design: Bernd Felder
Sound design & live electronics: Lukas Tobiassen
Artistic advisor: Gaël Santisteva
Assistant director: Annett Jarewski
Scenography & costumes assistant: Tanja Maderner
Vocal coach & outside ear: Fabienne Seveillac

FR La danseuse et chorégraphe états-unienne Eleanor Bauer travaille librement les codes et les concepts de la danse contemporaine pour les faire dialoguer avec d'autres disciplines. Son œuvre, expressive, plurielle et multimédia, va de talk-shows improvisés à des pièces d'ensemble duratives. Dans sa nouvelle création *New Joy*, Eleanor Bauer et le musicien Chris Peck abordent de front l'ère médiatisée de la « post-vérité ». Ils cherchent à trouver un sens à ce flot chaotique et absurde de communications publiques, d'opinions et d'informations. A travers une cyber-comédie musicale et dataïste, ils transgressent allègrement les frontières et les registres : entre langage corporel, langage parlé et écriture informatique, entre intelligence artificielle et intelligence émotionnelle, entre mouvement et son. Peck et Bauer cherchent à traduire et à contaminer différentes valeurs et processus esthétiques, sociaux et informatifs entre eux. *New Joy* est une quête holistique qui fait appel à tous nos sens et invente un *training* de survie pour le XXIème siècle et au-delà.

NL De Amerikaanse danseres en choreografe Eleanor Bauer gaat vrak en vrij om met de codes en concepten van hedendaagse dans. Ze stelt ze open voor andere domeinen en disciplines, wat resulteert in expressief, veelzijdig en multimediaal werk: van geïmproviseerde talkshows tot avondvullende ensemblestukken. In haar nieuwste creatie gaat ze de confrontatie aan met het gemedieerde *post-truth* tijdperk. In de schoot

van een wereld vol chaotische, excessieve en absurde vormen van publieke communicatie, opinies en nieuws, zoekt *New Joy* naar zingeving en verborgen betekenissen. Deze *dataïstische* cyber-musical reist dwars door de grenzen van verschillende registers: van lichaamstaal en gesproken taal tot computertaal en terug; van emotionele tot kunstmatige intelligentie; van beweging tot geluid. Samen met musicus Chris Peck zoekt Bauer naar kruisbestuivingen tussen esthetische, sociale en informatieve waarden en processen. *New Joy* spreekt alle zintuigen en zoekt betekenis in een holistische overlevings-training voor de 21^e eeuw, *and beyond*.

EN American dancer and choreographer Eleanor Bauer plays loosely with the codes and concepts of contemporary dance, by opening them up to other domains and disciplines. The result is a body of work that is expressive, multifaceted and multimediaal: from improvised talk shows to evening-long ensemble pieces. She has been working for several years in close collaboration with composer Chris Peck. In their latest creation, they confront the mediated post-truth era. *New Joy* looks to uncover latent meanings in the midst of a world full of chaotic, excessive and absurd forms of public communication created between humans and machines. This data-ist cybermusical travels straight across the boundaries of different registers: from body language and spoken language to computer language and back, from emotional to artificial intelligence, and from movement to sound. Bauer and Peck look for cross-pollinations and translations between aesthetic, social and informational values and processes. *New Joy* appeals to all of the senses for making sense in a holistic survival training for the twenty-first century – and beyond.

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater
Production: Good Move vzw, Schauspielhaus Bochum
Coproduction: Opéra de Lille
With funding support from The Flemish Authorities, Belgium
Executive Production: Caravan Production

See also:
Free School: Nobody's Dance (p.65)



Through
the festival

Through the festival

FR Avant, pendant et après le festival, plusieurs groupes de Bruxellois-e-s se rassemblent autour de la programmation artistique pour partager leurs idées, tant entre eux que vers l'extérieur. Le festival, rejoint par plusieurs partenaires, soutient ces initiatives qui l'enracinent de façon profonde dans la ville et reflètent son caractère résolument urbain et cosmopolite.

NL Voor, tijdens en na het festival komen verschillende groepen Brusselaars samen rond het artistieke programma. Ze delen hun ervaringen en ideeën met elkaar en de buitenwereld. Samen met enkele voorname partners ondersteunt het festival deze jaarlijkse initiatieven, die geworteld zijn in de stad en haar kosmopolitische karakter.

EN Before, during and after the festival different groups of Brussels residents come together around the artistic programme to share their experiences and ideas with each other and the outside world. Together with a number of major partners, the festival supports these annual initiatives that are rooted in the city and reflect its cosmopolitan character.



© Bea Bongers

The » Sessions

FR *The » Sessions* réunit un groupe d'habitants de Bruxelles qui entretiennent des liens avec la création artistique dans des réseaux différents. Le groupe se retrouve de façon régulière tout au long de l'année et pendant les trois semaines du festival afin d'assister à certains spectacles. Chaque production choisie les mène à poser une question spécifique en lien avec l'art ou la société, qui est abordée collectivement au départ de l'expérience et de la réalité de chacun.e.

NL *The » Sessions* brengt een groep Brusselaars samen die in verschillende artistieke netwerken actief zijn. De groep komt gedurende het hele jaar op regelmatige basis samen om naar voorstellingen te gaan. Ook tijdens de drie festivalweken wonen ze bepaalde voorstellingen bij. Elke productie brengt hen ertoe een specifieke vraag te stellen die verband houdt met de kunst of de maatschappij. Deze wordt vervolgens in groepsverband aangepakt en (soms) beantwoord, op basis van ieders ervaring en achtergrond.

EN *The » Sessions* brings together a group of Brussels residents who have links with artistic creation in different networks. The group meets regularly throughout the year and for the three weeks of the festival watches a selection of performances. Each chosen production leads them to ask a specific question linked to art or society, which is then tackled as a group, starting from each person's experience and reality.

Participants: Aminata Abdoulaye, Alhadi Adam Agabeldour, Karim Akalay, Omar Al Samarrai, Chems Eddine, Niels Coppens, Alex Deforce, Farbod Fathinejad, Liyo Gong, Sihame Haddioui, Sanae Jamai, Hyun Lories, Ilyas Mettioui, Hendrick Ntela, Anthony Nti, Lisette Ntukabumwe, Amina Saâdi, Mile Slayers, Ahlaam Teghadouini
Moderators: Daniel Blanga Gubbay, Bie Vanraeynest

#nofilter

FR Après six années, *le Projet Chicago* se rebaptise *#nofilter*. Trois organisations de jeunes bruxellois choisissent d'aller voir des spectacles du festival ensemble. Les jeunes assistent aux spectacles, rencontrent les artistes et discutent de leurs attentes et de leur vécu, caméra à la main. À partir des matériaux filmés, il-elle-s réalisent des clips vidéo à partager en ligne. Mais les discussions enflammées continuent encore bien longtemps après avoir rangé les caméras dans les sacs à dos !

NL Na zes jaar wordt het *Chicago Project* omgedoopt tot *#nofilter*. Gewapend met een camera, gaan drie groepen jongeren uit verschillende Brusselse jeugdorganisaties samen naar voorstellingen, ontmoeten ze de kunstenaars en spreken ze hun ongezouten meningen en vragen uit. Met het filmmateriaal maken ze videoclipps die ze online delen, maar ook wanneer de camera uitstaat voeren ze levendige discussies.

EN After six years, the *Chicago Project* is now called *#nofilter*. Three youth organisations from different parts of Brussels come together to define a joint approach. The youngsters watch shows, meet the artists and discuss their expectations and experiences, camera in hand. Using the filmed material, they make video clips to share online. However, the lively discussions continue long after they've put their cameras away!

Thu, 29.05, 21:45

Public screening and collective iftar meal
Location to be confirmed

Coordination: Oualid Akrouh, Chiraz Graja, Nouha Mhamdi
Video: Oualid Akrouh, Badredine Oulad Haj Amar
Moderator: Lars Kwakkenbos
In collaboration with: Chicago, VMJ-AJM youth centres (D'Broej), TransfoCollect
Supported by: Bernheim Foundation

FR *TRACK* invite un groupe de jeunes à se plonger dans le monde du festival et à s'exprimer à propos de ce qu'ils y ont vécu, aussi bien dans les salles que dans les coulisses. Les jeunes se font accompagner par un groupe de coaches afin de trouver et de maîtriser leur forme d'expression préférée : interview, poésie, dessin, etc. Toutes les contributions sont publiées dans un webzine collectif, que les *TRACKeur-euse-s* partageront avec le public lors d'une présentation à mi-parcours du festival.

NL *TRACK* nodigt een groep jongeren uit om zich onder te dompelen in de wereld van het festival en hun mening te uiten over wat zij als toeschouwers en achter de schermen meemaken. De jongeren worden begeleid door een groep coaches om hun favoriete medium te ontdekken en onder de knie te krijgen: interview, poëzie, tekeningen,... Alle bijdragen worden gepubliceerd in een collectieve webzine dat de *TRACKers* halverwege het festival aan het publiek voorstellen.

EN *TRACK* invites a group of young people to immerse themselves in the world of the festival and express their views on what they've experienced as spectators and behind the scenes. The youngsters are accompanied by coaches in order to identify and master a form of expression: interview, poetry, drawing, etc. All the contributions will be published in a collective webzine that the *TRACKers* share with the audience mid-way through the festival.

Sun 19.05, 18:00
Public release of the webzine
Festival centre

Coaches: Lorent Corbeel, Leslie Doumerc, Daan Simons, Ali Talbi, Benjamin Thomas
Initiated by: De Veerman, Kunstenfestivaldesarts
In collaboration with: KAROO.me (Indications asbl)
Supported by: Evens Foundation
Thanks to: AMO Samarcande, Ecole Active, Erasmushogeschool Brussel, GO! atheneum Anderlecht, Ihecs, JES Brussels, Lycée Emile Max, Préparts, Université Libre de Bruxelles
TRACK stands for Trajectory for Reporters, Artists and Curious youngsters at Kunstenfestivaldesarts

FR Durant trois jours, La Raffinerie devient le quartier général de la Producers' Academy. Réflexion et partages d'expériences sur les collaborations artistiques internationales sont au menu. Dans ce workshop pour jeunes producteurs belges, européens et internationaux, les questions de la production et la diffusion des arts de la scène au niveau international seront placées au centre, à travers des rencontres avec plusieurs experts. Il s'agit ici d'un véritable réseau d'entraide, de partage de savoir-être et de savoir-faire, une boîte à outils mouvante qui est connectée aux réalités individuelles et collectives de la culture européenne.

NL Gedurende drie dagen vormt La Raffinerie het hoofdkwartier van de Producers' Academy. In deze workshop wisselen jonge producenten uit binnen- en buitenland ideeën en ervaringen uit inzake de productie, spreiding en promotie van podiumkunsten. Ze ontmoeten internationale experts uit de sector en bouwen aan een sterker cultureel netwerk dat aandacht voor wederzijdse ondersteuning en kennisdeling centraal stelt.

EN During three days, La Raffinerie becomes the headquarters of the Producers' Academy. This workshop gathers young Belgian, European and international performing arts producers. Through the encounter with experts, and within a programme mixing workshops, case studies and round-table discussions, participants will be invited to question their own practice in international production and distribution. Producers' Academy builds up a cultural network that focuses on mutual support and know-how sharing.

13-15.05, 09:00-19:00
La Raffinerie, EN
More info: www.cifas.be

Organised by: CIFAS
In collaboration with: Kunstenfestivaldesarts, MoDul asbl, On the Move

© Bea Bongers

FR Le festival collabore avec les écoles pour offrir aux étudiant-e-s (supérieur, secondaire ou primaire) et leurs enseignant-e-s la possibilité de suivre le festival selon différents trajets spécialement imaginés pour leurs classes. De plus, ils et elles bénéficient de tarifs avantageux sous la forme d'un tarif scolaire et du pass Festiyouth.

NL Voor en samen met schoolgroepen (van het hoger, secundair of lager onderwijs) en hun leerkrachten, tekent het festival enkele speciale trajecten en een schoolprogramma uit. Bovendien genieten scholen en studenten van een speciaal schooltarief en de voordelige Festiyouth-pas.

EN For and together with school groups (from higher, secondary and primary schools) and their teachers, the festival offers a number of special trajectories and a school programme. In addition, schools and students can attend the festival thanks to the school rates and an advantageous Festiyouth pass.

Info and booking
anne@kfda.be
02 226 45 73



School performance

FR Le festival sélectionne un spectacle pour lequel une représentation supplémentaire est prévue pendant les heures de cours. Le pièce *Tú amarás* (traduction littérale : "tu aimeras") aborde la problématique du racisme, de la discrimination quotidienne et de la solidarité d'une façon très nuancée. Pour encadrer ce projet, nous proposons une introduction en classe en amont du spectacle ainsi qu'un atelier actif animé par les comédien-ne-s le jour du spectacle (pensé en fonction de votre groupe d'élèves) et un dossier pédagogique.

NL Het festival organiseert een extra voorstelling tijdens de schooluren. De voorstelling *Tú amarás* (letterlijk: 'Je zal liefhebben') gaat met veel nuance aan de slag met de problematiek van racisme, alledaagse discriminatie en solidariteit. Om dit project te omkaderen voorzien we een inleiding in de klas, een tweetalige workshop met de acteurs op maat van de klasgroep én een lesmap.

EN The festival presents an extra performance during the school day. The theatre piece *Tú amarás* (meaning 'You shall love') cunningly explores the complexity of racism, discrimination and solidarity today. The performance is introduced in class and followed up by a meeting with the artists, a bilingual workshop and a pedagogical file.

Bonobo, *Tú amarás*

21.05, 09:30–15:30

Théâtre les Tanneurs

See also: *Tú amarás* by Bonobo, p.52.

For scholars in the 5th and 6th grades (secondary school)
Price: € 8 (free for accompanying teachers)
Including: a pedagogical file, a bilingual introduction at school beforehand and a workshop afterwards
ES>FR/NL

Tarifs scolaires / Schooltarieven / School rates

FR Si vous souhaitez assister à un spectacle du festival (en soirée) avec votre classe, vous bénéficiez d'un tarif scolaire avantageux.

NL Kom met je klas naar een reguliere (avond) voorstelling aan een voordelig schooltarief.

EN If you attend a regular (evening) performance with your class, you benefit from a school rate.

Élèves des écoles primaires € 5/pers.
Leerlingen basisschool
Primary school pupils

Élèves des écoles secondaires € 8/pers.
Leerlingen secundair
Secondary school pupils

Étudiant.e.s. des écoles supérieures Festiyouth (p.xx)
Studenten hoger onderwijs
Higher education students

Accompagnateurs gratuit
Begeleiders gratis
Attendants free

Encadrement (introduction, atelier,...) gratuit
Omkadering (inleiding, workshop,...) gratis
Framing (introduction, workshop,...) free

RITCS♥INSAS

FR Les étudiant.e.s de deux écoles d'arts du spectacle bruxelloises, le RITCS et l'INSAS, se retrouvent à l'occasion du festival. Sur base de leurs affinités artistiques, il-elle-s déterminent un parcours commun de spectacles, de rencontres et d'échanges.

NL De studenten van twee Brusselse theater-scholen, RITCS en INSAS, ontmoeten elkaar tijdens het festival. Op basis van gedeelde artistieke interesses tekenen ze samen een parcours van voorstellingen, ontmoetingen en uitwisselingen.

EN The students from two Brussels theatre schools, RITCS and INSAS, meet during the festival. On the basis of shared artistic commitment, they attend several performances, meetings and exchanges.

In collaboration with the students of INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), RITCS (Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound – Erasmushogeschool Brussel)
Thanks to: Michel Boermans, Veerle Joos, Hendrik De Smedt

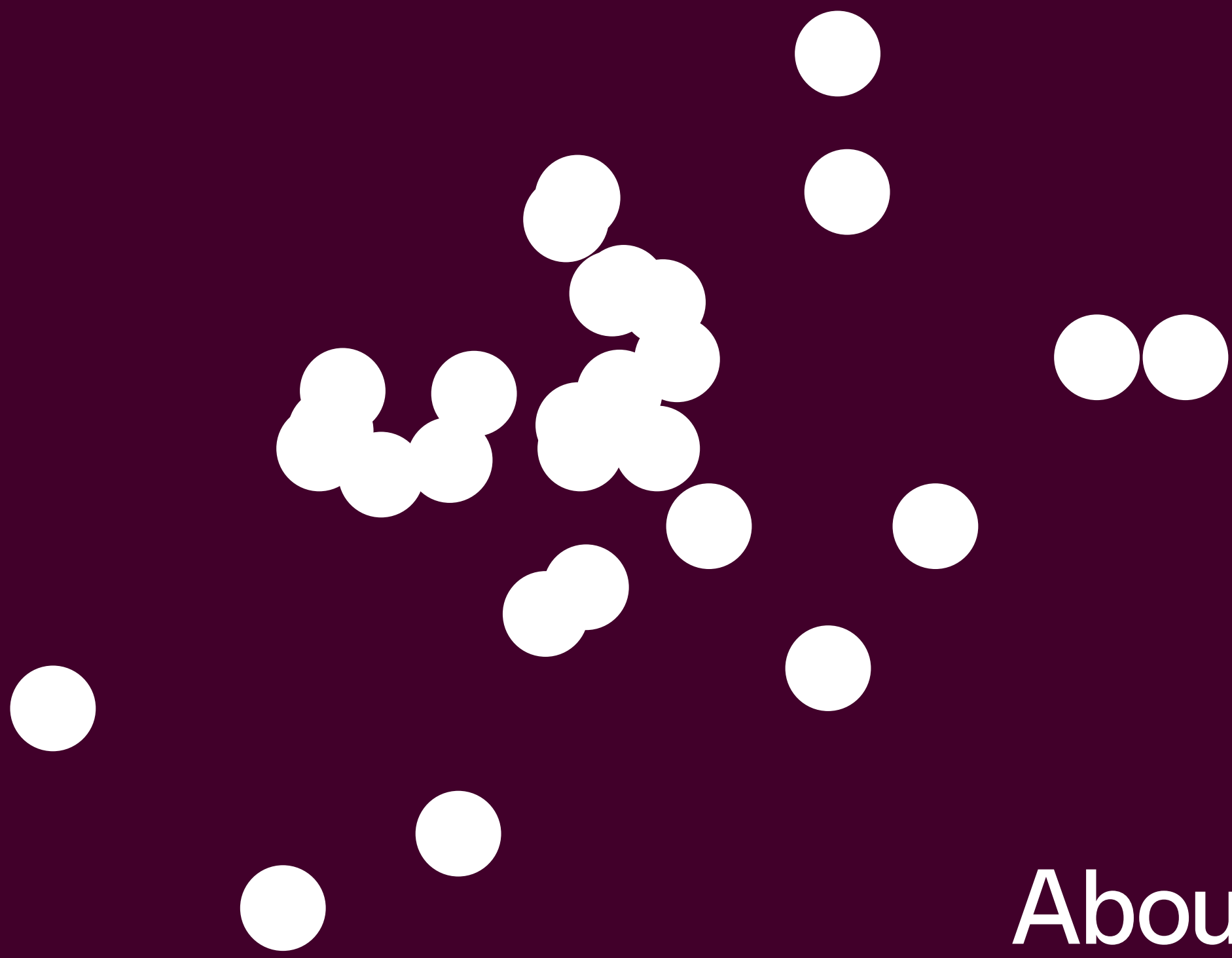
The Class— 2nd generation

FR Tandis que les élèves de la première génération de *The Class* présentent l'aboutissement de leur projet (voir p.50), une seconde génération se met en place. Pendant trois ans, les élèves qui se trouvent actuellement en quatrième secondaire de l'Institut Sainte-Marie et de l'Atheneum Brussel s'engagent à apprendre à se connaître mutuellement, tout en se plongeant dans le monde de l'art contemporain. D'année en année, leur collaboration va s'intensifier pour aboutir à un projet artistique durant l'édition 2021 du festival. Pendant cette première année, les deux classes assistent à la représentation scolaire de *Tú amarás*.

NL Terwijl de eerste generatie leerlingen van *The Class* het eindresultaat van hun traject presenteert (zie p.50), staat er een tweede generatie klaar om van start te gaan met dit meerjarige project. Drie jaar lang maken de (momenteel vierdejaars) leerlingen van het Institut Sainte-Marie en het Atheneum Brussel kennis met elkaar en verdiepen ze zich in de wereld van de hedendaagse kunst. Hun samenwerking wordt jaar na jaar intensiever en resulteert in een artistiek project tijdens de festivaleditie van 2021. Dit jaar wonen ze de schoolvoorstelling *Tú amarás* bij.

EN As students from the first generation of *The Class* are presenting the conclusion of their project (see p.50), a second generation is being established. For three years, students who are currently in the fourth grade of secondary school at the Institut Sainte-Marie and the Atheneum Brussel become acquainted with one another while immersing themselves in the world of contemporary art. Year after year, their collaboration will become more intense and will conclude with an artistic project during the 2021 festival. This year they attend the school performance *Tú amarás*.

For and by: youngsters of Institut Sainte-Marie (Saint-Gilles) and Atheneum Brussel (Brussels)
In collaboration with: De Veerman
Thanks to: Frédérique Demeuse, Stephanie Gheerolfs, Sébastien Marandon



About us

Mission

Le Kunstenfestivaldesarts est un festival international dédié aux arts du spectacle : théâtre, danse, performance. Il s'ouvre aussi au cinéma et aux arts plastiques pour réunir toutes les disciplines traversées par la notion du vivant. Le festival présente des formes hybrides et non conventionnelles et propose une remise en question constante : que signifie aujourd'hui créer du *live* sur scène ? Qui est représenté ? Et qui regarde ou fait l'expérience de ce moment ?

Le Kunstenfestivaldesarts se déroule chaque année à Bruxelles, pendant trois semaines au mois de mai. Le festival présente des projets dans plus de vingt lieux culturels ainsi que dans l'espace public. Le festival est nomade : la collaboration avec ses multiples partenaires est essentielle et se fonde sur un dialogue continu. Ensemble, ils soutiennent des projets artistiques remarquables et les partagent avec un public qui cherche à agrandir son champ de perspectives.

Le Kunstenfestivaldesarts est résolument urbain : il s'ancre dans un réseau de communautés complexe et diversifié. En s'impliquant auprès des habitant.e.s de la ville, le festival invite à repenser la géographie parfois stigmatisante de la capitale belge et européenne. Il travaille à plus de porosité entre les segmentations territoriales, linguistiques et culturelles. Il encourage le débat, les discussions de fond et les expériences cathartiques.

Le Kunstenfestivaldesarts accueille également une *Free School*: une école ouverte, dédiée au partage de connaissances, réflexions et pratiques artistiques. L'école se penche sur une question fondamentale : si une école était à inventer aujourd'hui, quel devrait être son programme et à qui s'adresserait-il ? Toutes les activités de la *Free School* sont gratuites et ont pour objectif de s'ouvrir à la pluralité de participant.e.s potentiel.le.s.

Missie

Het Kunstenfestivaldesarts is een internationaal kunstenfestival dat in het teken staat van hedendaags theater, performance, dans en bij uitbreiding film en beeldende kunst. Al deze disciplines hebben één belangrijk aspect met elkaar gemeen: hun *live* uitvoering en beleving. Het festival verkent hybride en eigenzinnige kunstvormen en probeert zo een antwoord te bieden op enkele fundamentele vragen. Wat kan *liveness* op een podium vandaag betekenen? Wie of wat wordt er gerepresenteerd? Wie mag toekijken en ervaart het moment *live*?

Het Kunstenfestivaldesarts vindt elk jaar plaats in mei en duurt drie weken. Het veelzijdige programma wordt in niet minder dan twintig culturele centra getoond, alsook in verschillende publieke ruimtes. Het festival is nomadisch: de samenwerking met diverse partners is essentieel en het resultaat van een voortdurende dialoog. Samen realiseren we uitzonderlijke artistieke projecten, bestemd voor een publiek dat verlangt naar uitdaging en verruiming.

Het Kunstenfestivaldesarts vindt plaats in Brussel, een stad met diverse gemeenschappen. Door in contact te treden met de inwoners zorgt het festival voor een nieuwe manier om de specifieke geografie van de Belgische en Europese hoofdstad te beleven en om haar territoriale, taalkundige en culturele verschillen te overbruggen. Het festival stimuleert debat, diepgaande gesprekken en louterende ervaringen.

Het Kunstenfestivaldesarts geeft ook onderdak aan de *Free School*, een school waar artistieke praktijken, kennis en reflecties gedeeld kunnen worden. De *Free School* wil een antwoord zijn op de cruciale vraag: als we vandaag een nieuwe school zouden oprichten, waaruit zou het curriculum dan bestaan en voor wie zou het bedoeld zijn? Alle activiteiten zijn gratis en toegankelijk voor een breed scala aan deelnemers.

Mission

Kunstenfestivaldesarts is an international arts festival dedicated to contemporary theatre, performance and dance. It occasionally also opens itself to film and visual arts. It is the live character of these disciplines that brings them all together. The festival explores hybrid and unconventional forms, and always addresses these fundamental questions: what can live on stage mean today? Who is represented? And who's watching, who's experiencing this live moment?

Kunstenfestivaldesarts takes place every year in May and lasts three weeks. It shows works in more than twenty different cultural centres as well as in public spaces. The festival is nomadic; collaboration with our many diverse partners is essential and the result of a continuous dialogue. Together, remarkable artistic projects are created and shared with audiences that are willing to be challenged and to broaden their perspectives.

Kunstenfestivaldesarts takes place in Brussels, a complex network of diverse communities. Engaging with the city's inhabitants, the festival serves as a way to rethink the geography of the capital of Belgium and Europe, increasing the porosity of its territorial, linguistic and cultural divisions. The festival encourages debate, in-depth conversations and cathartic conflicts.

Kunstenfestivaldesarts also hosts a *Free School*, dedicated to the sharing of artistic practices, knowledge and reflections. This school addresses a crucial question: if we were to invent a school today, what would its curriculum be, and who would it be for? All the school activities are free of charge and aim to accommodate a multiplicity of possible participants.

Team

Conseil d'Administration / Raad van Bestuur

Présidentes / Voorzitters:
Anne Hilaire (FR),
Bie Vancraeynest (NL)

Trésorier / Penningmeester:
Hugo Vanden Driessche

Secrétaire / Secretaris:
Paul Aron

Membres / Leden:
Kristiaan Borret, Geert Cochez,
Diane Hennebert, Geert Potargent,
Laurence Rassel, Anick Van Calster

Équipe du festival / Festivalteam

Direction / Directie:
Sophie Alexandre, Daniel Blanga
Gubbay, Dries Douibi

Programme artistique / Artistiek
programma:
Daniel Blanga Gubbay, Dries
Douibi, Christophe Slagmuylder

Administration / Administratie:
Moon Shik Vergeylen, Charline
Stoelzaed

Médiation des publics /
Publiekswerking:
Anne Watthee, Flore Herman

Production / Productie:
Claire Bonet, Arnaud de Schaetzen,
Eve Craeye, Juliette Van Maele

Communication / Communicatie:
Johanne de Bie, Mats Minnaert,
Laurent Lallemand, Arnaud Lorne,
Hanna Verhofstede

Technique / Techniek:
Raphaël Noël, Joelle Reyns,
Britt Roger Sas

Coordination Friends /
Coördinatie Friends:
Sophie Van Stratum

Logistique / Logistiek:
Mercedes Cubas

Billetterie / Bespreekbureau
Pieter Martens, Alicia van Dijk,
Astrid Fieuws

Stagiaires/ Stagiaires:
Lola Baudichau, Sander de Maré,
Flor Dierens, Safa El Alami, Ines
Isimbi, Wiktorja Synak, Inne
Verschaete, Pauline Wirtz

Collaborateurs externes / Externe medewerkers

Comptabilité / Boekhouding:
Sandra Huyberechts, Daniel Olmo

Sous-titrage / Boventiteling:
Babel Subtitling,
Marie Trincaretto

Développement du site web /
Webontwikkeling:
Statik

Informatique / Informatica:
Jean Girodroux Lavigne

Assistance plateau /
Podiumtechniek:
Régie Mobile pour la Culture,
art2work

Photos / Foto's:
Bea Borgers, Mirjam Devriendt,
RHoK Academie Etterbeek

Vidéos / Video's:
José Huedo, Academie Anderlecht

Et tous les bénévoles, sans qui le
festival ne serait pas possible /
En alle vrijwilligers, zonder wie het
festival niet mogelijk zou zijn

Publication / Publicatie

Rédaction / Redactie:
Daniel Blanga Gubbay, Dries Douibi,
Flore Herman, Mats Minnaert,
Anne Watthee

Traduction, correction /
Vertaling, correctie:
Anne-Marie Bouttiaux, Isabelle
Grynberg, Patrick Lennon, Maxime
Paredis, Maxime Schouppe, Alex
Stockman, Claire Tarring, Diane
Van Hauwaert

Graphisme / Vormgeving:
Goda Budvytyté & Viktorija
Rybakova (studio laumes)

Impression / Drukkerij
die Keure, Brugge

Partners

Le Kunstenfestivaldesarts n'aurait
pas lieu sans l'aide de nombreuses
institutions et associations
bruxelloises. Nous les remercions
pour leur dévouement et leur
engagement.

Het Kunstenfestivaldesarts zou er
niet zijn zonder de samenwerking
met verschillende theaters,
cultuurhuizen, organisaties en
verenigingen in Brussel. We
bedanken hen voor hun inzet en
engagement.

The Kunstenfestivaldesarts
wouldn't be possible without the
support of several theatres, arts
centres, organizations and
associations in Brussels. We thank
them all for their collaboration and
commitment.

AGENTSCHAP
NATUUR & BOS

beursschouwburg

Les
Brigitlines

CINEMA GALERIES

C.I.I.I.I.I.I.V. A
Culture — Architecture

KAAI
THEATER

kastel
van
gaasbeek

VS

LELAC

N/NE
ONE

RECYCL
ART

m

IN

WIELS

les ateliers claus

BO
ZAR

danse
Charleroi

CINEMA
MILAN

HALLÉS

KANAL

De Kriekelaar

L

LA MONNAIE
DE MUNT

PALACE

LE 140

balsa

T

ZINEMA

Alternatives théâtrales, AMO
Samarcande, Atheneum Brussel,
Atheneum GO! for Business,
Article 27 (Pass Découverte), Black
Speaks Back, BRAL, CIFAS
(Centre International de Formation
en Arts du Spectacle), Communa,
De Veerman, Ecole Active,
Erasmushogeschool Brussel,
Etcetera, FéBUL (Fédération
Bruxelloise de l'Union pour le
Logement), GO! Atheneum
Anderlecht (Audiovisual education),
Ihecs (Institut des Hautes Etudes
des Communications sociales),
INSAS (Institut National Supérieur
des Arts du Spectacle), Institut
Dominique Pire, Institut Saint-
Joseph, Institut Sainte-Marie,
Jeugdhuus Chicago Maison de
Jeunes (D'Broej), JES Brussels,
KAROO.me (Indications asbl),
La Bellone, Lycée Emile Max (Arts
d'expression), MoDul, On the
Move, Préparts, rekto:verso,
RITCS (Royal Institute for Theatre,
Cinema and Sound), SIGNAL
KANAL – citizens' platform of
the Brussels Canal Zone, Toestand,
TransfoCollect, Université Libre de
Bruxelles (Agrégation Information-
Communication), Vereniging
Marokkaanse Jongeren-Association
Jeunes Marocains (D'Broej),
WAQ (WijkAntennedeQuartier),
Woningen 123 Logements

Support an Artist

FR Stimuler la création est le premier objectif du Kunstenfestivaldesarts. Grâce à vous, nous pouvons porter cette mission un cran plus loin. Vos dons offrent un espace de création à un-e artiste, qui ne bénéficie pas d'un soutien financier à la hauteur de son projet. Chaque année, les Friends soutiennent une nouvelle création et s'associent personnellement au festival. Les Friends se rencontrent autour du programme et ont l'occasion de découvrir les coulisses de la création artistique.

NL Artistieke creatie stimuleren is de eerste doelstelling van het Kunstenfestivaldesarts. Met uw steun kunnen we een stap verder zetten in de verwezenlijking van deze ambitie. Dankzij uw donatie krijgt een kunstenaar de nodige financiële en artistieke ruimte om haar/zijn project te verwezenlijken. Elk jaar ondersteunen de Friends de creatie van een nieuw project, waarvan het resultaat te zien is op het festival. De Friends komen samen om elkaar te ontmoeten en krijgen de kans om het artistieke creatieproces en de festivalwerking te ontdekken.

EN Stimulating artistic creation is the main objective of Kunstenfestivaldesarts. With your support, we can take this mission a step further. Your donation makes it possible for an artist in need of additional support to carry out her/his project. Every year, the Friends support the creation of a new work that becomes part of the festival's programme. The Friends gather to meet each other and are given a unique look at the creation process and the festival's organisation from behind the scenes.

Projet soutenu en 2019 / Project gesteund in 2019 / Supported project in 2019
Penelope Sleeps by Mette Edvardsen & Matteo Fargion (p.24)

Friends € 50 and more

Deux rendez-vous vous sont offerts : la Friends Night et une rencontre avec l'artiste qui bénéficie de votre soutien. / U bent te gast op twee bijeenkomsten: de Friends Night en een ontmoeting met de ondersteunde kunstenaar. / You are invited at the Friends Night and the encounter with the supported artist.

Best Friends € 250 and more

Vous avez également accès aux coulisses du festival, et vous rencontrez la direction en amont du festival pour discuter des défis de l'édition à venir. / Je bent ook uitgenodigd achter de schermen van het festival en u ontmoet de directie in aanloop naar de volgende editie. / You are also invited to have a look behind the scenes of the festival and you meet the direction in the run-up to the next edition.

Mécènes / Mecenas / Maecenas € 1000 and more

Vous avez un accès encore plus élargi dans la découverte du festival, avec par exemple la possibilité d'accompagner la direction en voyage de prospection. / Je geniet van nog meer mogelijkheden om het festival te ontdekken, bijvoorbeeld door de directie te vergezellen op een prospectiereis. / You have even more opportunities to discover the festival, example by accompanying the direction on a prospection trip.

Plus d'infos / Meer info / More info
www.kfda.be/friends

Faites un don / Doe een gift / Donate
Fondation Roi Baudouin / Koning
Boudewijnstichting / King Baudouin Foundation
BE10 0000 0000 0404 (BIC BPOTBEB1)
Mention / Mededeling / Structured code:
015/1500/00065

Déduction fiscale / Belastingaftrek /
Tax deduction
À partir de 40 € par an / Vanaf € 40 per jaar /
All donations of at least € 40 per year

Testament / Will
Vous pouvez également ajouter le festival dans votre testament. Contactez-nous. / U kunt het festival ook in uw testament opnemen. Contacteer ons. / You can also mention the festival in your will. Contact us.

Contact
Sophie Van Stratum
friends@kfda.be
02 219 07 07

Friends 2018-2019

Hughes Becquart, Fabienne Bessonne, Thierry & Charlotte Bouckaert, Anne-Marie Breart, Dominique Carlier, Sandrine Carneroli, Frédérique Chabaud, Jeannine Dath, Guy de Bellefroid, Stefaan De Clerck, Fabrice & Manoëlle de Kerchove, Claude de Selliers de Moranville, Michel & Bernadette de Visscher, Katrien Delcourt, Charles & Fabienne Delogne - Vermeulen, Gaia Devaux, Lydia Deveen-De Pauw, Benoit Duplat, Christel Dusoleil, Michaël Erhart, Catherine Fache, Pierre Paul Fontainas, Chiara Funari, Annick & Fernando Galer-Bouiouklev, Régine Geuens, Olivier Gevart, Olivier & Véronique Gillerot-van Lierde, André Goldwasser, Charlotte Guggenheim, Jean-Pierre Hoa, Jean Jans, Edith Klapwijk, Victoria Koukouma, Guido & Celesta Lamote-Sarens, George Legrain, Damien Levie, Remy & Vincianne Mannès-Ingeveld, Asisé Mateo Gonzalez, Dominique Mussche, Laure Nyssen, Stéphanie Pécourt, Jean-Luc & Sophie Peërs, Christian & Brigitte Peërs, Corine Sniijders, Christophe & Anne Steyaert, Olivier t'Kint de Roodenbeke, Eleni Tzetzta, Odile Van der Vaeren, Reinhilde Van Hemelrijck, Alexandra van Laethem, Anne-Sophie Van Neste, Nick Van Uffelen, Anna Van Waeg, Rik Vernack, André Viollier, Myriam Watthee-Delmotte, André Wielemans, Isabelle Wynen, Elina Zicmane, all Friends who prefer to stay anonymous, and all Friends who have joined in the meantime.

Fondateurs / Oprichters / Founders
Ruth Collier, Pierre Paul Fontainas



Kunstenfestivaldesarts is made possible thanks to

Pouvoir publics / Overheidssteun / Public support



Partenaires média / Mediapartners / Media partners



Partenaires culturels et sponsors / Culturele partners en sponsors / Cultural partners and sponsors



Tickets

Début de la vente /
Start ticketverkoop /
Start ticket sales
12.04.2019

En ligne /
Online
www.kfda.be/tickets

Billetterie /
Besprekbureau /
Box Office

Recyclart
Rue de Manchester 13-15
Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel
+32 (0)2 210 87 37
tickets@kfda.be

12.04-9.05
(avant le festival / voor het festival
/ before the festival)
Du mardi au samedi /
Dinsdag t.e.m. zaterdag /
Tuesday to Saturday
12:00-19:00

10.05-1.06
(pendant le festival / tijdens het
festival / during the festival)
Tous les jours / Elke dag / Every day
12:00-20:00

Le soir-même /
Avondkassa / At the Venue

Mise en vente des places restantes
et/ou de la liste d'attente 1 heure
avant le début du spectacle.

Les représentations commencent à
l'heure annoncée. Les retardataires
ne pourront plus entrer après le
début de la représentation. Sauf
annulation du spectacle, les places
ne sont ni échangées, ni
remboursées.

Verkoop van resterende plaatsen en
wachtlĳst vanaf 1 uur voor aanvang
van de voorstelling.

De voorstellingen beginnen stipt op
het aangekondigde uur. Laatkomers
worden niet toegelaten. Tickets
worden niet terugbetaald noch
geruild, tenzij een voorstelling
wordt afgelast.

Remaining ticket sales and waiting
list: 1 hour before the performance.

The performances start on time at
the announced hour. Latecomers
will not be admitted. Tickets will
not be exchanged or reimbursed
unless a performance is cancelled.

Ticket Solidaire / Solidair Ticket /
Solidary Ticket

Offrez la possibilité aux plus
démunis d'assister à un spectacle
en contribuant à l'achat de leur
ticket, à partir de 1 €.

Geef mensen met beperkte
middelen de kans om een
voorstelling bij te wonen, door bij te
dragen aan hun toegangsticket,
vanaf € 1.

Give the most deprived the chance
to attend a show by contributing to
the purchase of their ticket,
starting at € 1.

www.kfda.be/ticketsolidairticket

Douche solidaire douche

Offrez une douche à un sans-abri
pour 5 € chez DoucheFLUX. En
vente à la billetterie.

Schenk voor € 5 een gratis douche
aan een dakloze bij DoucheFLUX.
Draag bij via het besprekbureau.

Offer a shower to a homeless
person for € 5 by DoucheFLUX.
Donate at the box office.

www.kfda.be/doucheflux

Prices and reductions

Les tarifs pleins et réduits:
voir programme / Standaard- en
reductietarieven: zie programma /
Standard and reduction prices:
see programme

Réductions / Reducties /
Reductions: -25 / 65+,
Chercheurs d'emploi /
Werkzoekenden / Unemployed

Contrôle à l'entrée / Controle bij
de ingang / Will be checked at the
entrance

Festifreak
(min. 4 tickets)

Tarif réduit à l'achat de tickets
pour minimum 4 spectacles
différents / Reductietarief bij
aankoop van tickets voor minstens
4 verschillende voorstellingen /
Reduction price when purchasing
tickets for at least 4 different
performances

Festigroup
(min. 10 pers.)

Tarif réduit à l'achat d'au moins
10 tickets pour une représentation /
Reductietarief bij aankoop
van minstens 10 tickets voor één
voorstelling / Reduction price
when purchasing at least 10 tickets
for one performance

Introductions pour des groupes sur
demande / Inleidingen voor groepen
op aanvraag / Introductions for
groups on request
Contact: anne@kfda.be

Festiyouth
-25 + étudiants / studenten /
students

Achète un pass Festiyouth pour 5 €
et tu as droit à une réduction de
50% sur le tarif plein. En vente à la
billetterie uniquement. / Koop een
Festiyouth-pas voor € 5 en je krijgt
50% korting op het standaardtarief.
Enkel verkrijgbaar via het
besprekbureau. / Buy a Festiyouth
pass for € 5 and you get a 50%
reduction on the standard price.
Only for sale at the box office.

Chèques culture / Cultuurpas /
Cultural Passes

Arsène 50, Article 27, Paspardoe,
Fonds Vrijetijds participatie

Tarifs scolaires / Schooltarieven /
School rates

See p.112

Festival Pass
€ 190

1 pass personnel pour tout le
programme (réservations
obligatoires et sous réserve de
disponibilité des places)

1 persoonlijke pas voor het hele
programma (reservaties verplicht
en afhankelijk van beschikbaarheid)

1 personal pass for the full
programme (reservations are
obligatory and subject to
availability)

Festival Pass -25
€ 150

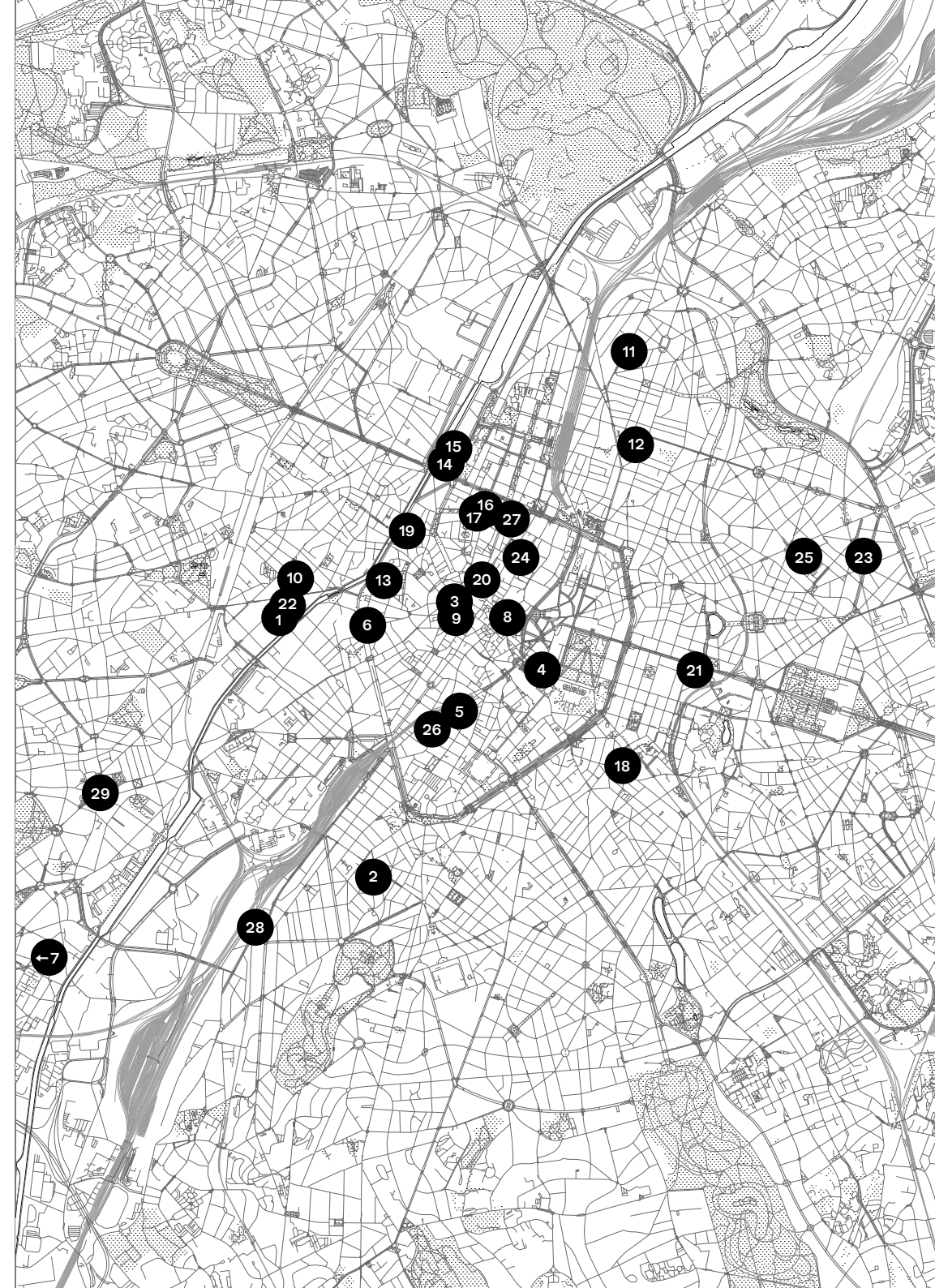
1 pass personnel pour les moins de
25 ans. Uniquement en vente à la
billetterie, sur présentation d'une
pièce d'identité (réservations
obligatoires et sous réserve de
disponibilité des places).

1 persoonlijke pas voor het hele
programma, voor jongeren onder de
25 jaar. Enkel te koop aan het
besprekbureau, op vertoon van je
identiteitsbewijs (reservaties
verplicht en afhankelijk van
beschikbaarheid).

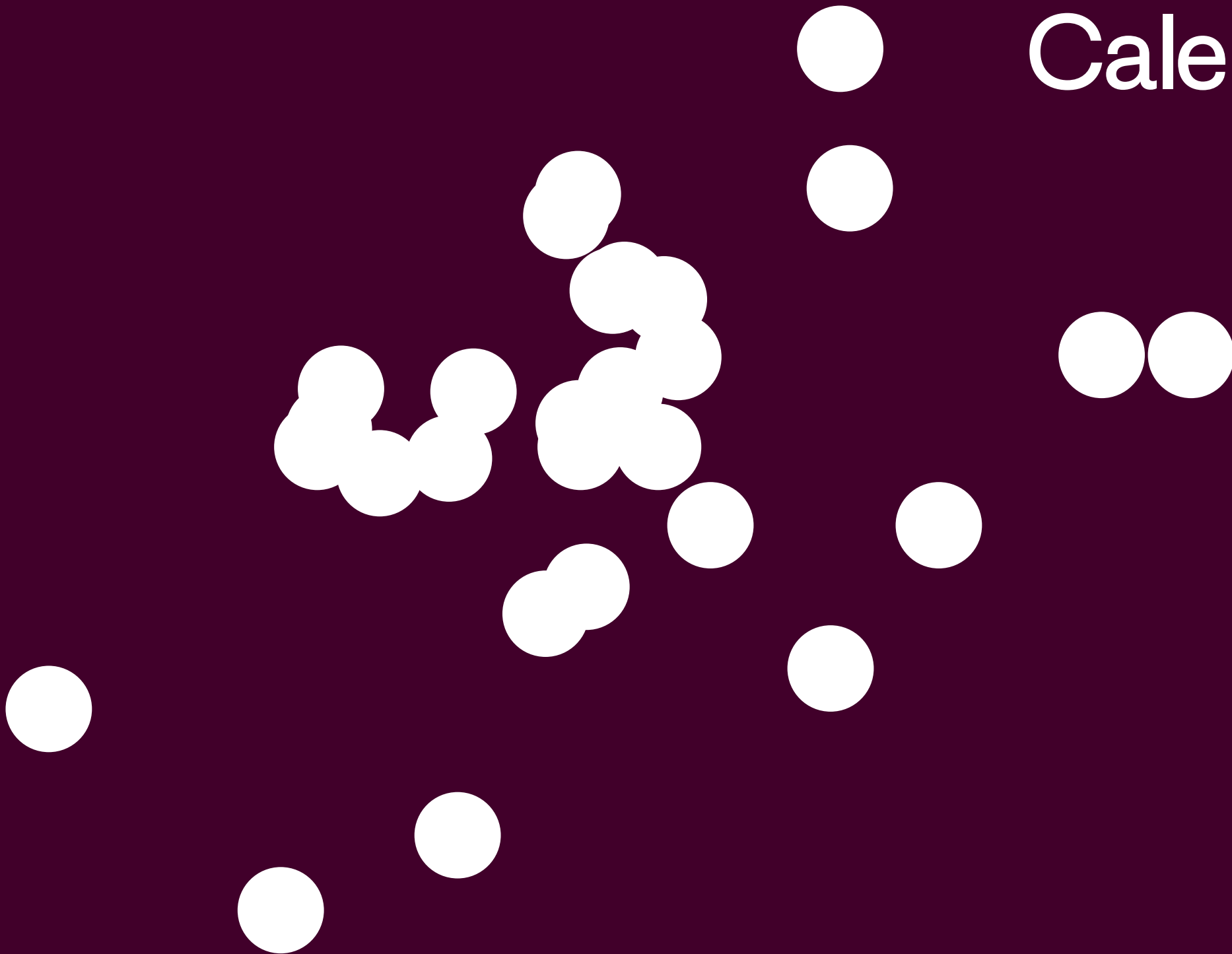
1 personal pass for the -25 years
old. Only for sale at the box office,
on presentation of a valid ID
(reservations are obligatory and
subject to availability).

Venues

- | | | |
|---|--|---|
| 1 Recyclart (festival centre)
Rue de Manchester 13-15
Manchesterstraat
1080 Molenbeek-Saint-Jean /
Sint-Jans-Molenbeek | 11 De Kriekelaar
Rue Gallait 86 Gallaitstraat
1030 Schaerbeek / Schaarbeek | 22 La Raffinerie
Rue de Manchester 21
Manchesterstraat
1080 Molenbeek-Saint-Jean /
Sint-Jans-Molenbeek |
| 2 les ateliers claus
Rue Crickx 15 Crickxstraat
1060 St-Gilles / Sint-Gillis | 12 Les Halles de Schaerbeek
Rue Royale Sainte-Marie 22
Koninklijke Sint-Mariastraat
1030 Schaerbeek / Schaarbeek | 23 Théâtre 140
Avenue Eugène Plasky 140
Eugène Plaskyalaan
1030 Schaerbeek / Schaarbeek |
| 3 Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28
Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles / Brussel | 13 Kaaistudio's
Rue Notre-Dame-du-Sommeil
81 Onze-Lieve-Vrouw van
Vaakstraat
1000 Bruxelles / Brussel | 24 Théâtre des Martyrs
Place des Martyrs 22
Martelaarsplein
1000 Bruxelles / Brussel |
| 4 BOZAR
Rue Ravenstein 23
Ravensteinstraat
1000 Bruxelles / Brussel | 14 Kaaitheater
Square Saintelette 20
Saintelettesquare
1000 Bruxelles / Brussel | 25 Théâtre La Balsamine
Avenue Félix Marchal 1
Félix Marichallaan
1030 Schaerbeek / Schaarbeek |
| 5 Les Brigittines
Petite rue des Brigittines /
Korte Brigittinnenstraat
1000 Bruxelles / Brussel | 15 Kanal – Centre Pompidou
Quai des Péniches / Akenkaai
1000 Bruxelles / Brussel | 26 Théâtre Les Tanneurs
Rue des Tanneurs 75
Huidevettersstraat
1000 Bruxelles / Brussel |
| 6 Centre Tour à Plomb
Rue de l'Abattoir 24
Slachthuisstraat
1000 Bruxelles / Brussel | 16 KVS Bol
Rue de Laeken 146
Lakensestraat
1000 Bruxelles / Brussel | 27 Théâtre National
Boulevard Emile Jacqmain
111-115 Emile Jacqmainlaan
1000 Bruxelles / Brussel |
| 7 Parc du Château de Gaasbeek/
Kasteelpark van Gaasbeek
Kasteelstraat 40
1750 Lennik | 17 KVS Box
Quai aux Pierres de Taille 9
Arduinkaai
1000 Bruxelles / Brussel | 28 WIELS
Avenue Van Volxem 354
Van Volxemlaan
1190 Forest / Vorst |
| 8 Cinéma Galeries
Galerie de la Reine 26
Koninginnegalerij
1000 Bruxelles / Brussel | 18 L'L
Rue Major René Dubreucq 7
Majoor René Dubreucqstraat
1050 Ixelles / Elsene | 29 Zinnema
Rue Veeweyde 24-26
Veeweydestraat
1070 Anderlecht |
| 9 Cinema Palace
Boulevard Anspach 85
Anspachlaan
1000 Bruxelles / Brussel | 19 Le Lac
Rue de Witte de Haelen 36
De Witte de Haelenstraat
1000 Bruxelles / Brussel | |
| 10 Cinemaximiliaan
Rue de Manchester 36
Manchesterstraat
1080 Molenbeek-Saint-Jean /
Sint-Jans-Molenbeek | 20 La Monnaie / De Munt
Place de la Monnaie 5
Muntplein
1000 Bruxelles / Brussel | |
| | 21 Nine One
Rue de la Loi 91 Wetstraat
1000 Bruxelles / Brussel | |



Calendar



Programme May–June

Sat

11

15:00 Federico León (p.22)
 15:00 Marcelo Evelin (p.20)
 18:00 Trajal Harrell (p.16)
 18:00 Silke Huysmans & Hannes Dereere (p.26) + talk 19:30
 City Talk (p.10)
 18:00 Wichaya Artamat (p.32)
 19:00 Trajal Harrell (p.16)
 20:00 Sachli Gholamalizad (p.34)
 20:30 Federico León (p.22)
 20:30 Mette Edvardsen & Matteo Fargion (p.24)
 20:30 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
 21:00 Nora Chipaumire (p.30)
 22:00 Marcelo Evelin (p.20)

Exhibitions

14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)
 12:00–22:00 Kris Verdonck (p.80)

Sun

12

14:00 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
 15:00 Federico León (p.22)
 15:00 Silke Huysmans & Hannes Dereere (p.26)
 15:00 Marcelo Evelin (p.20)
 16:00 Trajal Harrell (p.16)
 18:00 Wichaya Artamat (p.32)
 18:30 Trajal Harrell (p.16)
 19:00 Federico León (p.22) + talk 20:30
 20:00 Marcelo Evelin (p.20)
 20:30 Nora Chipaumire (p.30)
 20:30 Mette Edvardsen & Matteo Fargion (p.24)
 20:30 Silke Huysmans & Hannes Dereere (p.26)

Exhibitions

14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)
 12:00–18:00 Kris Verdonck (p.80)

Mon

13

19:00 Sachli Gholamalizad (p.34)
 19:00 Wichaya Artamat (p.32)
 20:00 Marcelo Evelin (p.20)
 20:15 Nacera Belaza (p.36)
 20:30 Silke Huysmans & Hannes Dereere (p.26)
 20:30 Federico León (p.22)

Exhibitions

14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Tue

14

11:00 Nacera Belaza (p.36)
 18:00 Sachli Gholamalizad (p.34)
 19:00 Louise Vanneste (p.38)
 19:00 Wichaya Artamat (p.32)
 20:00 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
 20:00 Basir Mahmood (p.14)
 20:15 Nacera Belaza (p.36)
 20:30 Mette Edvardsen & Matteo Fargion (p.24)
 21:00 Louise Vanneste (p.38)

Exhibition

14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Wen

15

17:00–22:00 Begüm Erciyas (p.40)
 19:00 Louise Vanneste (p.38)
 19:00 Wichaya Artamat (p.32)
 20:00 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
 20:15 Nacera Belaza (p.36)
 20:30 Sachli Gholamalizad (p.34)
 21:00 Louise Vanneste (p.38)

Exhibitions

14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)
 12:00–18:00 Kris Verdonck (p.80)

Thu

16

12:30 Sachli Gholamalizad (p.34)
 17:00–22:00 Begüm Erciyas (p.40)
 19:00 Wichaya Artamat (p.32)
 20:15 Nacera Belaza (p.36)
 20:30 Alice Ripoll / Cia Suave (p.42)
 20:30 Sachli Gholamalizad (p.34)
 20:30 Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry (p.44)

Exhibitions

12:00–22:00 Kris Verdonck (p.80)
 14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)
 18:30–21:00 Mario García Torres – opening (p.48)

Fri

10

19:00 Trajal Harrell (p.16)
 19:30 Building Conversation / Lotte van den Berg (p.18)
 20:00 Marcelo Evelin (p.20)
 20:30 Federico León (p.22)
 20:30 Mette Edvardsen & Matteo Fargion (p.24)
 20:30 Silke Huysmans & Hannes Dereere (p.26)
 21:00 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
 22:00 Nora Chipaumire (p.30)
 23:00–... Opening party

Exhibitions

14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)
 12:00–22:00 Kris Verdonck (p.80)

Fri
17

17:00–22:00 Begüm Erciyas (p.40)
19:00 Louise Vanneste (p.38)
19:00 Geumhyung Jeong (p.46)
20:30 Alice Ripoll / Cia Suave (p.42)
20:30 Sachli Gholamalizad (p.32)
20:30 Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry (p.44)

21:00 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
21:00 Louise Vanneste (p.38)

Exhibitions
11:00–19:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–22:00 Kris Verdonck (p.80)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Sat
18

14:00–18:00 The Class / Anna Rispoli (p.50)
15:00 Geumhyung Jeong (p.46)
15:00–20:00 Begüm Erciyas (p.40)
18:00 Trajal Harrell (p.16)
18:00 Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry (p.44)

18:00 City Talk (p.10)
19:00 Louise Vanneste (p.38)
20:00 Trajal Harrell (p.16)
20:30 Alice Ripoll / Cia Suave (p.42)
20:30 Bonobo (p.52)
20:30 Mario García Torres (p.48)
21:00 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
21:00 Louise Vanneste (p.38)

Exhibitions
11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–22:00 Kris Verdonck (p.80)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Sun
19

14:00 François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (p.28)
15:00 Geumhyung Jeong (p.46)
15:00–20:00 Begüm Erciyas (p.40)
16:00 Trajal Harrell (p.16)
18:00 Bonobo (p.52)
18:00 TRACK release webzine (p.110)
18:30 Trajal Harrell (p.16)
19:00 Kader Attia (p.54)
19:00 Louise Vanneste (p.38)
20:30 Anne Lise Le Gac & Arthur Chambry (p.44)
21:00 Louise Vanneste (p.38)

Exhibitions
11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–18:00 Kris Verdonck (p.80)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Mon
20

17:00–22:00 Begüm Erciyas (p.40)
20:30 Bonobo (p.52)
21:30 Kader Attia (p.54)

Exhibition
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Tue
21

09:30 School performance (p.112)
19:00 Kader Attia (p.54) + talk 20:00
19:00 Geumhyung Jeong (p.46)
19:30 Building Conversation / Lotte van den Berg (p.18)

20:30 Dana Michel (p.72)
20:30 Bonobo (p.52)
20:30 Thomas Bellinck / ROBIN (p.74)

Exhibitions
11:00–19:00 Mario García Torres (p.48)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Wed
22

19:00 Dana Michel (p.72)
19:00 Geumhyung Jeong (p.46)
19:30 Building Conversation / Lotte van den Berg (p.18)
20:30 Kris Verdonck / A Two Dogs Company & ICK (p.80)
20:30 Ersan Mondtag (p.76)
20:30 Bonobo (p.52)
20:30 Mathias Varenne (p.78)
20:30 Thomas Bellinck / ROBIN (p.74)

Exhibitions
11:00–19:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–18:00 Kris Verdonck (p.80)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Thu
23

19:00 Dana Michel (p.72)
19:00 Geumhyung Jeong (p.46)
19:30 Building Conversation / Lotte van den Berg (p.18)
20:30 Kris Verdonck / A Two Dogs Company & ICK (p.80)
20:30 Ersan Mondtag (p.76)
20:30 Mathias Varenne (p.78)
22:00 Ingri Midgard Fiksdal (p.84)

Exhibitions
11:00–19:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82) + talk 18:00
12:00–22:00 Kris Verdonck (p.80)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Fri
24

19:00 Thomas Bellinck / ROBIN (p.74)
19:00 Mathias Varenne (p.78)
20:15 Lia Rodrigues (p.86)
20:30 Faustin Linyekula (p.88)
20:30 Ersan Mondtag (p.76)
22:00 Dana Michel (p.72)
22:00 Ingri Midgard Fiksdal (p.84)
22:00 Thomas Bellinck / ROBIN (p.74)

Exhibitions
11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Sat
25

14:00–18:00 The Class / Anna Rispoli (p.50)
15:00 Ersan Mondtag (p.76)
18:00 Faustin Linyekula (p.88)
19:00 Thomas Bellinck / ROBIN (p.74)
20:15 Lia Rodrigues (p.86)
20:30 Monira Al Qadiri (p.90)
22:00 Ingri Midgard Fiksdal (p.84)
22:00 Thomas Bellinck / ROBIN (p.74)

Exhibitions

11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Sun
26

15:00 Monira Al Qadiri (p.90)
18:00 Faustin Linyekula (p.88)
20:15 Lia Rodrigues (p.86)
22:00 Ingri Midgard Fiksdal (p.84)

Exhibitions

11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Mon
27

19:00 Lia Rodrigues (p.86)
19:00 Thomas Bellinck / ROBIN (p.74)
20:30 Faustin Linyekula (p.88)
20:30 Saodat Ismailova (p.92)

Exhibitions

12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Tue
28

19:00 Saodat Ismailova (p.92)
19:30 Building Conversation /
Lotte van den Berg (p.18)
20:30 Monira Al Qadiri (p.90)
20:30 Faustin Linyekula (p.88)
20:30 Mathias Varenne (p.78)

Exhibitions

11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–19:00 Basir Mahmood (p.14)

Wed
29

15:00 Ely Daou (p.94)
18:00 Ely Daou (p.94)
19:30 Building Conversation /
Lotte van den Berg (p.18)
20:00 P.A.R.T.S. / Anne Teresa
De Keersmaeker, Jolente De
Keersmaeker (p.96)
20:30 Sorour Darabi (p.98)
21:45 #nofilter screening + iftar (p.109)
22:00 Mathias Varenne (p.78)

Exhibitions

11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Thu
30

13:00 Rimini Protokoll (p.100)
16:00 Rimini Protokoll (p.100)
19:00 Anna Karasińska (p.102)
+ talk 20:00
19:00 Ely Daou (p.94)
19:00 Rimini Protokoll (p.100)
19:30 Building Conversation /
Lotte van den Berg (p.18)
20:00 P.A.R.T.S. / Anne Teresa &
Jolente De Keersmaeker (p.96)
20:30 Sorour Darabi (p.98)
20:30 Eleanor Bauer & Chris Peck (p.104)
21:00 Ely Daou (p.94)
22:00 Rimini Protokoll (p.100)

Exhibitions

11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Fri
31

16:00 Rimini Protokoll (p.100)
19:00 Ely Daou (p.94)
19:00 Rimini Protokoll (p.100)
20:00 P.A.R.T.S. / Anne Teresa &
Jolente De Keersmaeker (p.96)
Eleanor Bauer & Chris Peck (p.104)
20:30 Anna Karasińska (p.102)
20:30 Ely Daou (p.94)
21:00 Sorour Darabi (p.98)
22:00 Rimini Protokoll (p.100)

Exhibitions

11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Sat
01

13:00 Rimini Protokoll (p.100)
16:00 Rimini Protokoll (p.100)
17:00 Ely Daou (p.94)
19:00 Ely Daou (p.94)
19:00 Rimini Protokoll (p.100)
20:00 P.A.R.T.S. / Anne Teresa &
Jolente De Keersmaeker (p.96)
Sorour Darabi (p.98)
20:30 Eleanor Bauer & Chris Peck (p.104)
20:30 Anna Karasińska (p.102)
22:00 Rimini Protokoll (p.100)
23:00–... Closing party (p.10)

Exhibitions

11:00–18:00 Mario García Torres (p.48)
12:00–19:00 Forensic Oceanography (p.82)
14:00–20:00 Basir Mahmood (p.14)

Free School May

Fri
17

- 10:00–18:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
11:00–12:30 Passinho Dance (p.60)
18:00–19:30 Talk: Inventing Schools #1 (p.56)
+ festive opening

Sat
18

- 09:30–18:00 Medieval Singing Class (p.62)
10:00–18:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
tbc School of Darkness (p.63)
11:00–12:30 Passinho Dance (p.60)

Sun
19

- 09:30–18:00 Medieval Singing Class (p.62)
10:00–18:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
tbc School of Darkness (p.63)
15:00–18:00 École du soir / The Poet School (p.64)

Mon
20

- 09:00–13:00 Nobody's Dance (p.65)
10:00–18:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
tbc School of Darkness (p.63)

Tue
21

- 09:00–13:00 Nobody's Dance (p.65)
10:00–18:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
tbc School of Darkness (p.63)

Wed
22

- 14:00–18:00 Nobody's Dance (p.65)
14:00–22:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
15:30–17:30 Kids activity (p.56)
16:00–20:00 Ductus Midi Open Studio (p.56)
16:00–20:00 School Lounge (p.56)

Thu
23

- 14:00–18:00 Nobody's Dance (p.65)
14:00–22:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
16:00–20:00 Ductus Midi Open Studio (p.68)
16:00–20:00 School Lounge (p.56)

Fri
24

- 14:00–18:00 Nobody's Dance (p.65)
14:00–22:00 The Unbuilt School of Architecture (p.58)
16:00–20:00 Ductus Midi Open Studio (p.68)
16:00–20:00 School Lounge (p.56)
18:00–20:00 HOT BODIES – CAMP (p.66)

Sat
25

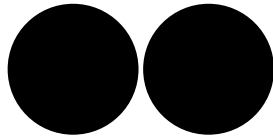
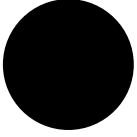
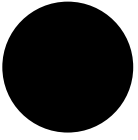
- 12:00–15:00 Núcleo Dance Class (p.69)
12:00–18:00 Politics of Sexuality (p.70)
14:00–22:00 The Unbuilt School of Arch. (p.58)
+ party
15:00–20:00 Ductus Midi Open Studio (p.68)
15:00–20:00 HOT BODIES – CAMP (p.66)
16:00–20:00 School Lounge (p.56)

Sun
26

- 11:00–14:00 Núcleo Dance Class (p.69)
11:00–15:00 HOT BODIES – CAMP (p.56)
14:00–15:00 Talk: Inventing Schools #2 (p.66)

kfda.be

E.R. / V.U. Sophie Alexandre, Kunstenfestivaldesarts
18 Quai du Commerce / Handelskaai, B-1000 Bruxelles / Brussel



val esarts

